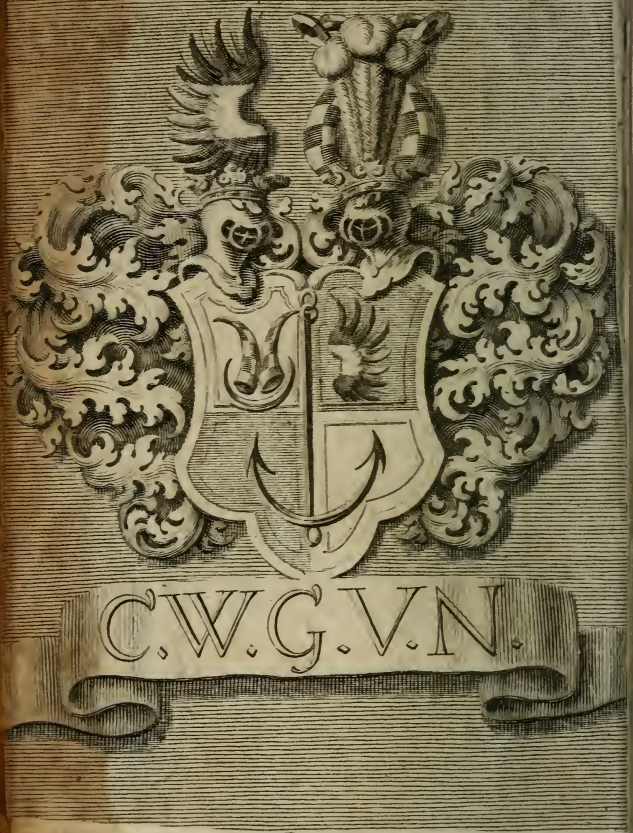
C.W.G.V.N.

156

120.
L.B. 296677

8° 7802

Abelly

M 20.052.

CONSIDERATIONS

SUR

L'ETERNITE'.

Par M. LOVIS ABELLY,
Eveſque de Rhodes.

Reveuë, corrigée & augmentée par l'Autheur.

A PARIS,

Chez { MICHEL LE PETIT, ET ESTIENNE MICHALLET, ruë S. Iacques à la Toiſon d'or, & à l'image Saint Paul.

M. DC. LXXI.

Avec Privilege & Approbation.

LE LIBRAIRE AV LECTEVR

CE Livre sembloit avoir esté mis en oubly depuis sa premiere edition qui fust en l'année 1626. & comme c'estoit le premier Ouvrage que l'Auteur avoit donné au public, estant encore fort ieune, il le consideroit comme un avorton, qu il n'estimoit pas digne de parroistre une seconde fois. Un Docteur de ses amis neantmoins l'ayant rencontré par occasion, & s'estant donné la patience d'en lire une partie, il avoit jugé qu'il ne seroit pas inutile d'en faire une seconde edition, & que quelques-uns pouroient profiter de sa

lecture : & n'ayant pû persuader à l'Auteur d'y consentir, il avoit pris resolution de le faire reimprimer à son insceu : de quoy ayant esté averty & voyant qu'il ne pouvoit empescher que cet ouvrage ne sortit derechef en public, & mesme ayant reconnu que plusieurs autres personnes de pieté estoient dans le mesme sentiment: il a creu estre obligé d'y donner les mains & pour cet effet il l'a reveu, corrigé & augmenté, ensorte qu'il y a quelque sujet d'esperer, qu'avec le secours de la grace divine, il pourra produire le fruit que pretendent ceux qui l'ont porté à ce petit travail, & comme le sujet qu'il traitte parle assez de luy-mesme, il a iugé que la simplicité dans laquelle il paroist sera utile
// pour cette fin, puis que la verité n'est jamais plus belle que lors qu'estant depoüillée de tous ornemens estrangers elle se fait voir dans sa pureté & simplicité qui luy donne une vertu particuliere, non-seulement pour s'insinuer plus doucement dans les esprits, mais aussi pour toucher plus
// fortement les cœurs.

PREFACE.

C'Eſt un aveuglement deplorable qui ſe remarque dans la pluſpart des Chreſtiens, en ce qu'ayant receu le don de la foy par le Bapteſme, & connoiſſant les veritez que le Fils de Dieu eſt venu luy-meſme leur enſeigner touchant l'immortalité de leurs ames, & l'eſtat auquel ils ſe trouveront apres leur mort, ils arreſtét neanmoins preſque toutes leurs pretentions ſur la vie preſente, ſans ſe mettre beaucoup en peine de ce qu'ils deviendront durant toute l'eternité.

Que ſi celuy-là ſeroit eſtimé depourveu de ſens & de raiſon, qui eſtant obligé d'aller eſtablir ſa demeure dans un pays eſtranger, appliqueroit uniquement ſes penſées pour ſe procurer toute ſorte de commoditez dans une hoſtellerie où il logeroit ſeulement durant une nuit, & n'au-

roit aucun soin ny aucune prevoyance pour le lieu où il luy faudroit demeurer toute sa vie : quel jugement doit-on faire de ceux qui n'ont autre soucy ny autre pretention que de s'establir sur la terre, qui n'est qu'un lieu de passage, & qui ne pensent en aucune façon à cette *maison de leur eternité*, comme parle l'Escriture, vers laquel le ils avancent tous les iours, & dans laquelle ils entreront au moment de leur mort.

O Enfans des hommes, disoit un grand Roy & un grand Prophete, *insques à quand laisserez vous ramper vos esprits & vos cœurs dessus la terre ? pourquoy attachez vous de la sorte vos affections à des choses si vaines & si caduques ? pourquoy recherchez vous le mensonge, pour vous seduire & pour vous abuser vous-mesme ?*

Les considerations contenuës en ce volume pourront fournir quelque remede à ce mal, & ceux qui voudront les lire avec un peu d'attention, y trouveront un collyre qui leur éclaircira les yeux de l'ame & qui leur decouvrira les veritez fort im-

portantes pour leur salut.

Pour éviter neantmoins tout équivoque, & pour prevenir la difficulté que quelques-uns pourroient former sur le mot *d'Eternité*: le Lecteur sera averty, qu'il se doit icy entendre non pas à la rigueur des termes de l'escole, mais selon la signification commune, en laquelle il est pris dans l'Escriture: qui l'employe ordinairement, pour declarer une durée infinie & interminable. C'est en ce sens que par *l'Eternité premiere*, dont il est parlé en ce livre, on entend cette durée infinie que l'on conçoit avoir precedé tout le temps, & n'avoir iamais eu aucun commencement: & par *l'Eternité seconde*, on entend celle qui suivra la consommation du temps & qui n'aura jamais de fin.

Plaise à la divine bonté respandre abondamment ses lumieres & ses graces sur ceux qui s'appliqueront à la consideration de ces veritez éternelles, en sorte qu'ils en retirent le principal fruit & le plus important pour leur vray bien, qui n'est autre que la possession & joüissance d'une heureuse eternité.

TABLE

DES CONSIDERATIONS contenuës en ce Livre.

CONsideration I. *Sur la penſée de l'Eternité.* page 1.

Conſid. II. *Sur l'idée que nous devons former en noſtre eſprit pour concevoir ce que c'eſt que l'eternité.* 7

Conſid. III. *Sur l'Eternité qui a precedé le temps.* 12.

Conſid. IV. *Sur ce qu'il faudroit reſpondre à celuy qui demanderoit où eſtoit Dieu durant cette premiere éternité.* 18

Conſid. V. *Sur cette queſtion : Qu'eſt-ce que Dieu faiſoit durant cette premiere éternité.* 25

Conſid. VI. *Sur l'eternité qui doit ſuivre la conſommation du temps.* 33

Conſid. VII. *Sur la certitude des choſes que le Fils de Dieu a predites, & qu'il a declaré devoir arriver à la con-*

consommation des Siecles 40
Consid. VIII. *Sur les signes & prodiges qui doivent arriver à la fin du monde* 54
Consid. IX. *Sur le dernier embrasement du monde.* 54
Consid. X. *Sur la Resurrection generale des morts, & sur les differens estats de ceux qui resusciteront.* 61
Consid. XI. *Sur la derniere action qui doit faire la conclusion du temps, & donner commencement à l'Eternité* 69
Consid. XII. *Sur le mesme suiet.* 76
Consid. XIII. *Sur l'estat auquel se trouvera le monde apres le iugement general, & durant toute l'Eternité.* 84
Consid. XIV. *Sur l'Eternité mal-heureuse.* 91
Du lieu de l'enfer. 97
Des personnes en la compagnie desquelles il faudra eternellement demeurer dans les prisons de l'enfer. 101
Des peines & supplices de l'Enfer. 105
De l'eternité des peines de l'enfer. 110
Consid. XV. *De l'Eternité bien-heureuse.* 118
Consid. XVI. *Sur le mesme suiet.* 125
Consid. XVII. *Sur l'obiet principal de la*

gloire & du bon-heur éternel des éleus. 182

Consid. XVIII. *Sur le choix qu'il faut faire durant cette vie de l'une des deux éternitez bien-heureuse ou malheureuse.* 189

Consid. IX. *Sur le moment duquel depend le choix de l'Eternité.* 149

Consid. XX. *Sur les fruits qu'il faut recueillir de toutes les considerations precedentes.* 161

Premier fruit. *Un moyen efficace pour se relever de l'estat du peché mortel lors qu'on y est tombé.* 163

Second Fruit. *Un Souverain Antidote pour se preserver des rechutes dans le peché mortel.* 166

Troisiesme Fruit. *Un remede salutaire contre les affections dereglées des plaisirs, des honneurs & des autres biens du monde.* 169

Quatriéme Fruit. *Un puissant éguillon pour nous exciter & encourager à la vertu.* 173

Cinquiéme Fruit. *Un motif bien pressant d'aimer Dieu de tout nostre coeur.* 178

APPROBATION.

NOus soussignez Docteurs en Theologie de la sacrée Faculté de Sorbonne; avons leu ce present Livre intitulé, *Considerations sur l'Eternité, composé par M. Louis Abelly, &c.* & le iugeons digne d'estre impri, mé, & que sa lecture est profitable pour aider les ames à operer leur Salut. Fait à Paris ce 20. Iuillet 1625.

LE CLERC.

LE MESSIER.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, en date du huitiéme iour d'Aouſt 1666. Signé, ANCEAVS, il eſt permis à M. ABELLY, Eveſque de Rhodes, faire imprimer par tel Imprimeur reſervé ou Libraire qu'il voudra choiſir, pendant le temps de ſept années, un livre intitulé, *Conſiderations ſur l'Eternité*, avec défences à tous Imprimeurs & Libraires d'en vendre ny debiter pendant ledit temps ſans le conſentement dudit Expoſant, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de tous dépens dommages & intereſts, & de mil livres d'amende, ainſi qu'il eſt plus au long contenu dans ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville, ſuivant & conformement à l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. aux charges & conditions portées par le preſent Privilege. Fait à Paris le 8. May 1668.

Signé, THIERRY.

CONSIDERATIONS SUR L'ETERNITE'.

CONSIDERATION I.

Sur la pensée de l'Eternité.

S'IL y a aucun temps qui soit propre pour s'appliquer à la Consideration des choses plus importantes, c'est celuy de la nuit. Le silence & l'obscurité qui l'accompagnent semblent contribuer au recueillement des puissances de l'ame, & leur donner moyen d'agir avec plus de force, ne recevant aucune distraction des objets exterieurs.

David sçavoit bien menager ce precieux temps, comme il le témoigne luy-mesme en plusieurs de ses Pseaumes; car *Psal. 66.*

si les affaires temporelles de son royaume luy déroboient la plus grande partie du jour, il se reservoit ordinairement le temps de la nuit pour vaquer à celles de son salut eternel. Une fois entre les autres ayant le cœur pressé de tristesse, & ne pouvant fermer les yeux au sommeil, il dit, que s'estant mis à considerer ce qui luy estoit arrivé de bien & de mal dans les années précedentes, il luy sembloit que les jours de sa vie avoient passé comme une ombre, qui s'estoit évanouïe presque au mesme-temps qu'elle avoit commencé de paroistre: ensuite de quoy ayant jetté les yeux de la pensée sur l'avenir, il avoit esté troublé & saisi d'une secrete frayeur, lors qu'il s'estoit mis à regarder l'Eternité qui devoit suivre le moment de sa mort, reconnoissant bien qu'il luy faudroit alors quitter sa couronne, son royaume, & tout ce qu'il possedoit dessus la terre, & ne sçachant en quel estat il se trouveroit durant cette Eternité.

Quoy donc, disoit-il en luy-mesme, s'il arrivoit que la mort me vint surprendre dans le peché, faudroit-il pour jamais estre rejetté de Dieu? devenir

l'objet de son indignation? ressentir à jamais les rigueurs de sa justice? n'y auroit-il plus jamais aucune esperance de pardon ny de misericorde?

Il ajoûte, qu'ayant entretenu quelque temps son esprit dans cette pensée, elle y fit une impression si puissante, qu'à l'heure-mesme, & sans differer d'un seul moment, il prit resolution de commencer une nouvelle vie, & de faire tout ce qui pourroit luy estre utile & salutaire pour l'eternité: estant bien convaincu que cette pensée & ce bon mouvement venoit de Dieu; que c'estoit un coup de sa main droite, & un effet de sa grace qu'il ne devoit pas recevoir en vain, mais y cooperer avec courage & fidelité.

O que si cette pensée de l'Eternité trouvoit quelquefois place dans nostre esprit, comme elle a fait dans celuy de ce grand Prince: Si nous nous appliquions à considerer avec attention l'étenduë de cette durée qui ne doit jamais finir, & pendant laquelle il faut necessairement, comme Dieu-mesme l'a déclaré, que nous soyons, ou dans la jouïssance d'un souverain bonheur, ou dans les déplaisirs d'un extrême malheur: Si

nous pesions serieusement ce que la foy nous oblige de croire touchant cette Eternité heureuse ou malheureuse, vers laquelle nous avançons incessamment tous les jours de nostre vie, & dans laquelle nous entrerons à l'heure de nôtre mort; il faudroit estre privé de sens commun, ou avoir renoncé au vray amour de nous-mesmes, si nous n'en estions vivement touchez, & si cette pensée ne produisoit en nous les mêmes sentimens, & les mesmes resolutions qu'elle a fait naistre dans l'esprit de ce S. Roy.

Le mesme David continuant de parler sur ce sujet, dit: *Que lors que Dieu avoit fait paroistre ses Eclairs, & entendre la voix de son tonnerre dans la Roüe, toute la terre s'estoit trouvée émeüe & avoit tremblé de frayeur.* Qu'est-ce que ce S. Prophete veut nous faire entendre par ces paroles? que signifient ces éclairs qui font trembler la terre? sinon les pensées de l'Eternité que Dieu nous inspire & qu'il fait luire dans nos ames, pour nous exciter à une salutaire crainte; Et la voix de ce tonnerre dans la Roüe qu'est-ce autre chose que le souvenir du dernier Jugement, auquel les malheureux

reprouvez entendront la voix du souverain Juge comme un effroyable tonnerre, lors qu'il fulminera contre eux l'arrest de leur condamnation, qui aura son effet pendant toute l'Eternité, representée par la figure d'une Roüe ou d'un cercle qui commence où il semble finir.

Il est vray que ces Eclairs nous épouvantent ', ces coups de tonnerre nous font trembler, mais c'est pour nostre bien & pour nostre salut. Combien d'ames vivent maintenant heureuses au ciel, qui estoient sur le point de tomber dans leur dernier malheur, & qui en ont esté préservées par cette pensée de l'Eternité, qui est venuë du ciel comme un éclair, pour leur faire voir le précipice où ils s'alloient perdre ? Combien de pecheurs ont esté reveillez du sommeil letargique de leurs vices par cette crainte des Jugemens de Dieu comme par un coup de tonnerre, qui en les effrayant les a obligez de quitter le malheureux estat où ils estoient endormis ?

Concluons donc cette consideration en disant que la pensée de l'Eternité est une pensée de salut, laquelle estant bien conceuë & bien meditée nous servira

d'antidote contre le poiſon des vanitez & des voluptez du monde; nous découvrira les illuſions & les trompeuſes apperences de ſes biens & de ſes plaiſirs; nous fortifiera contre les tentations du diable; nous ſoulagera dans nos travaux; nous conſolera dans nos peines; nous excitera à la pratique des bonnes œuvres; affermira noſtre foy, relevera nôtre eſperance, animera noſtre charité; & enfin nous aidera à franchir le pas redoutable de la mort, avec plus de courage & moins de peril.

O qu'une ame qui penſe ſouvent, & ſerieuſement à l'Eternité, eſt éclairée, pour bien connoiſtre les voyes droites par leſquelles il luy faut marcher pour arriver au ciel! Qu'elle eſt forte lors qu'il eſt queſtion de reſiſter aux occaſions du peché, & de ſe porter aux exercices de la vertu! que tout ce que le monde eſtime, luy ſemble mépriſable! & que les biens de cette vie luy paroiſſent chetifs en comparaiſon de ceux que Dieu luy promet dans l'Eternité! Elle peut bien dire avec le ſaint Apoſtre, que toutes les choſes temporelles, quoy que grandes & precieuſes aux yeux des mor-

tels, ne luy semblent que de la fange & du fumier, au prix des eternelles.

CONSIDERATION II.

Sur l'idée que nous devons former en nostre esprit pour concevoir ce que c'est que l'Eternité.

LE sage Trismegiste disoit fort bien, que l'ame de l'homme estoit comme *l'horison du temps & de l'Eternité*, qui participoit à l'un & à l'autre; parce que Dieu l'ayant infuse dans un corps mortel, l'avoit renduë dépendante du temps: mais l'ayant creée d'vne nature immortelle, il l'avoit fait capable de subsister durant l'Eternité : de sorte que pour former en nostre esprit quelque idée de cette Eternité, il ne faut que faire un peu de reflexion sur cette meilleure partie de nous-mesmes qui n'est point assujettie aux loix de la mort, mais qui doit toûjours vivre & subsister. La foy nous l'enseigne, la raison mesme nous le fait connoistre, que nostre ame ayant une fois receu de la main de Dieu son existence & sa vie, il n'y a aucune creature qui puisse l'en priver. Que toutes les

puiſſances de la terre ſe joignent enſemble, que tous les demons de l'enfer ſe mettent de la partie, qu'ils employent tous leurs efforts, qu'ils déployent toutes leurs machines, ils ne ſçauroient jamais faire perir une ſeule ame, ny luy ôter la vie qu'elle a receüe en ſa creation: elle eſt au deſſus de toutes leurs atteintes: & malgré toute leur violence, elle vivra & ſubſiſtera eternellement.

Nous portons donc en nous-meſmes un crayon de l'eternité, qui a été tracé de la main de Dieu-meſme: nous avons une ame eternelle qui doit vivre & ſubſiſter ſans fin. Toutes les grandeurs & toutes les choſes les plus priſées & les plus eſtimées du monde, ne ſont que pour le temps, tout ce que l'ambition humaine recherche avec tant de paſſion, doit prendre fin; mais noſtre ame eſt au deſſus des loix du temps, & n'aura point d'autres bornes de ſa durée que l'Eternité.

O que les ſouhaits des hommes ſont ravalez, que leurs deſirs s'étendent à peu de choſe, lors qu'ils ne ſe portent que ſur le temps de cette vie mortelle? Les plus grandes proſperitez, les plus

favorables succés, les honneurs les plus recherchez, les plaisirs les plus delicieux sont bornez d'un fort petit espace d'années, la plus longue vie ne s'étend pas au delà de quatre-vingt ou cent ans : mais qu'est-ce que cela en comparaison des siecles infinis d'une Eternité ? Nous reputons à grande faveur lors que Dieu prolonge de quelques années nostre demeure sur la terre, & nous ne considerons pas la grace qu'il nous a faite lors qu'il nous a donné une ame si excellente & si noble, qu'elle est capable de vivre & subsister durant toute une Eternité.

Il est vray que cette ame n'a pas toûjours esté ce qu'elle est, puis qu'elle n'a commencé d'estre que lors qu'il a plû à Dieu la tirer de l'abysme du neant où elle estoit cachée & comme ensevelie, & d'où elle n'eust jamais pû sortir sans le secours de cette main divine, qui en la créant l'a faite ce qu'elle est, & luy a conferé tous les avantages qu'elle possede en sa nature. C'est aussi ce qui nous découvre une autre Eternité, qui ne merite pas moins d'estre considerée que celle dont nous venons de parler : Car

si nous croyons que nostre ame estant d'une nature immortelle, doit subsister & vivre durant l'Eternité qui suivra la fin & la consommation du temps; nous devons aussi reconnoistre que cette mesme ame a esté sans vie & sans existence durant cette autre Eternité qui a précedé tous les temps: en quoy nous avons un grand sujet de nous abaisser & humilier, si nous faisons attention sur cette verité, & si nous nous arrestons à considerer ce que nous avons esté durant toute une eternité, c'est à sçavoir un pur neant: & par consequent que nostre extraction est d'une eternité de neant, que tout ce que nous sommes & tout ce que nous avons dont nous pretendons nous glorifier, a esté tiré de ce neant: & que si celuy qui nous a donné l'estre, la vie, & les autres biens dont nous jouïssons, ne nous tenoit & conservoit par le concours de sa toute-puissance, nous retomberions pour une eternité dans ce mesme neant.

Mais quand nous parlons d'une Eternité qui a précedé tout le temps, & d'une autre eternité qui doit suivre la fin du temps, entendons-nous bien ce

que nous disons? Concevons-nous comme il faut ce que signifie ce nom d'Eternité ? Il est bien vray, comme dit saint Augustin, qu'il n'est composé que de quatre sillabes : Mais ces quatre sillabes ont une signification qui est au dessus de toutes nos pensées, & qui surpasse tout ce que nous en pouvons concevoir. Parlez autant que vous voudrez, ajoûte ce saint Pere, employez toute la force de vostre raisonnement, déployez toute vostre Eloquence, pour expliquer ce que c'est que l'Eternité; & tenez pour certain que tout ce que vous en pourrez dire ou penser, sera toûjours incomparablement moins que ce qui en est. Mettez, si vous pouvez ensemble, tous les nombres que l'Arithmetique a sceu inventer : multipliez, si vous le voulez, par millions, & par centaines de millions, tous ces nombres ainsi amassez : contez autant de millions de siecles qu'il y a de grains de sable dans la mer, d'atômes dans le vague de l'air, de poussiere dessus la terre: quoy que ces nombres semblent innombrables, ils n'arrivent pas neanmoins à la moindre partie de l'Eternité ; parce que tous ces nombres & Prov. 25.

tous les autres qui se peuvent concevoir en quelque façon que ce soit, sont limitez & finis ; mais la durée de l'Eternité est infinie : celle qui a précedé le temps n'a jamais eu de commencement, celle qui suivra la consommation du temps n'aura jamais de fin. Cela épuise toute la force de nostre esprit, & nous oblige de demeurer dans l'étonnement & dans le silence, nous humiliant dans la reconnoissance de ce que nous avons esté : & concevant une nouvelle resolution de penser & de pourvoir de bonne heure à ce que nous voulons devenir.

CONSIDERATION III.

Sur l'Eternité qui a precedé le temps.

LA foy nous enseigne que le monde n'a pas toûjours esté : que le ciel, la terre, & toutes les creatures reconnoissent un commencement de leur durée : que le temps qui est la mesure de cette durée a aussi eu son principe & son origine, & qu'il n'y a que Dieu seul dont l'existence n'a jamais eu de commmencement, comme elle n'aura jamais de fin.

Auparavant donc que tout ce grand univers parut aux yeux de la nature auparavant que toutes les parties qui le composent, eussent receu leur estre de la main du Souverain Createur; nous devons considerer qu'il y a eu une Eternité, c'est à dire une durée infinie qui n'a jamais commencé : & pour en former quelque idée dans nostre esprit, il faut nous la representer, en concevant un nombre innombrable de siecles qui ont precedé les uns les autres, & qui vont ainsi jusques à l'infini sans qu'on puisse jamais parvenir à celuy qui a esté le premier, puis qu'ils n'ont point eu aucun commencement : de sorte que pendant cette Eternité de siecles toutes les creatures ont êté comme ensevelies dans le profond abysme du neant : tout ce qu'il y a de grand, d'excellent, de precieux, d'agreable dans le monde, toutes les choses qui font le sujet de l'admiration & de la convoitise des hommes, ont demeuré une Eternité dans le neant. Il n'y a que Dieu seul qui est eternel, & qui ne reconnoist aucun autre principe de son estre que luy-mesme : Il a toûjours esté ce qu'il est; il a toûjours

poſſedé la meſme gloire, la meſme grandeur, la meſme majeſté, & les meſmes perfections qu'il poſſede: Il a toûjours eſté auſſi puiſſant, auſſi heureux qu'il eſt & qu'il ſera à jamais. Les yeux de noſtre ame ſont trop foibles pour enviſager ce divin ſoleil dans les ſplendeurs de ſon Eternité : cette lumiere infinie nous éblouïroit : & comme dit le Sage : *L'éclat de ſa gloire nous opprimeroit, ſi nous voulions le regarder trop curieuſement* : Il vaut mieux abaiſſer nos yeux par reſpect & en nous humiliant juſques dans ce neant d'où il nous a tirez, luy offrir nos adorations & nos hommages, & confeſſer que c'eſt luy ſeul qui eſt, & qu'en comparaiſon de luy, nous ne ſommes rien.

In Pſ. 96. & 60.

Dieu ayant projetté dans le ſecret de ſon Eternité de créer un monde, au temps déterminé par ſon infinie ſageſſe, il fit dés lors le deſſein de tout ce qui eſtoit convenable pour la perfection de ſes parties : Il reſolut dés lors de donner une étenduë preſque infinie à la voûte des cieux, d'y mettre le ſiege de la lumiere, de deſtiner le ſoleil & les autres aſtres, pour la communiquer & répandre

ſur toutes les parties de l'univers. Il voulut que la terre fuſt la demeure des creatures humaines, & pour cet effet qu'elle produiſiſt une diverſité admirable d'arbres, de plantes, de fleurs & de fruits; qu'elle renfermaſt dans ſon ſein des treſors inépuiſables d'or, d'argent, & d'autres mineraux : qu'elle fuſt peuplée d'animaux, l'air rempli d'oiſeaux, & le tout pour le ſervice de l'homme qu'il regardoit dés lors comme le chef-d'œuvre de tous ſes ouvrages, & l'objet ſur lequel il vouloit verſer les plus favorables influences de ſa bonté

Voilà un abregé de ce qui a eſté dans le neant durant une Eternité, & qui a ſeulement commencé d'eſtre, lors que cette divine bonté luy a tendu la main pour l'en faire ſortir.

Mais d'où eſt-ce que Dieu a tiré tant de choſes ſi belles & ſi excellentes? dans quel magazin a-t-il trouvé ces pieces ſi rares & ſi merveilleuſes? ſur quel moule eſt-ce qu'il a formé toutes les parties de ce grand univers?

C'eſt icy où nous devons connoiſtre & admirer la grandeur & la puiſſance de ce ſouverain Createur, qui n'a point eu

beſoin d'aller chercher ce qu'il a fait, ailleurs qu'en luy-meſme : c'eſt du fond inépuiſable de ſa propre bonté, qu'il a tiré toutes les creatures : ſon infinie ſageſſe luy en a fourny les idées, ſa toute-puiſſance leur a donné l'eſtre ; il les a appellées lors qu'elles n'eſtoient pas, & en les appellant, il les a fait ſortir des abyſmes du neant, où ſa divine voix s'eſt fait entendre ; & non content de leur avoir donné l'eſtre qui leur eſtoit convenable, ſa magnificence les a voulu aſſortir & orner de tout ce qui eſtoit requis pour leur perfection.

Pſal. 103 *O Seigneur* (dit un grand Prophete, & nous le devons dire avec luy) *que vos ouvrages ſont grands & admirables, vous avez fait toutes choſes avec une ſageſſe infinie, la terre & les cieux ſont remplis de vos merveilles.* Il eſt donc bien juſte que toutes les creatures reconnoiſſent ce qu'elles tiennent de voſtre bonté, qu'elles vous rendent à jamais un ſouverain hommage de leur eſtre, & qu'elles employent pour voſtre gloire tout ce qu'elles ont receu de voſtre liberalité.

Mais jettons encore les yeux ſur cette premiere Eternité : penſons un peu en quel

quel estat nous avons esté durant ces siecles innombrables & infinis qui ont précedé la creation du monde: écoutons Dieu qui nous parle par la bouche d'un saint Patriarche. *Où estois-tu*, dit ce Souverain Createur à chacun de nous, *quand je concevois le dessein de la creation de cet univers, lors que je formois le plan de toutes ses parties, & que je préparois les fondemens pour appuyer & soûtenir toute cette vaste étenduë de la terre? Sçavois-tu bien alors ce que je voulois faire pour toy? En quel temps, & sous quel climat tu devois naistre? quel seroit le nombre des années, des mois & des jours que je te donnerois pour vivre en ce bas monde?* Iob. 38.

O qu'il nous seroit utile & salutaire de nous rendre attentifs à cette divine voix, & de retourner par la pensée dans cet abysme du neant où nous avons croupi durant une Eternité, & où nous serions encore, si Dieu par sa pure misericorde ne nous en avoit tirez! Quelles actions de graces luy avons-nous renduës pour un tel bienfait? A quoy avons-nous employé l'estre, la vie, & toutes les autres faveurs que nous avons receuës de sa liberalité? Mais com-

ment voulons-nous en uſer à l'avenir ? Seroit-il poſſible que nous fuſſions ſi ingrats & ſi dénaturez que de nous ſervir des dons de Dieu contre Dieu-meſme ?

CONSIDERATION IV.

Sur ce qu'il faudroit répondre à celuy qui demanderoit, Où eſtoit Dieu durant cette premiere Eternité.

CE n'eſt point une vaine curioſité, mais une ſincere affection de pieté qui doit nous porter à cette recherche, pour nous exciter de plus en plus à concevoir des ſentimens d'admiration, de reſpect, & de reconnoiſſance vers la grandeur & bonté de Dieu.

Si donc vous recherchez où eſtoit Dieu, & en quelles regions il habitoit auparavant qu'il euſt creé le monde & qu'il euſt édifié ces tabernacles celeſtes, qu'il a deſtinez pour le ſejour de ſa gloire : ne penſez pas que Dieu demeura dans le vague de certaines eſpaces imaginaires que la foibleſſe de noſtre eſprit forme dans ſon idée, au milieu deſquels

il luy semble que ce grand monde a esté basty. Non, sa divine Majesté n'avoit pas besoin d'un logement imaginaire, elle avoit pour sa demeure durant cette premiere Eternité un palais le plus riche, le plus magnifique & le plus somptueux qui ait jamais esté & qui puisse jamais estre. Dieu avoit un logis digne de sa grandeur, eternel comme luy, immateriel comme luy, infini comme luy, & en tout & par tout proportionné à ses divines perfections: Palais rempli & orné de tout ce qui se peut concevoir de plus rare & de plus precieux, dans lequel il possedoit toute sa gloire, il trouvoit toutes ses delices, sans qu'il eust besoin de les aller chercher ailleurs que chez luy. En un mot, ce noble palais n'estoit autre que sa propre divinité: *Non erat in alio quàm in semetipso*, disent les Saints Peres, *quia nihil erat præter ipsum: fuit sibi mundus, locus, & omnia.* Il ne demeuroit pas ailleurs qu'en luy-mesme, parce qu'il n'y avoit rien d'existant hors de luy-mesme: sa toute-puissance estoit comme le dongeon de cette habitation divine: son immensité luy donnoit une étendué infinie: sa

S. Aug. lib. de fide contra Manich. cap. 17. & in ſ. 112. S. Bern. lib. 5. de Conſider. Ter. lib. contra Praxeam cap. 5.

sageſſe la rempliſſoit d'une ſplendeur ineffable : ſa bonté y faiſoit inonder un torrent de voluptez diviñes : & toutes ſes autres perfections contribuoient à l'ornement de cette eternelle demeure, qui eſt autant élevée au deſſus de tout ce qu'il y a de riche & de magnifique dans le monde, que l'infini ſurpaſſe ce qui eſt fini, & que le tout eſt au deſſus du neant.

Abaiſſons maintenant nos yeux deſſus la terre, & conſiderons ceux que le monde eſtime puiſſans & riches, & voyons combien ils ſont paroiſtre de foibleſſe & d'indigence dans les choſes meſme dont ils prétendent ſe ſervir pour faire montre de leurs richeſſes & de leur pouvoir, puis qu'ils ne ſçauroient ſe garantir des injures de l'air qu'en empruntant le couvert d'une maſſe de pierres, & qu'ils ne peuvent eſtre en ſeureté qu'en recherchant & mandiant le ſecours des autres.

Suppoſez que le plus grand & le plus puiſſant Roy de la terre donne congé à tous ſes officiers domeſtiques, qu'il commande aux gardes & aux ſoldats qu'il a prés de ſa perſonne de ſe retirer: qu'il licencie les troupes qu'il entretient

pour sa défense : qu'il oblige tous ses sujets d'abandonner les villes & les autres lieux de son royaume, & d'aller habiter en quelque autre pais étranger. Aprés cela que luy restera-t-il dans ce délaissement, & dans cette solitude où il se trouvera reduit, sinon des ressentimens de sa propre foiblesse, & des marques du peu d'assurance qu'*il* trouvera en luy-mesme, estant destitué du secours d'autruy.

Le Dieu que nous adorons est infiniment élevé au dessus de toutes ces bassesses: il n'a pas besoin de rien emprunter des creatures pour faire paroistre sa puissance & sa grandeur. Il est suffisant à luy-mesme, & il trouve en luy-mesme tous les biens & tous les avantages qu'il peut desirer. C'est en cela que nous devons nous glorifier que nous avons un Dieu & un Souverain Seigneur si puissant, si riche & si admirable en toutes ses perfections, que tant s'en faut qu'il ait besoin de nostre service ou de nostre assistance pour sa commodité ou pour sa conservation, qu'au contraire il est luy-mesme nostre support, nostre appuy, nostre force, & l'unique source d'où

toutes sortes de biens découlent dessus nous.

Quoy que toutes les grandeurs de la terre soient si basses & si ravalées en comparaison de celles du ciel, Dieu neanmoins veut qu'on rende honneur, respect & obeïssance aux Rois & aux Princes souverains, sa loy y oblige leurs sujets, & condamne ceux qui manqueroient à ce devoir. Et toutefois il est certain que la plus-part des peuples y sont ordinairement, autant & plus portez par l'éclat de la magnificence qui paroist en tout ce qui accompagne leur personne, & qui leur imprime dans l'esprit un sentiment de reverence & decrainte, que par la simple consideration de leur obligation.

Si donc une apparence exterieure de grandeur qu'on voit reluire parmy les Princes de la terre excite leurs sujets à les respecter & à les craindre, quels sentimens d'estime, de reverence, & de tous les autres devoirs de Religion, pourrons-nous jamais concevoir qui corresponde en quelque façon à la grandeur infinie de la puissance & de la gloire de Dieu? Quels hommages & quelles

adorations pourrons-nous rendre à cette Majesté souveraine, qui possede en elle-même par une suréminence incomparable, tout ce qui a jamais paru de grand, de sublime & d'éclatant dans toutes les plus auguſtes puiſſances de l'univers.

C'eſt pour s'acquitter auſſi de quelque partie de ce religieux devoir qu'on a édifié des temples ſomptueux & magnifiques en l'honneur de Dieu; afin que les fidelles qui y verroient la belle ſtructure & les riches ornemens de ces ſaints lieux, fuſſent invitez de faire quelque attention à la grandeur de celuy au ſervice duquel ils ſont dediez. Mais ſi nous voulions élever nos eſprits un peu plus haut à la conſideration de la grandeur & de la ſainteté de ce temple eternel où Dieu a établi ſon trône, nous aurions ſans doute un motif bien plus preſſant de nous abaiſſer devant cette Majeſté divine, & de luy rendre nos reſpects & nos hommages avec une plus profonde démiſſion de nous-meſmes; reconnoiſſant d'un côté la grandeur infinie de ſa gloire & de ſa puiſſance, & de l'autre la baſſeſſe de noſtre neant.

Que ſi la magnificence de ce temple

eteternel est capable de nous porter à des actes de religion envers la Majesté de Dieu, sa consideration ne sera pas moins forte pour nous exciter à des sentimens de reconnoissance & d'amour envers sa bonté : quand nous penserons que ce pere des misericordes, & ce Dieu de toute consolation, veut bien nous associer à la possession & jouïssance de ce glorieux & delicieux sejour, pour y demeurer eternellement avec luy, pourvû que nous ne nous en rendions pas indignes. Il luy sembloit peu, de nous avoir préparé tout ce grand monde sublunaire, pour nous servir de logis durant nostre vie mortelle : Ce n'estoit pas assez à sa bonté d'avoir construit un ciel & un paradis pour estre le dernier & eternel domicile de nos corps aprés leur resurrection : Il a voulu avantager nos ames d'un honneur & d'un bonheur incomparablement plus grand, ayant promis de leur donner entrée en la joye de leur Seigneur : c'est à dire de leur ouvrir la porte de cette demeure eternelle, & de les admettre en la participation & jouïssance de cette lumiere inaccessible en laquelle il avoit luy seul de toute

eternité

éternité étably son habitation.

Comment donc pourrons nous dignement reconnoître une si excessive charité ? quelles actions de graces rendrons nous à un Dieu si liberal & magnifique ? quels sentimens devons nous concevoir des offres d'une telle faveur ? quel amour pour un témoignage si admirable, & pour un gage si precieux de son amour?

CONSIDERATION V.

Sur cette autre question : Quest-ce que Dieu faisoit durant cette premiere Eternité ?

CEtte recherche pourroit sembler d'abord peu convenable au Souverain respect que nous devons à la Majesté de Dieu : car il n'appartient pas à des chetifs vers de terre tels que nous sommes, de s'ingerer dans la connoissance des secrets de Dieu, & de penetrer jusques dans les misteres de cette premiere éternité où Dieu s'est tenu comme retiré & caché en luy-

meſme ſans ſe communiquer à aucune creature. Il y auroit ſujet de craindre l'effet de cette menace qu'il a fulminée par la bouche du Sage lors qu'il a dit,

Prov. 25. *que celuy qui entreprend de regarder trop curieuſement les ſecrets de ſa Maieſté ſera opprimé par l'éclat & par la ſplendeur de ſa gloire.*

Neantmoins comme c'eſt Dieu luy-meſme qui a daigné nous en donner quelque connoiſſance, & qui nous permet bien de conſiderer ce qu'il luy a plû nous reveler ſur ce ſujet, pour nous exciter de plus en plus à la reconnoiſſance & á l'amour que nous luy devons : nous ne devons point craindre de nous approcher de ce ſanctuaire, pourveu que ce ſoit avec humilité, & d'appliquer noſtre eſprit á la conſideration des veritez de ſon Eternité qu'il luy a plû nous faire connoiſtre.

Et pour y proceder avec plus de lumiere, il faut ſuppoſer ce que la Theologie nous enſeigne, que Dieu n'a jamais eſté & n'eſt jamais oiſif ; puis qu'eſtant de luy-meſme un acte tres-pur, il s'enſuit qu'il eſt toûjours agiſ-

sant & operant, mais d'une maniere toute divine qui est infiniment élevée au dessus de tout ce que nos foibles esprits en peuvent concevoir.

Cela supposé, si on demande qu'est-ce que Dieu faisoit pendant cette Eternité qui a precedé la creation du monde ? il faut répondre que Dieu avoit alors des occupations dignes d'un Dieu, & que son divin esprit s'appliquoit à des pensées convenables à sa grandeur & à sa bonté.

Et premierement, estant ce qu'il est & possedant en luy-mesme des perfections infinies, n'estoit-ce pas un sujet capable de l'occuper tres-saintement & tres-agreablement, que de contempler toutes les excellences & toutes les beautez renfermées dans sa propre essence ? de considerer les richesses inestimables de sa divine sagesse, & de prendre ses delices dans l'estenduë infinie de son incompatable bonté, & par cette consideration & cette veuë, fomenter & entretenir l'amour infiny qu'il se porte à luy-mesme ?

Occupation certainement digne

d'un Dieu & vrayement toute divine; car il ne pouvoit avoir un object plus noble & plus digne de ſes penſées que luy-meſme qui eſt le premier principe de toute excellence & de toute ſainteté : il ne pouvoit porter ſon amour vers un objet plus aimable que luy-meſme qui eſt le premier & parfait original de toute beauté & bonté: & cét amour par lequel Dieu s'aime infiniment ſoy-meſme ne deroge point à ſa ſainteté, mais au contraire, c'eſt par cet amour qu'il ſe ſanctifie luy-meſme, parce que ſes divines perfections le rendant infiniment aimable, lors qu'il s'aime d'un amour infiny, il ſe rend à ſoy-meſme ce qui luy eſt legitimement deu, & qui ne peut entierement luy eſtre rendu que par luy-meſme.

O que nous ſerions heureux, ſi nous avions l'eſprit aſſez bien diſpoſé pour prendre part à ſes divines occupations, comme Dieu meſme nous y invite par ſa grace : car pourrions nous concevoir des penſées plus nobles & plus ſaintes que celles qui ont occupé Dieu durant toute l'Eternité ? pourrions nous aymer un objet plus ayma-

ble & plus digne des affections de noſtre cœur que celuy dans lequel ſont renfermez toutes les beautez & toutes les excellences & perfections poſſibles?

La ſeconde occupation de Dieu, ou pour mieux parler, la ſeconde choſe que nous remarquons dans l'Eternité de ſes divines occupations, c'eſt le projet & le deſſein qu'il a conceu de créer ce grand Vnivers, & de donner l'eſtre à ce nombre innombrable de creatures qui le rempliſſent. Car Dieu n'a rien fait dans le temps qu'il n'ait preveu & reſolu de toute Eternité. Nous nous arreſterons ſeulement à la conſideration de ce que Dieu ordonnoit & diſpoſoit de chacun de nous autres Chrêtiens dans le ſecret de ſa providence pour l'accomplir en ſon temps.

Et premierement, il nous a choiſis entre une infinité d'autres creatures qu'il pouvoit tirer du neant s'il eut voulu, & qu'il y a laiſſez, nous preferant à elle par une pure miſericorde, & prenant dés lors reſolution de nous donner l'eſtre & la vie, & de

nous fournir liberalement les biens & les commoditez neceſſaires pour la conſervation de cette vie, avec l'eſperance d'en poſſeder quelque jour une autre meilleure & plus heureuſe dans le Ciel.

Il nous avoit pour cét effet dés lors preparé le don de la juſtice originelle, & toutes les prerogatives de l'eſtat d'innocence : mais nous en voyant déchus par la deſobeïſſance & rebellion du premier homme, il a auſſi-toſt reparé cette perte, en deſtinant ſon propre Fils pour s'unir à noſtre nature, & pour nous meriter par ſa mort des graces encore plus grandes & plus abondantes que celles qu'Adam nous avoit fait perdre par ſon peché.

Outre cela il a dés lors arreſté le temps & marqué le lieu où il vouloit que nous priſſions naiſſance, non point durant les rigueurs de l'ancienne loy, mais dans un ſiecle de benedictions & de graces : non parmy les idolâtres, ou dans un pays habité de barbares ; mais entre les Chrêtiens & dans le ſein de ſon Egliſe, où nous avons eſté regenerez par les eaux du

saint Bapteſme, & en ſuitte inſtruits dans la foy de ces miſteres, & dans la connoiſſance des choſes neceſſaires pour noſtre ſalut.

Apres cela ayant preveu l'abus que nous ferions de ſes graces, & les offences que nous commettrions contre ſa divine Majeſté; au lieu de decerner contre nous une juſte condemnation, il a voulu par un excez de miſericorde preparer des moyens pour nous porter à la penitence; & ce qui eſt encore plus admirable, il penſoit à nous prevenir par ſes inſpirations, lors meſme qu'il prevoyoit que nous ne penſerions qu'à l'offencer par nos pechez.

Rappellons un peu en noſtre memoire combien de fois ce Pere des miſericordes s'eſt comporté de la ſorte envers nous, & deſquels moyens il s'eſt ſervy pour nous preſerver du peché quand nous eſtions ſur le point d'y conſentir, ou pour nous en relever lors que nous y ſommes tombez: & reconnoiſſons que tous ces effets de ſa divine clemence, ſont autant de faveurs & de graces, qu'il nous avoit

preparés dans le secret de son Eternité.

Dieu donc nous ayant ainsi aimez d'une charité éternelle, comme il nous le declare par son Prophete, bien qu'il ne vit rien en nous qui fût digne de cet amour, & qu'il n'y fût porté que par sa seule bonté; demeurerons-nous insensibles à une telle grace ? aurons-nous vn cœur si dur qu'il ne soit point touché d'aucun ressentiment de reconnoissance ny d'amour envers un tel bien-facteur ?

Aurions-nous jamais creu, si luy mesme ne nous en avoit assuré, qu'un Dieu infiny en grandeur & en puissance eut daigné de toute éternité penser à des creatures chetives telles que nous sommes, non seulement en general, mais aussi à chacun de nous en particulier ? que dés lors il eut voulu prendre un soin tout special de preparer tous les biens corporels & spirituels qu'il vouloit nous conferer pendant nostre vie ? & que prevoyant nos ingratitudes, nos malices & nos infidelitez, il eut resolu de nous suporter avec patience, de nous preve-

nir de ſes inſpirations, de nous recevoir à penitence, & de nous combler enfin de ſes graces & de ſes benedictions?

O Seigneur, diſoit un ſaint Prophete, *qu'eſt-ce que l'homme, que vous ayez daigné vous ſouvenir de luy!* & comment ſe peut-il faire que cet homme ſoit ſi miſerable que de s'oublier & de penſer ſi peu à vous? Pſal. 8.

CONSIDERATION VI.

Sur l'Eternité qui doit ſuivre la conſommation du temps.

LA foy que nous profeſſons nous enſeigne que le monde ne durera pas touſiours en l'eſtat qu'il eſt à preſent : le ſoleil & les aſtres ne rouleront pas toûjours ſur nos teſtes, les jours, les mois & les années ne ſuccederont pas toûjours les unes aux autres : il y aura une derniere année, un dernier mois, & un dernier jour, qui fera la cloſture du temps, auquel ſuccedera une Eternité qui n'aura ja-

mais de fin : & alors il n'arrivera plus aucune revolution ny aucun changement dans les creatures : lesquelles, comme dit le saint Apostre, ne seront plus assujeties à la vanité ny à l'inconstance, mais elles auront une stabilité perpetuelle dans l'estat où elles se trouveront.

Rom 8.

O que cet estat d'Eternité sera bien different de celuy dans lequel nous vivons ! Toutes ces vaines pensées, comme dit l'Ecriture, qui amusent & qui abusent si fort nos esprits, s'évanoüiront : tous ces grands desseins de s'établir dans le monde, s'en iront en fumée : tous ces soucis & tous ces embaras des choses temporelles se reduiront à neant. Il ne servira de rien d'avoir esté riche, puissant & favorisé sur la terre ; la memoire des prosperitez passées ne donnera aucune satisfaction, mais produira plûtôt un éternel déplaisir, si on en a fait un mauvais usage. Il n'y aura que le souvenir des bonnes œuvres qu'on aura pratiquées, qui puisse alors donner un solide contentement.

Auparavant toutefois que la con-

ſommation du ſiecle arrive, & qu'on voye luire ce dernier jour qui doit finir tous les autres jours, il y aura d'étranges revolutions qui paroiſtront dans toute l'étenduë de la nature, & qui ſerviront comme d'avant-coureurs pour annoncer la fin du temps, & le commencement de l'Eternité.

Ce grand corps du monde eſtant alors proche de ſon dernier periode, ſouffrira de furieuſes convulſions en toutes ſes parties: mais la plus grande & la plus terrible, ſera cette ſanglante perſecution contre l'Egliſe de JESUS-CHRIST qui ſera ſuſcitée par un cruel tyran, auquel les ſaintes Lettres donnent communement le nom d'Antechriſt. *2. Theſſal. 2.*

L'Apôtre S. Jean declare qu'alors le diable ſera déchaiſné, & qu'il viendra avec grande fureur pour exercer ſa rage contre les hommes, voyant bien qu'il luy reſtera peu de temps, & que bien-tôt apres il ſera renfermé pour toute l'Eternité dans les cachots de l'enfer. *Apocal. 12. & 20.*

Le ſaint Evangile adjoûte, que ce malin eſprit employera non-ſeulement la *Matth. 24.*

force & la violence, mais auſſi les ruſes & les artifices pour ſeduire & perdre les fideles : Il ſuſcitera pour cet effet des faux Prophetes & des faux Docteurs, & employera toutes ſortes de moyens pour induire les hommes dans le vice & dans l'erreur, ſous les trompeuſes apparences de la vertu & de la pieté.

O qu'il y aura en ce temps-là de pauvres colombes (comme parle un Prophete) qui n'auront point de cœur & qui ſe laiſſeront ſeduire ! qu'il ſe trouvera de Vierges folles (ſelon la parabole de l'Evangile) dont les lampes s'éteindront, parce qu'elles auront negligé de faire proviſion de cette huile celeſte, qui entretient la lumiere de la foy & le feu de la charité!

Mais pourquoy Dieu qui eſt infiniment bon, permettra-il toutes ces perſecutions & toutes ces funeſtes entrepriſes des ennemis de noſtre ſalut ? Il eſt vray que la bonté de Dieu eſt infinie, & que ſa volonté eſt ſouverainement bien-faiſante. Il ne prend aucun plaiſir en nos maux, & ne ſe

delecte point, comme dit le Sage, en la perte des vivants. Mais comme il est le Saint des saints & la sainteté mesme, il veut que nous participions à cette divine qualité, & que nous nous rendions saints & vertueux pour estre dignes d'avoir part à sa gloire : & comme la vertu ne s'acquiert ordinairement que par le travail, & ne se perfectionne que dans les souffrances; sa providence veut nous fournir des occasions pour acquerir cette noble qualité, & pour nous y perfectionner. Sap. 1.

D'ailleurs les recompenses qu'il a promises à ceux qui luy seront fideles sont si excessives, & les couronnes qu'il leur a preparées sont si glorieuses, qu'elles vallent bien qu'ils fassent quelque effort pour les meriter.

Que ne fait-on point, & que ne souffre-t-on point pendant cette vie, pour acquerir des biens perissables, dont la possession est si courte & si incertaine? & s'il estoit question de conquester un Royaume temporel, combien de combats est-cequ'il faudroit rendre? & avec quel courage est-ce qu'on s'exposeroit

à toutes sortes de dangers, pour remporter une couronne où l'on trouve souvent un grand nombre d'espines, sous quelque peu de fleurs, qui sont presque aussi-tost flétries, qu'épanoüies ?

Si donc l'on juge que ces biens temporels qui durent si peu, & qui sont entremélez de tant de maux, meritent qu'on travaille, & qu'on souffre beaucoup pour les acquerir : que devons-nous penser d'une gloire & d'une felicité qui ne doit jamais finir, & qui comprend en soy toutes sortes de biens imaginables. N'est-il pas juste que ceux qui y aspirent, donnent quelque preuve de leur courage & de leur fidelité, afin qu'ils en soient trouvez dignes ? Dieu l'a ainsi ordonné, & le saint Apôtre nous declare que la couronne de gloire n'est point pour ces cœurs lâches & timides qui ne voudroient pas se priver d'aucune satisfaction, ny souffrir la moindre incommodité pour le service de sa Majesté divine : & le Saint Evangile declare *que le Royaume des Cieux souffre violence*, c'est à dire qu'il faut

Apoc. 21.

Matth. 11

faire effort pour l'acquerir, & qu'il n'y a que les ames courageuſes qui ſoient dignes de le poſſeder.

Ajoûtez à cela que les graces & conſolations celeſtes qui ne manquent jamais aux ames fideles, & que Dieu leur communique abondamment au milieu de leurs ſouffrances, fortifieront leurs cœurs d'une maniere ſi admirable, & adouciront tellement l'amertume de leurs peines, qu'il leur arrivera le meſme qu'aux ſaints Martirs qui ſe trouvoient comblez de joye & d'allegreſſe, parmy leurs plus aſpres perſecutions; en ſorte que comme il eſt dit des ſaints Apoſtres, c'eſtoit pour eux un ſujet de contentement que de ſouffrir pour l'amour de JESUS-CHRIST.

CONSIDERATION VII.

Sur la certitude des choſes que le Fils de Dieu a predites, & qu'il a declaré devoir arriver à la conſommation des ſiecles.

LA Conſideration precedente a commencé de nous découvrir les choſes qui arriveront lors que le monde approchera du terme de ſa durée, & nous continuerons dans les Conſiderations ſuivantes à traiter du meſme ſujet, qui ſervira comme de preparatif pour mieux concevoir l'eſtat où ſe trouvera le monde durant l'Eternité.

Mais comme il ſe pourroit faire que quelque eſprit moins éclairé, douteroit de la certitude des choſes qui ſeront rapportées, & les prendroit plûtoſt pour des inventiõs que la pieté auroit ſuggerées, que pour des veritez qu'on ſoit obligé de croire: nous avons iugé neceſſaire d'avertir icy le Lecteur que nous ne pretendons rien avancer

avancer sur cette matiere qui ne soit tiré des paroles de JESUS-CHRIST ou de ses Apostres & Prophetes, & par consequent qui ne soit appuyé du tesmoignage de la premiere & Souveraine verité.

Et bien que pour estre obligé de les croire ce devroit estre un motif plus que suffisant de sçavoir qu'elles sont contenuës dans les Saints Evangiles, & autres livres de l'Ecriture & que c'est le Fils de Dieu qui les a predites; neantmoins pour une conviction plus entiere & plus forte des esprits les plus difficiles; nous nous arresterons premierement à la consideration des choses qui ayant esté predites par ce Souverain Seigneur ont déja esté accomplies, afin que de-là ils puissent inferer la certitude & la verité des autres qui ont esté semblablement predites par le mesme Fils de Dieu, & qui arriveront infailliblement en leur temps.

Nostre Seigneur Jesus-Christ est appellé *Prophete* en divers endroits de l'Ecriture: mais ce nom *de Prophete*

luy eſt donné par excellence ; parce qu'il eſt le principe & la ſource de toutes les lumieres qui ont eſté communiquées aux autres Prophetes, d'où il s'enſuit qu'ayant préveu & predit les choſes à venir d'une maniere plus parfaite & plus excellente que les autres n'ont pû faire, ces predictions meritent d'eſtre receuës avec une eſtime & une ſoûmiſſion d'eſprit toute particuliere.

Les ſaints Evangiles rapportent diverſes choſes que ce divin Meſſie avoit predites, & qui ſe trouvent avoir eſté accomplies : dont nous remarquerons icy quelques-unes des principales.

Luc. 19. Approchant un jour de Ieruſalem, & jettant les yeux ſur cette grande Ville, que l'on découvroit á plain de deſſus la montagne des Olives où eſtoit ſon chemin, il ſe mit à pleurer, & prevoyant les calamitez qui devoient luy arriver en punition des pechez de ſes habitans, il predit le ſiege que les Romains devoient mettre devant cette mal-heureuſe Ville, ſa deſtruction totale, & la diſperſion des Iuifs.

Cette prédiction fut accomplie quarante ans aprés, comme tous les Hiſtoriens de ce temps-là, & les Juifs mêmes le rapportent : & ce qui eſt digne d'étonnement, c'eſt que depuis cette deſtruction, ce miſerable peuple a eſté diſperſé par toutes les nations du monde, ſans avoir jamais pû ſe raſſembler, ny former aucun corps de Republique : & depuis plus de ſeize cens ans il eſt toûjours demeuré vagabond ſur la terre, ſans Roy, ſans Preſtre, ſans Autel, ſans Temple, ſans Sacrifice, comme le rebut de toutes les autres nations, portant viſiblement par tout les marques de la malediction de Dieu, & de la vengeance que ſa juſtice veut tirer du parricide commis en la perſonne de ſon Fils.

Abjiecit eos Deus & erunt vagi in nationibus. *Oſe.* 9.

Sedebũt filii Iſrael ſine Rege, ſine principe, ſine ſacrificio, ſine altari. *Oſe.* 3.

Dans le meſme Evangile, il eſt dit, que Jeſus-Chriſt ſortant une fois du Temple de Jeruſalem, quelques-uns de ſes diſciples le convierent de regarder les magnifiques baſtimens qu'on y avoit faits de nouveau, & la prodigieuſe groſſeur des pierres qu'on y avoit employées : & que ce divin Seigneur prit de là occaſion de prédi- *Marc.* 13.

re la destruction & désolation entiere de ce Temple. Voyez-vous, leur dit-il, tous ces grands édifices? Je vous déclare qu'ils seront entierement ruinez, & qu'il n'y demeurera pas seulement une pierre sur une autre pierre. Cette prédiction a esté accomplie lors que la ville fut prise par les Romains; en sorte que nonobstant les défenses du fils de l'Empereur qui commandoit l'armée, & qui vouloit conserver ce Temple à cause de la magnificence de ses édifices, qui le faisoit estimer comme l'une des merveilles du monde, les soldats y mirent le feu & le ruinerent de fonds en comble. Mais ce qui est digne de remarque, c'est que plus de deux cens ans aprés cette destruction, l'Empereur Julien surnommé l'Apostat, ennemi juré de la Religion Chrêtienne, voulant convaincre de fausseté la prédiction de Jesus-Christ, convia les Juifs de réedifier ce Temple, & leur fournit de grosses sommes d'argent pour cet effet. Mais ils en furent empeschez par des prodiges si extraordinaires, que l'on connut manifestement qu'il y avoit une

Ioseph. de bello Iud lib. 7. c. 9. & 10.

puissance superieure qui s'opposoit à l'execution de ce dessein : car les Juifs qui travailloient avec une ardeur incroyable à cet ouvrage, ayant creusé la terre & commencé de poser les fondemens, il en sortit quantité de flâmes qui consumerent non seulement les pierres & les materiaux, mais aussi les outils & instrumens des ouvriers : plusieurs Juifs furent aussi envelopez dans cet embrasement : & pour un surcroist d'étonnement, l'on vit paroistre sur les vestemens de tous les autres Juifs qui demeuroient en Jerusalem, des taches de sang en forme de croix, qui ne pouvoient en aucune façon se laver ny s'effacer: ce qui leur causa un tel effroy, qu'ils alloient courans par les ruës & crians misericorde ; & plusieurs d'entre eux touchez de ces prodiges embrasserent la foy de Jesus-Christ, & demanderent le Baptême.

Tout cecy est rapporté par les Historiens de ce temps-là, mesme par les prophanes & infidelles. S. Gregoire de Nazianze & S. Jean Chrysostome qui vivoient alors, en parlent comme d'une chose notoire, pour laquelle on

Ammiã. lib. 23. S. Iean. Chrysost. orat. 2. in Iudæos. S. Greg. Nazian. orat. 2. in Iulian.

pouvoit produire autant de témoins, qu'il y avoit d'habitans dans cette grande ville.

Matth. 10. Luc. 21. Le mesme Jesus-Christ a encore prédit que plusieurs grandes persecutions s'éleveroient contre son Eglise ; que ceux qui croiroient en luy seroient accusez & traisnez devant les tribunaux: qu'ils seroient condamnez comme méchans & impies, & que les puissances de la terre employeroient toutes sortes de moyens pour ruiner & abolir cette nouvelle Religion : & que nonobstant cela son Evangile seroit presché en tous lieux, & receu dans toutes les nations de la terre. Et c'est une chose étonnante, qu'ayant choisi pour cet effet douze pauvres pescheurs, qui n'avoient ny science ny éloquence, ny aucune autre qualité considerable, ils ayent neanmoins porté & publié cet Evangile en toutes les parties de l'univers : & que nonobstant les oppositions des sçavans & des sages du monde : nonobstant les défenses rigoureuses des Empereurs idolâtres, qui ont employé toutes leurs forces & toute leur autorité pour empescher cette pu-

blication, & pour détruire l'Egliſe naiſſante : nonobſtant la fureur & cruauté des tyrans, qui faiſoient de tous côtez une ſanglante boucherie des Chreſtiens : Enfin nonobſtant la reſiſtance de tous les peuples infideles, qui eſtoit telle, qu'il ſembloit que toute la terre eût conjuré contre Jeſus-Chriſt ; cet Evangile a eſté non ſeulement preſché & publié en tous lieux, mais auſſi il a eſté receu & embraſſé par un nombre innombrable de perſonnes de toutes conditions, dont la plus-part n'ont point fait de difficulté d'expoſer leur vie & de ſouffrir la mort, plûtoſt que de manquer à la foy de Jeſus-Chriſt.

Tous les Hiſtoriens ſacrez & prophanes rendent témoignage de ces choſes qui font voir manifeſtement, qu'il faloit que celuy qui a prédit des choſes ſi extraordinaires & ſi peu croyables, qui neanmoins ont eſté accomplies, & s'accompliſſent encore tous les jours, fuſt doüé d'une connoiſſance & puiſſance ſurnaturelle & divine, pour prévoir & prédire avec tant de certitude des évenemens ſi

étranges, & pour conduire à chef une entrepriſe qui ſembloit naturellement impoſſible, ſelon toutes les apparences de la raiſon.

Or le meſme Fils de Dieu qui a prédit avec tant de verité toutes ces choſes qui ſont arrivées dans les ſiecles paſſez, c'eſt le meſme qui a prédit les autres dont nous attendons l'accompliſſement à la fin des temps, & durant l'Eternité, dont il ſera parlé dans les Conſiderations ſuivantes. C'eſt la meſme ſageſſe & la meſme puiſſance qui a déclaré les unes & les autres: & par conſequent comme nous ſommes convaincus de la verité des premieres, nous ſommes auſſi obligez de reconnoiſtre que la prédiction des autres n'eſt pas moins veritable, en ſorte que nous devons en cecy auſſi-bien qu'en tous les autres points de noſtre foy, ſoûmettre toutes nos veuës & tous nos raiſonnemens aux paroles de ce Dieu de verité: & comme dit le ſaint Apoſtre, *Captiver nos entendemens ſous ſon obeïſſance*; & ajoûtant foy à ces divines prédictions, profiter des connoiſſances & des avertiſſemens qu'il luy a pleu

pleu nous donner, & tascher de nous rendre dignes des promesses qu'il nous a faites pour l'Eternité.

CONSIDERATION VIII.

Sur les signes & prodiges qui doivent arriver à la fin du monde.

LOrs qu'une horloge est sur le point de sonner, il se fait un mouvement extraordinaire de toutes ses roües qui rend un bruit confus, comme pour avertir qu'on se tienne attentif à la prochaine sonnerie de l'heure. Dieu a posé sur nos testes le ciel & les astres comme une grande horloge pour mesurer les jours, les mois & les années; & pour marquer toutes les heures & tous les momens de nostre vie. Lors donc que cette horloge celeste sera sur le point de sonner la derniere de toutes les heures, le Fils de Dieu a déclaré *Matt. 24. Luc. 21.* que l'on verroit d'étranges signes dans le ciel, que le soleil souffriroit une prodigieuse éclipse qui épouvanteroit la terre, que la lune perdroit sa lu-

miere, que les étoiles disparoistroient comme si elles estoient tombées du firmament, que cet ordre si juste & si bien compassé qui se voit dans les mouvemens des astres, seroit interrompu, & que toute cette region celeste souffriroit des alterations si extraordinaires & si terribles, qu'il n'y auroit plus aucun lieu de douter que le monde ne fust arrivé au dernier periode de sa durée, & que tout ce qu'il y a de corruptible dans la nature ne deust bientost prendre fin.

Quelles seront alors les pensées des hõmes, à la veuë de si étranges spectacles, qui les avertiront de se disposer à cette derniere heure qui finira le tems, & donnera commencement à l'Eternité? Mais sur tout, quelle sera l'épouvante des pecheurs? lors qu'ils reconnoistront dans ces prodiges, les tristes présages de la prochaine ruine de tous leurs desseins, & qu'ils verront clairement que tout ce qu'ils ont le plus aimé va perir pour jamais, & qu'il ne leur restera plus, comme dit l'Apostre, qu'une terrible attéte du Jugement de Dieu qui lancera sur leur te-

ſte criminelle la foudre d'une éternelle condamnation.

Pour un ſurcroiſt de terreur le même Jeſus-Chriſt déclare qu'en ce même temps tous les élemens reſſentiront d'étranges ſecouſſes, qu'on verra de tous coſtez de grands tremblemens de terre, que la mer ſera agitée de furieuſes tempeſtes, que l'air ſe couvrira de ſombres nuées, d'où ſortiront des éclairs & des éclats de tonnerre ſi épouvantables, que les hommes voyant tous ces prodiges deſſecheront de crainte & d'effroy, comme parle le ſaint Evangile, & tous remplis de terreur quitteront leurs emplois ordinaires, abandonneront tous leurs autres ſoins, & demeureront dans une continuelle attente des évenemens qui leur ſeront déſignez par ces ſignes. Alors on verra dans le monde une ceſſation preſque univerſelle de toutes ſortes d'occupations, & comme une ſuſpenſion generale de toutes les affaires temporelles; & l'on ne penſera plus qu'à cette derniere & prochaine cataſtrophe qui fera ceſſer le temps, & donnera commencement à l'Eter-

Matt. 24 Luc 21.

Luc 21.

nité. O que les penſées des mortels ſeront alors bien differentes de celles qui occupent maintenant leurs eſprits! Qu'ils auront bien d'autres ſoucis dans le cœur, & pour des ſujets bien plus importans que ceux pour leſquels ils s'empreſſent, & ſe donnent tant de peines ſur les choſes preſentes.

Mais conſiderons encore ces dernieres diſpoſitions de la nature, & reconnoiſſons qu'alors s'accomplira ce que le ſaint Eſprit a dit par la bouche du Sage : c'eſt à ſçavoir que Dieu armera toutes les creatures pour prendre vangeance de ſes ennemis, & que tout l'univers combattra pour luy & avec luy contre ces miſerables inſenſez. Et certainement, qui eſt-ce qui pourra concevoir en quelle détreſſe ſe trouveront les pecheurs, voyant tous les élemens conjurez, & toutes les creatures armées contre eux pour vanger les injures faites à leur Createur. Il ne leur reſtera plus aucun lieu où ils puiſſent ſe refugier & ſe mettre à couvert de leurs attaques. S'ils levẽt les yeux au ciel, ils le verront tout en feu, & preſt à lancer ſes foudres ; S'ils

Sap. 5.

regardent la terre, ils la sentiront trembler sous leurs pieds, & commencer à se crever & entr'ouvrir pour les abysmer.

Helas! qu'est-il besoin d'un appareil si terrible pour un sujet si chetif & si miserable? Un simple revers de la main de Dieu ne seroit-il pas suffisant pour exterminer & aneantir tous les pecheurs? Pourquoy donc employer une si grande puissance & des forces si redoutables, contre des ennemis si foibles? C'est pour donner à connoistre quelle est l'énormité du peché, & pour faire ressentir aux pecheurs combien Dieu se tient offensé, de ce que des miserables vers de terre osent bien se revolter contre sa majesté, mépriser sa bonté, & attenter contre son autorité souveraine. Comme la malice & perversité d'une telle offense va jusqu'à l'infini, rien ne peut estre trop à Dieu, pour témoigner son juste ressentiment, & pour donner des marques de son indignation & de sa colere.

CONSIDERATION IX.

Sur le dernier embrasement du Monde.

Psal. 49.
2 Per 3.
2 Thess 1

LE texte sacré nous declare que ce grand jugement qui fera la decision de nostre bon-heur ou mal-heur éternel, sera precedé d'un embrasement universel, & qu'un furieux tourbillon de feux & de flammes, marchera devant le Souverain Juge lors qu'il descendra du Ciel pour tenir ses assizes, & prononcer le dernier Arrest de vie ou de mort sur toutes les creatures humaines.

Cette verité est non-seulement attestée par les Prophetes & par les Apôtres, mais mesme par quelques-uns des anciens Philosophes qui ont vescu dans la gentilité, & qu'ils avoient tiré des escrits de Sybilles: en sorte que comme le monde, quelques Siecles apres sa naissance, a esté tout innondé par un deluge d'eau: de mesme lors qu'il approchera de sa fin, il doit estre embrasé par un deluge de feu: & ce

feu ſera comme le Herault qui annoncera la venuë du Souverain Monarque du Ciel, pour mieux faire connoiſtre la grandeur & la puiſſance de ſa Divinité.

Lors que les Roys de Perſe ſortoient de leur Palais pour faire voyage, ils eſtoient precedez de certains Officiers qui portoient devant eux un feu allumé : & il y a des Princes qui font toûjours marcher devant eux lors qu'ils ſortent en public pluſieurs gardes tenant des eſpées nues en leurs mains pour marque d'une ſouveraine autorité. Mais lors que le Roy du Ciel deſcendra en ce bas monde pour prendre ſeance en ſon lit de juſtice, il envoyera devant luy les feux & les flammes comme ſes avantcoureurs, pour annoncer ſa venuë, & pour faire mieux éclater la gloire de ſa divinité & la grandeur infinie de ſa toute-puiſſance, devant laquelle il faut que toutes les grandeurs & toutes les puiſſances du Ciel, de la terre & des enfers flechiſſent le genoüil, pour luy rendre une ſouveraine adoration.

O combien redoutable ſera la Ma-

jesté de ce grand Juge qui se fera connoître par un tel prodige ? & qui est-ce, comme dit un Prophete ? qui pourra subsister en sa presence, ou qui pourra resister aux ordres de sa divine volonté ?

Ce feu ne sera pas seulement pour marquer la gloire de ce Souverain Seigneur, mais aussi pour commencer l'execution de ses desseins ; bruslant & consumant tous les corps mixtes & corruptibles qui se trouveront en ce bas monde, purifiant & nettoyant les regions elementaires & celestes, & les mettant en l'estat où elles doivent demeurer durant l'Eternité.

Regardez donc avec les yeux de la pensée cét effroyable incendie qui en mesme temps s'allumera dans toutes les parties de ce grand Vnivers. Voyez toute la terre couverte de feux & de flammes, qui brusleront tout, sans rien épargner. Toutes ces superbes maisons tous ces Palais magnifiques, tous ces riches ameublements, seront en un moment reduits en cendre : tous ces joyaux tant estimez, ces perles, ces diamants, ces pierres precieuses que l'on

conſervoit avec tant de ſoin dans les cabinets ſeront conſumez dans cét embraſement : toutes ces rares Peintures, ces riches tapiſſeries, ces étoffes de grand prix ſerviront de paſture aux flammes : la beauté des Jardins, la verdure des prairies, l'agreable diverſité des payſages ſera entierement effacée par ce feu: tous les animaux qui vivent ſur la terre, les oyſeaux & les poiſſons, ſeront ſuffoquez dans cette incendie qui fera un ravage univerſel de tout ce qui ſe trouvera dans ce bas monde.

Voila quelle ſera la fin de toutes ces choſes qui n'ont receu l'eſtre de Dieu que pour ſubſiſter dans le temps, & qui n'auront aucune part à l'Eternité. *Si donc*, comme dit le Prince des Apotres, *toutes ces poſſeſſions temporelles & toutes ces richeſſes du monde doivent perir de la ſorte*, s'il faut quelles ſoient conſumées & anéantie dans cét embraſement : de quel œil les devons nous regarder ? quel uſage en devons nous faire ? n'eſt-ce pas un deplorable aveuglement que d'y attacher ſon cœur, & de les preferer aux biens Eternels qui 2. Pet. 3

ne doivent jamais perir, & que Dieu a preparez pour ceux qui luy seront fideles?

Mais quelqu'un peut-estre pensant à ce dernier embrasement, sera plus en peine de sa vie, que de tous ses biens exterieurs, & craindra de ressentir en son propre corps les atteintes de ses flammes, au cas qu'il fut encore trouvé en vie, comme il y a sujet de croire que plusieurs creatures humaines, seront encore alors vivantes sur la terre.

Vid. D. Thom. in Supplem. art. 6. C'est le commun sentiment des Docteurs, que ce dernier embrasement aura des effets fort differents, sur les corps de ceux qui seront alors trouvez vivans; & pour les mieux connoistre il faut nous remettre en l'esprit ce qui est rapporté dans l'Escriture de cette fournaise de Babilone. Nous apprenons du Prophete Daniel que le Roy Nabuchodonosor extraordinairement irrité de ce que trois jeunes Seigneurs du peuple d'Israel refusoient d'adorer la statuë qui le representoit, fit allumer un si grand feu dans une fournaise où il vouloit qu'ils fussent preci-

pitez, que les flammes en sortoient prés de cinquante coudées au dehors : en sorte que les soldats qui s'estoient mis en devoir de faire cette cruelle executiõ, furent eux-mesme envelopez & brûlez par ces flammes, cependant que par une protection speciale de Dieu, ces jeûnes Seigneurs estant tombez dans ces brasiers n'en receurent aucune lesion ; mais leurs liens s'estans rompus, on les voyoit marcher au milieu de cette fournaise & de ces feux, loüans & benissans Dieu, & respirant un air aussi doux & aussi temperé que si quelque zephir y eut fait tomber une rosée bien fraische.

Il arrivera quelque chose de semblable en ce dernier embrasement, car les corps des Justes qui par leurs bonnes œuvres, ou par leurs souffrances durant les persecutions, auront entierement satisfait à Dieu pour les peines deuës à leurs pechez, n'en souffriront aucune peine ny douleur : que si leur satisfaction n'a pas esté entiere, & s'ils se trouvent encore redevables à la divine iustice, ce feu leur servira de purgatoire, & en affligeant leurs

corps purifiera leurs ames : mais pour les miserables reprouvés le feu de cet embrasement commencera de faire sur leurs corps & dessus leurs ames, ce que le feu d'enfer continuëra durant l'Eternité.

O que l'estat d'innocence & de justice est à estimer & à desirer ! que ses privileges sont grands & admirables! que c'est un grand bon-heur d'estre vny à Dieu, par le lien de sa grace & de son amour ! & au contraire que c'est un grand malheur d'en estre separé par le peché, & de se rendre l'object de sa colere & de son indignation! que ceux qui sont en ce malheureux estat, pensent serieusement pendant qu'ils en ont le temps, ce qu'ils voudront avoir fait lors qu'ils se verront entourez de ces flammes, & qu'ils se trouveront sur le bord du precipice de leur éternelle damnation.

CONSIDERATION X.

Sur la Resurrection generalle des morts, & sur les differens estats de ceux qui resusciteront.

S'Il y a aucun mistere de nostre Religion pour l'accomplissement duquel il soit necessaire de croire la toute-puissance de Dieu, c'est principalement celuy de la resurrection generale de tous les morts. Lors que Saint Paul en voulut parler dans l'Areopage, plusieurs de ceux qui l'écoutoient, s'en moquerent, comme d'une chose qu'ils estimoient impossible. Act. 17.

Les autres interrompirent son discours, comme ne le iugeant pas digne d'une plus longue audiance : Il y en eut tres-peu qui se trouvassent disposez à le croire : & neantmoins il semble qu'entre toutes les veritez de la foy, Dieu ait particulierement inculqué dans les saintes Escritures celle de la resurrection des morts ; comme

voulant nous obliger de soumettre en ce point nostre esprit à sa toute-puissance, en sorte que nous croyons plus à sa parole qu'à nos foibles raisonnemens.

Ioan. 11. Jesus-Christ apres avoir dit à Marthe, qu'il estoit la Resurrection & la vie, & que celuy qui croiroit en luy, bien qu'il fut mort, reprendroit neantmoins vne nouvelle vie : il luy demanda expressement, croyez vous qu'il soit ainsi ? & voulut que cette vertueuse Dame faisant un acte de Foy sur cette verité, merita d'en voir l'effet & l'accomplissement en la resurrection de son frere.

C'est aussi en cét article que nous devons particulierement montrer que nous sommes fideles, & que nous croyons vrayement en Jesus-Christ : & bien que nous ne puissions pas concevoir comment il le pourra faire, qu'un nombre presque innombrable de morts reviennent en vie, aprés que les uns auront esté consumez par le feu, les autres devorez par les bestes, d'autres reduits en poussiere & comme aneantis dans leurs sepulchres:

rendons neantmoins ce devoir à la religion & à la pieté, que d'acquieſcer volontiers à ce que la parole divine nous oblige de croire touchant cette reſurrection : donnons cette gloire à Dieu, de reconnoiſtre & confeſſer que ſa toute-puiſſance ſurpaſſe incomparablement la foible portée de nos eſprits & qu'il peut une infinité de choſes que nous ne ſçaurions concevoir ny entendre.

Comme donc par les ordres que ſa providence a eſtablis en ce bas monde, nous voyons revivre les grains de froment & les autres ſemances apres qu'elles ſont pourries & conſumées dans la terre : comme nous voyons que la nature qui ſemble morte durant les rigoureuſes froidures de l'hiver, réprend tous les ans une nouvelle vie aux approches du Printemps : ainſi le meſme Dieu aprés la ſaiſon fâcheuſes du ſiecle preſent, nous fera un jour renaiſtre de nos cendres : & cette meſme toute-puiſſance qui nous a tiré des abiſmes du neant pour nous faire ce que nous ſommes, nous retirera un jour des ombres de la mort,

pour nous redonner une nouvelle vie qui ne sera plus tributaire de la mort, & qui n'aura point d'autres bornes de sa durée que celle de l'Eternité.

Mais quel sera l'estat des corps en cette resurrection ? c'est la question que les Chrestiens de la ville de Corinte proposerent autrefois à saint
1. Cor. 15 Paul : à laquelle ce grand Apostre répond, que comme une étoile est differente en clarté d'une autre étoille, de mesme il y aura une grande diversité entre les corps de ceux qui resuscite-ront. Il entendoit parler des corps des Justes & des Eleus qui seront alors comme des astres tous éclatans de lumiere, & enrichis des perfections convenables à leur glorieux estat, car comme le mesme Apostre declare en suite, outre le privilege de l'immortalité qui les affranchira non seulement de la mort, mais aussi de toutes sortes de maladies & de souffrances, ils seront doüées d'une parfaite beauté, d'une vigueur inalterable, d'une agilité si merveilleuse que comme parle Saint Augustin, *là où l'esprit voudra, là, mesme le corps se portera aussi-tost : & neanmoins*

neanmoins l'esprit ne voudra rien qui ne soit conuenable & bien seant à cét estat de gloire.

Or bien que tous les corps des Eleus doivent participer à ces glorieux avantages, ce sera toutefois inegalement à proportion de leur merite; car comme dit le mesme Apostre, *chacun recevra la recompense selon son travail*: en sorte que comme l'on voit dans le firmament une diversité de grandeur, de clarté, & d'autres proprietez parmy les étoiles, ainsi ces corps glorieux paroistront fort differents en toutes leurs perfections, & cette diversité contribuera beaucoup à la plus grande gloire de Dieu, & fera davantage reconnoistre & admirer aussi bien sa justice comme sa puissance & sa bonté. 1. Cor. 13.

Au contraire les corps des mal-heureux reprouvez ne tireront aucun avantage de cette resurrection, mais plutost un surcroist de confusion & de peines. Car ces miserables corps seront laids & difformes, à proportion de la laideur & difformité que le peché aura causé dans leurs ames. Ils

seront sensibles aux douleurs & aux peines, accablez de foiblesses & de toutes sortes de miseres, & l'exemption de la mort ne leur servira que
Apoc. 9. pour rendre leur souffrance éternelle & sans fin : & par un juste jugement de Dieu, suivant cet Arrest irrevocable qu'une voix du Ciel a
Apoc 18. prononcé, *autant que ces miserables corps auront esté dans les voluptez & dans les delices, pendant les desordres de leur mauuaise vie, autant souffriront-ils de supplices & de tourmens durant toute l'Eternité.*

O quelle consolation & quelle joye alors pour ceux qui de leurs corps auront fait des temples vivans du S. Esprit, par la pratique de la vertu, & par la perseverence dans la charité? mais quelle confusion & quel regret pour les malheureux reprouvez! lors qu'ils reconnoistront par leur propre experiance la verité de ce que le saint Esprit a dit par la bouche de l'Apo-
Gal. 6. stre, *que ceux qui ayment desordonnement leur chair, n'en retireront que corruption & misere*; & que pour des plaisirs

criminels qui n'ont duré qu'un moment, il faudra qu'ils souffrent des douleurs & des peines qui n'auront jamais de fin.

Il y aura encore une autre difference bien remarquable entre les éleus & les reprouvez: c'eſt que les corps de ceux là, ainſi que l'Apoſtre le témoigne, ſeront au moment de leur reſurrection ravis & élevez dans les nuës, comme pour aller au devant du Souverain juge, & luy faire honneur, lors qu'il deſcendra viſiblement du Ciel: cependant que les corps des miſerables reprouvez retenus par leur propre peſanteur, & encore plus par le poids inſupportable de leurs pechez, demeureront abbatus la face contre terre, giſants dans la pouſſiere, couvers de confuſion & de honte, attendant avec tremblement & frayeur le jugement du fils de Dieu, & la fulmination de ce dernier Arreſt, qui portera contre eux condamnation de mort éternelle.

Qui pourra concevoir quels ſeront les ſentimens de ces malheureux, lors que ſe trouvant ainſi delaiſſez ſur la

terre dans un tel estat, ils verront les Justes & les Saints élevez au dessus d'eux sur les nués du Ciel, favorisés de Dieu, honorez & caressez des Saints Anges, & prets de monter au Ciel pour aller iouïr des delices du paradis. Le S. Esprit nous l'a declaré par la bouche du Sage qui dit, *qu'alors ces infortunez seront dans un trouble & dans une frayeur horrible, voyant un changement si étrange & si contraire à leur attente: & que gemissant avec une extréme angoisse, & tourmentez d'un furieux remords de conscience, ils diront en eux mesmes: ceux-là que nous voyons maintenant dans la gloire, sont les mesmes dont nous nous sommes autrefois moquez, & dont nous avons fait le sujet de nos railleries: nous pensions que leur vie n'estoit qu'une pure folie, & qu'aprés leur mort ils demeureroient sans honneur dans un éternel oubly: & tout au contraire voila que Dieu les reconnoist apresent pour ses enfans, & leur donne place entre ses Saints dans le sejour de sa gloire. Ha mal-heureux que nous sommes! nous connoissons donc bien maintenant que nous nous sommes égarez du chemin de la ve-*

Sap. 3.

rité, & que nous avons détourné nos yeux pour ne pas voir la lumiere, & que nous n'avons pas voulu estre éclairez des rayons du Soleil de justice. Nous nous sommes lassez dans les voyes de l'iniquité, nous avons marché par des voyes rudes & difficiles, & par un volontaire aveuglement, nous avons ignoré la voye du Seigneur. De quoy nous a profité nostre superbe? de quoy nous ont servy ces richesses dont nous faisions tant de parade? toutes ces choses ont passé & se sont évanouyes comme une ombre: & nous voila pour un jamais plongez dans l'abisme d'un malheur éternel par nostre propre malice, sans aucune esperance de misericorde ny de salut.

CONSIDERATION XI.

Sur la derniere action qui doit faire la conclusion du temps, & donner commencement à l'Eternité.

C'Est le jugement general qui fera la decision du bon-heur ou du mal-heur éternel de toutes les creatures humaines qui ont jamais esté,

qui ſont, & qui ſeront juſques à la fin du monde.

Comme cette action ſera la plus grande, la plus ſolemnelle & la plus importante de toutes, elle ſe fera auſſi avec tout l'appareil & avec toute la majeſté qui luy ſera convenable.

Math 24 & 25. Ioan. 5. Et premierement celuy qui doit y preſider comme juge, eſt Jeſus-Chriſt, Fils de Dieu, Roy des Roys, & ſouverain Seigneur de tous les Princes & Seigneurs de la terre : lequel deſcendra viſiblement avec une telle gloire Iſay. 24. (que comme dit un Prophete) le Soleil aura confuſion de paroiſtre devant luy, voyant ſes rayons obſcurcis par la ſplendeur admirable de ſon ſacré corps, qui éclairera tout le monde de ſa lumiere ; en ſorte que comme témoigne le bien-aymé diſciple, Apoc. 1. *tous les yeux des creatures humaines le verront.* Philip. 2. Alors s'accomplira parfaitement ce qu'a dit le Saint Apoſtre, *que tout ce qu'il y a au Ciel, ſur la terre, dans les enfers, flechira le genoüil devant ce Souverain Seigneur, & toute langue confeſſera qu'il eſt en la gloire de Dieu ſon Pere*, & par conſequent qu'il eſt di-

gne d'estre adoré & glorifié, comme estant un mesme Dieu avec luy.

Quelle joye ressentirons alors toutes les ames fidelles ? lors qu'elles verront ce divin Salomon paroistre avec une telle magnificence en ce grand jour, qui doit donner le dernier accomplissement à son triomphe ? quel sera le contentement de tous ceux qui auront aimé parfaitement nostre Seigneur Jesus-Christ ? voyant toutes les creatures luy faire hommage, & luy rendre une souveraine adoration, comme à celuy qu'elles reconnoistront pour leur Dieu. C'est aussi ce que les vrais enfans de l'Eglise demandent tous les jours lors que recitant l'oraison Dominicale, ils disent à ce Sauveur, *Vostre Regne aduienne*, car selon l'explication de quelques Peres, c'est autant comme s'ils le supplioient d'avancer ce grand jour qui mettra fin à toutes les rebellions des pecheurs contre sa divine majesté, & qui le fera connoistre sans aucun contredit par toutes les creatures pour le souverain Seigneur de l'univers.

L'Ecriture Sainte expliquant plus en

Matt. 24 *Marc* 14. *Luc* 21. particulier ce qui se passera en cette derniere journée, dit que ce divin juge descendra du Ciel jusques en la plus basse region de l'air, porté sur les nuées comme sur un char de triomphe & de gloire : & bien que ces nüées doivent estre toutes brillantes de lumiere, elles paroistront neantmoins sombres & obscures vers la terre du costé de sa main gauche, & comme toutes grosses de tempestes & de foudres qu'elles seront prestes de faire éclater sur les testes des reprouvez.

La mesme Escriture ajoûte que ce Seigneur viendra avec grande puissance & majesté, accompagné de tous ses Anges, qui descendront du Ciel avec luy, & pour faire honneur à son humanité, se rendront visibles & paroistront avec des corps resplandissans, doüés d'une incomparable beauté, parmy lesquels on verra une diversité merveilleuse de graces & de perfections exterieures ; qui marqueront la distinction de leurs Hierarchies, & de leurs Chœurs.

Regardez si vous pouvez avec les yeux de la pensée toute cette gendarmerie

merie celeſte compoſée d'un nombre innombrable de Seraphins, de Cherubins, d'Anges, d'Archanges & autres bien-heureux Eſprits, diviſés avec un tres-bel ordre en pluſieurs legions, qui rempliront toute cette vaſte eſtendüe qui ſe voit depuis la terre juſqu'au ciel, & qui ſeront tous diſpoſés & prés d'executer les commandemens de leur ſouverain Monarque.

Qui eſt ce qui ne ſera touché de reſpect & de crainte, lors qu'il luy faudra paroiſtre devant la Majeſté de ce Seigneur qui ſe nomme par excellence le Dieu des Armées ? mais qui eſt-ce qui pourra reſiſter à une telle puiſſance ? où eſt-ce que les miſerables pecheurs trouveront un refuge pour ſe ſauver des mains de ſa juſtice, & pour ſe mettre à couvert des traits de ſon indignation ?

Enfin le Texte ſacré declare, que le Souverain Juge eſtant deſcendu des Cieux, il prendra ſa ſceance ſur un troſne de gloire & de majeſté, & qu'alors toutes les creatures humaines qui auront eſté depuis le commen- *Matt. 25.*

cement du monde jusqu'à sa fin, seront presentées devant luy : de sorte qu'on verra en ce Jugement la plus nombreuse & la plus celebre assemblée qui ait jamais esté : car toutes les nations & tous les peuples de la terre comparoistront devant ce tribunal redoutable : les plus grands Roys seront obligés de s'y trouver en personne, aussi-bien que les moindres de leurs sujets, pour écouter l'arrest de leur salut, ou de leur condamnation : il n'y aura aucune exemption ny aucune acceptiou de qualité ny de per-
2. Cor. 5. sonnes : Il faut, comme dit le S. Apostre, que tous soient manifestés devant le tribunal de Jesus-Christ, pour y recevoir recompense ou chastiment, selon le bien ou le mal qu'ils auront fait.

Vide D. Bosil. in Ps 38. Or non seulement tous les hommes, mais aussi tous les demons assisteront à ce jugement, & s'y rendront visibles avec des corps, qui par leurs tristes & horribles figures, feront paroistre le mal-heureux estat de ces esprits revoltés, & leur haine implacable contre Dieu & contre les hommes.

Estrange spectacle ! qui remplira d'horreur tous ceux qui s'y trouveront : voyant en haut le souverain Juge assis sur un thrône, avec une majesté toute divine, à ses costés des legions d'Anges, Archanges & autres esprits celestes, à sa droite les Saints & tous les Eleus en tres-grand nombre, dont les corps seront réplendissans de lumiere, & paroistront comme des astres entre les nuës, & particulierement la tres-sainte Mere de ce Roy de gloire, qui aura sceance auprés de luy avec tout l'honneur qui luy est deu : à sa gauche sur la terre, vne multitude innombrable de réprouvés mêlés avec les demons, qui par leurs cris & gemissemens, feront assés connoistre le déplorable estat où ils se trouveront reduits par leur faute.

O Chrétié qui que tu sois qui lis cecy, tu dois tenir pour tres-certain que tu assisteras en personne àce Jugement, & que tu seras l'un de ceux qui serõt presentés devant ce tribunal redoutable; mais en quel estat, & en quelle disposition ? de quel œil est-ce que ce souverain Juge te regardera ? en quel lieu

ſeras-tu placé ? c'eſt ce que tu devrois avoir ſouvent en la penſée, & qui devroit occuper les ſoins de ton eſprit. Mais que voudrois-tu alors avoir fait ? qu'elle vie ſouhaiterois-tu avoir menée ? ton bon-heur ou ton mal-heur Eternel eſt maintenant entre tes mains : Il eſt en ton pouvoir avec le ſecours de la grace divine, de te procurer un bien que tu ne ſçaurois aſſés eſtimer, & dont tu connoiſtras la valeur en ce dernier jour. Mais prend bien garde que ſi tu ne veux pas maintenant faire ce que tu peux pour ton ſalut eternel, tu le voudras alors, mais tu ne le pourras plus.

CONSIDERATION XII.

Sur le meſme Sujet.

TOutes les creatures eſtant ainſi aſſemblées devant le troſne de ce ſouverain Juge, & toutes choſes diſ-
Daniel. 7 poſées ſelon les ordres de ſa divine volonté, le Jugement commencera

par une enqueſte & par une recherche tres-exacte de tout ce qui aura jamais eſté fait de bien ou de mal. Mais il ne faudra pas ſe mettre en peine de chercher des preuves ny de produire des témoins; puiſque le témoignage de la propre conſcience d'un chacun, ſera une conviction ſuffiſante. Il ne ſera pas auſſi neceſſaire d'employer beaucoup de temps pour cette enqueſte, parce que comme dit S. Auguſtin ce divin Juge fera voir à un chacun comme dans un tableau, tout le bien & tout le mal qu'il aura fait durant ſa vie, ſans qu'il ait beſoin de ſe ſervir de long diſcours pour ſe faire entendre. Et ce qui eſt encore plus merveilleux, c'eſt qu'vn chacun connoiſtra non ſeulement l'eſtat de ſa propre conſcience, mais auſſi celuy de la conſcience de tous les autres, en ſorte que par un effet incomprehenſible de la toute-puiſſance de Dieu, l'entendement de chaque particulier eſtant éclairé d'un rayon de ſa divine lumiere, verra clairement & diſtinctement d'un ſeul regard tout ce que toutes les creatures humaines auront jamais fait

Sophon. 1. Apocal. 20

Lib. 20. decivit c. 15

de bien ou de mal : Ce qui se fera ainsi, non pour contenter leur curiosité, mais pour faire connoistre la justice & l'equité de ce dernier jugement, par lequel un chacun recevra recompense ou punition selon ce qu'il aura merité ou demerité par ses œuvres.

1. Cor. 4

C'est donc alors que suivant la parole du Saint Apostre Dieu revelera les choses les plus cachées, & manifestera les conseils des cœurs. C'est en ce dernier jour que le souverain Juge fera entendre à chaque pecheur ce qu'il avoit autrefois dit sur un pareil sujet : *tu as commis ton peché en secret par la honte que tu avois d'estre apperceu des hommes, & maintenant je le decouvriray & je le feray paroistre à la face de tout le monde* O quelle confusion alors pour ceux qui verront que ces actions infames qu'ils avoient cachées avec tant de soin, seront manifestées aux yeux de tout l'univers ? quelle honte à ces miserables creatures, qui craignoient plus que la mort d'estre decouvertes dans leurs pechés deshonnestes, lors qu'elles se verront exposées ignominieusement à la face du ciel & de la terre, sans pouvoir rien

cacherde ce qu'elles auront fait.

Mais au contraire, quelle gloire & quel honneur pour ceux qui auront fuy l'honneur du monde, & qui auront cherché de plaire uniquement à Dieu; lors que ce divin juge mettra en evidence toutes leurs bonnes œuvres, & toutes les actions vertueuſes qu'elles auront pratiquées en ſecret? lors qu'il fera connoiſtre la droiture de leur cœur, & la ſincerité de leurs actions en tout ce qu'ils auront ſouffert pour ſon ſervice.

La diſcution de toutes les œuvres bonnes & mauuaiſes ayant ainſi eſté entierement faite, toutes choſes, ayant eſté examinées & peſées avec une exactitude inconcevable, les miſerables reprouvés eſtant plainement atteints & convaincus de leurs crimes, & obligés de les reconnoiſtre & confeſſer, toute la nature demeurant dans le ſilence, & toutes les creatures attendant avec un profond reſpect la declaration des volontez de ce ſouverain Seigneur, & toutes choſes eſtant diſpoſées pour la grandeur & pour la majeſté d'une telle action: il ne reſtera

plus sinon que le divin Iuge prononce le dernier arrest de vie ou de mort, de salut ou de condamnation : ce qu'il fera avec une tres-grande & tres-souveraine authorité.

Matth 25 Et premierement se tournant vers les Eleus il prononcera en leur faveur une sentence de benediction & de salut, dont il a luy-mesme fait enregistrer le project dans les Saints Evangiles : Il prononcera cette sentence d'une voix claire & intelligible qui sera distinctement entenduë de tous, & qui produira des effets fort differens, car autant que les Eleus en concevront de consolation & de joye, autant les reprouvés en receuront de confusion & de douleur : les Anges en beniront Dieu ; & les demons plains d'envie & de rage le maudiront.

Mais qui pourra expliquer quels seront les sentimens de ces heureuses creatures, lors qu'elles entendront ce divin Juge leur parler avec tant de bonté, & leur donner luy-mesme les asseurances de leur salut eternel, en un temps où tout le mõde sera dans la crainte & dans l'effroy? quel honneur,

lors qu'ellesverrõt que le ſervice qu'elles auront taché de rendre à ce Roy de gloire, ſera non ſeulement approuvé, mais auſſi priſé & loüé de ſa propre bouche en preſẽce de toute la cour celeſte ? O que le ſouvenir de ce qu'elles auront fait & ſouffert pour ſon amour leur ſera alors doux & agreable !

Mais que deviendront les miſerables reprouuez quand ils verront ce ſouverain Seigneur ſe retourner devers eux, & les regarder avec des yeux plains d'indignation : & apres leur avoir reproché leur ingratitude & deloyauté, fulminer contre eux un effroyable arreſt de condamnation & de mort : Arreſt qui les degradera de tout honneur, & les declarera infames : Arreſt qui les privera de tout bien, de tout ſupport, & de toute conſolation, & les livrera pour toute l'eternité entre les mains de leurs plus cruels ennemis.

Qui pourra cõcevoir quel ſera le deſeſpoir de ces malheureux, lors qu'ils ſe verront ainſi rejettez de Dieu ſans aucun eſpoir de pardon ny de miſericorde ? quel regret & quel creve-cœur

d'eſtre releguez avec les demons, & condamnez aux peines & aux ſuplices de l'Enfer, en la preſence de tous les Anges, & à la veuë des joyes & des delices du Paradis ? recevoir un arreſt de mort de la bouche de celui qui eſt l'auteur de la vie ? voir le ciel ouvert avec toute ſa beauté & toute ſa gloire, & eſtre precipitez dans un abîme de tenebres & de miſeres pour n'en plus jamais ſortir.

L'Arreſt ayant eſté ainſi prononcé, il ſera auſſi-toſt mis en execution & la derniere ſeparation ſe fera des eſleus & des reprouvez : ſeparation non pour un tems, mais pour toute l'Eternité : ſeparation par laquelle le fils ſe verra ſeparé de ſon pere, la fille de ſa mere, la femme de ſon mary, l'amy de ſon amy pour ne ſe plus jamais revoir.

Lors que les Enfans d'Iſrael eurent paſſé la Mer rouge pour aller prendre poſſeſſion de la terre promiſe, Moyſe les fit arreſter ſur le rivage, & leur montrant l'armée des Eygptiens qui les pourſuivoit au milieu de ce detroit : *reconnoiſſez*, leur dit-il, *la puiſ-*

Exod 14

ſance de Dieu qui vous a delivrez : car ces Infideles que vous voyez maintenant, periront à cette heure meſme devant nos yeux, & vous ne les reverrez plus jamais : ce qu'il n'eut pas plutoſt achevé de dire, qu'en meſme-temps les flots de la mer couvrirent tous ces malheureux Egyptiens, & les ſuffoquerent.

O quel ſpectacle ! lors que les Eleus eſtant ſur le point d'entrer au Ciel, ils verront en meſme-temps la terre s'entreouvrir ſous les pieds des reprouvez, & ces miſerables eſtre precipitez en foulle dans le plus profond des Enfers. O que le Saint Apôtre a dit avec grande raiſon, *que c'eſt une choſe horrible que de tomber entre les mains de la Juſtice de Dieu*, car comme diſoit un grand Roy, *qui eſt ce qui peut connoiſtre juſques où s'eſtend la puiſſance de la colere d'un Dieu ? & qui pourra meſurer l'eſtenduë de ſes vengeances* ? c'eſt ce qui doit eſtre conſideré & medité en ſilence avec eſtonnement, mais qui ne ſçauroit eſtre expliqué par paroles. Tout ce que l'on en peut dire, & tout ce qu'on en

Heb. 10.

Pſal. 89.

peut concevoir, est infiniment au dessous de ce qui en est, & de ce que nous en verrons un jour : plaise à la Divine bonté que ce soit pour nôtre salut, & non pour nôtre condamnation.

CONSIDERATION XIII.

Sur l'estat auquel se trouvera le monde aprés le Iugement general, & durant toute l'Eternité.

Eccle. 12. APrés que les Eleus & les reprouvez seront retirez, comme parle l'Ecriture, *en la maison de leur Eternité*, il se fera un grand changement dans toutes les parties de l'Univers, comme nous apprenons des Oracles sacrez, & de la tradition des Peres. Ce monde inferieur ne sera plus ce qu'il est à present, on n'y pourra plus reconnoître aucune marque, ni aucun vestige de ce qui s'y voit. Il ne s'y trouvera plus de Villes, ny de lieux propres pour habiter, & toutes les choses qui s'y voyent maintenant

ayant esté consumées dans cet embrasement universel, dont il a esté parlé, la terre deviendra comme un spacieux desert qui sera eternellement inhabitable.

Si donc, comme dit le saint Apôtre, nous pretendons resusciter, & vivre eternellement avec Jesus-Christ, il ne faut pas que nos cœurs demeurent attachez à cette terre, mais nous devons les porter vers quelque objet qui soit plus digne de leurs affections, & les elevant au Ciel, rechercher des biens dont la joüissance ne nous soit jamais ostée. *Coloss. 3.*

Quelqu'un neanmoins pourroit estre en peine de sçavoir que deviendront les cieux & tous ces beaux astres que la main du Souverain createur y a comme enchassez, car il semble que le Prince des Apôtres les menace d'estre enveloppez avec les autres parties de ce bas monde dans ce dernier embrasement. Mais ce feu, comme les Saints Docteurs le remarquent, aura un effet à l'égard des cieux & des Elemens bien different de celui qu'il produira dans tous les au- *Vis. S. Thom. in suppl. q. 74. a. 1. &c.*

tres corps mixtes; parce qu'il ne sera pas employé pour les consumer comme ceux-cy, mais seulement pour les purifier, pour les renouveller, & pour leur donner un nouveau lustre, & une nouvelle splendeur ; en sorte que pour la plus grande gloire de celui qui les a crées, & pour une plus entiere satisfaction de ses Eleus, tout ce grand Univers prendra une nouvelle face, & toutes les parties recevront une perfection toute autre que celle qui leur a esté donnée en leur premiere creation.

Isa. 30. Un Prophete dit, *que la Lune deviendra resplandissante comme le Soleil, & que la lumiere du Soleil sera sept fois plus grande & plus éclatante qu'elle n'est à present*, & qu'ainsi tous les autres Astres recevront à proportion un surcroist de clarté : que la terre mesme, & les autres Elemens seront revestus & ornez d'une certaine splendeur qui contribûra grandement à leur plus grande beauté. C'est en ce sens que Dieu a dit par ses Prophetes, qu'il feroit à lors un renouvellement universel de tout ce

3. Per. 3. Apoc. 21.

mõde,& qu'il formeroit une nouvelle terre & de nouveaux cieux. Mais ces nouveaux cieux ne seront plus employez pour marquer les jours, les mois ny les années : car comme il ne se fera plus aucune generation ny corruption, ny alteration ou changement en ce bas monde, aussi le mouvement des Astres ne sera plus necessaire : Et ces grands corps celestes qui par la volonté de Dieu ont mesuré, & compassé avec un ordre si bien reglé le temps & la durée de toutes les choses d'icy-bas, s'arresteront par la disposition de la mesme volonté, & devenans stables & immobiles, demeureront dans un repos eternel, cõme pour contribuer en quelque façon à cette paix, & à cette stabilité de bonheur & de gloire dont les Eleus joüiront.

Ce sera lors qu'un Archange, comme dit saint Jean dans son Apocalipse, denoncera de la part de Dieu, & fera un serment solemnel, qu'il ny aura plus aucun temps ; c'est à dire qu'on ne remarquera plus jamais aucune distinction de jours, de mois, ny d'années, & qu'il ny aura plus

qu'une Eternité qui n'aura jamais de fin.

O que ce temps qui nous reste devroit estre tenu bien cher & bien precieux ! & que toute sorte de raison nous obligent de l'employer fidelement pour meriter une heureuse Eternité ! & que ceux-là sont mal avisez, & ennemis de leur propre bonheur, qu'il le dissipent & qui le perdent inutilement ! Où trouverez-vous un homme (comme disoit autrefois un Philosophe Payen) & à plus forte raison un Chrétien le devroit dire, où trouverez-vous un homme qui estime le temps autant qu'il doit estre estimé, qui en connoisse le prix, qui sçache ce que vaut un jour. Helas ! qu'est-ce qu'vn damné ne voudroit donner ? que ne voudroit-il point faire ou souffrir pour recouvrer une seule de ses journées perduës afin de l'employer à faire penitence ? mais le temps ne sera plus, & il n'y aura plus qu'une Eternité.

Or pendant que les miserables reprouvez demeureront renfermez dans les cachots de la divine Justice, privez

vez de tout le soulagement qu'ils pourroient desirer de la part des creatures dont ils auront abusé, les bienheureux joüiront plainement & abondamment de toutes les delices que le Ciel, la terre & tous les Elemens leur fourniront. Et bien que leur principal bonheur soit dans le Paradis, toutes les autres parties de ce grand Univers ne laisseront pas de contribuer à leur joye & à leur satisfaction, en toutes les manieres qui seront convenables à la gloire & à la sainteté de leur estat.

Imaginez-vous tous les plaisirs que les plus grands Princes, & les personnes les plus accommodées ont jamais gouté dans la possession de leurs biens temporels; toutes les delices que la terre & les autres Elemens leur ont presenté; tous les divertissemens qu'ils ont trouvé dans les lieux les plus agreables; & reconnoissez que la moindre partie des contentemens que les Elcus recevront dans la veuë & dans la joüissance de tout ce qu'il y aura de beau & d'excellent en toutes les parties de ce monde vi-

sible, surpassera incomparablement toutes les vaines joyes que les pecheurs cherchent durant leur vie. C'est alors que ces heureuses creatures reconnoistront par leur propre experience, qu'elles n'ont rien perdu lors qu'elles se sont privées de quelque satisfaction ou commodité pour l'amour & pour le service de Jesus-Christ : puis que par dessus le principal bonheur de la vie éternelle, & outre l'heritage du Paradis elles auront encore la possession de tout ce qu'il aura de precieux & d'agreable dans toute l'estenduë de l'Univers : & comme par le renouvellement que Dieu en fera, toutes ses parties en recevront un surcroist de perfection, & deviendront par ce moyen plus belles, plus agreables, & plus capables de donner du plaisir, la joüissance aussi en sera plus delicieuse, estant d'ailleurs toute pure & toute innocente, sans aucun mélange de peine ou de tristesse, & sans aucun peril d'estre corrompuë ou infectée par le peché.

Sur l'Eternité malheureuſe.

IL y a quelque ſorte de plaiſir à regarder d'un lieu haut & aſſeuré les tempeſtes d'une mer irritée, & les naufrages de ceux qui ſont ſubmergez par la violence des flots : car bien que la compaſſion touche le cœur à l'aſpect d'un ſpectacle ſi pitoyable, on reſſent neanmoins une ſecrete joye de ſe voir hors de ce peril, & de ſe trouver en lieu d'aſſeurance.

Tous ceux qui meurent dans l'eſtat funeſte du peché font un triſte naufrage, mais un naufrage irreparable, dans lequel ils perdent tout, & ſe perdent eux-meſmes pour une Eternité. Helas ! qui pourra dire combien il arrive tous les jours de tels naufrages, & combien de miſerables ſe noyent, & ſe precipitent tous les jours dans cet effroyable gouffre de l'Enfer, d'où ils ne pourront jamais ſe retirer. Nous pouuons maintenant jetter les yeux ſur cet abiſme de perdition, non ſeulement ſans aucun

peril, mais auſſi avec utilité, afin que cette veuë nous faſſe tenir ſur nos gardes, pour ne pas tomber dans un ſemblable malheur : & meſme pour nous exciter à reconnoiſtre combien nous ſommes redevables à la divine
Pſal. 93. v. 7. miſericorde, ſans le ſecours de laquelle, nous pouvons bien dire avec le Prophete, que nos pechez nous euſſent déja ſubmergez dans cet ocean de malediction.

Soit donc pour nous exciter de plus en plus à cette reconnoiſſance, ſoit pour nous fortifier & affermir davantage dans la reſolution d'éviter le peché, & de pratiquer la vertu : jettons un peu les yeux ſur ces miſerables qui ont fait naufrage de leur ſalut, conſiderons le triſte & calamiteux eſtat où ils ſe trouvent reduits par leur faute & où ils demeureront pendant toute l'Eternité.

Le premier & le plus grand de leurs maux, c'eſt de reconnoiſtre, & de reſſentir que Dieu eſt juſtement irrité contre eux ; qu'il ne veut plus les regarder, que comme les objects de ſa colere ; & quoy qu'ils puiſſent

faire ou souffrir qu'ils ne le pourront jamais appaiser. O *Seigneur*, disoit un grand Roy & un grand Prophete, *où est ce que je pourray aller pour fuir de devant vostre face ? en quels lieux trouveray-je une retraite & un azile pour me soustraire à vostre toute puissance ?* mais comment pourray-je soutenir le poids de vostre colere & de vostre indignation ? quel moyen de vivre, & de vous avoir pour ennemy irreconciliable ? sans aucune esperance de paix ny de misericorde. O grand Dieu qui nous avez commandez de vous appeller de ce doux nom de pere, ne permettez jamais que nous tombions en un tel malheur, que de vous avoir pour eternel ennemy ? *Psal. 138.*

De cette juste indignation de Dieu procederont tous les autres maux qui affligeront les malheureux damnez, car s'estant separez par leur mauvaise volonté de celui qui est la fontaine de vie & de salut, ils n'en peuvent plus attendre, sinon la privation de toutes sortes de biens, & un accablement de toutes sortes de miseres.

Un des plus grands biens de cette

vie est la liberté, les pecheurs en ont abusé, & ils en seront privez pour jamais. Ils ont voulu se soustraire pendãt leur vie, de la dependance de Dieu, ils se sont revoltez contre ses ordres, ils ont mieux aimé suivre leur concupiscence, & adherer aux suggestions des diables que d'obeir aux Commandemens de Dieu! & par une disposition equitable de sa justice, ils seront livrez, & mis en la puissance de ces effroyables maistres, qui les trairont comme leurs esclaves, & les tiendront enchaînez en des liens eternels, comme parle l'Ecriture, & assujettis à une dure & rigoureuse captivité.

Ligatis manibus & pedibus mittite eum in tenebras exteriores Matth. 22.

L'honneur est un bien que l'on tient presque inestimable dans le monde, puis que pour le conserver on expose tous les autres biens: Mais comme les pecheurs en ont abusé pour contenter leur ambition & leur superbe, au prejudice de la gloire qu'ils devoient rendre à Dieu, le saint Esprit declare qu'ils seront degradez de tout honneur, declarez à jamais infames, couverts dehonte & d'igno-

Qui contemnunt me erunt ignobiles. 1. Reg. 2.

minie, & plongez dans les deplaisirs d'une eternelle confusion.

L'abondance des richesses, & des commoditez est recherchée ordinairement pendant cette vie avec une telle avidité, que la plus part des hommes non seulement s'exposent à toutes sortes de traveaux & de perils pour en acquerir, mais mesme ne se souscient pas d'engager leur conscience, & de contrevenir à la loy divine pour des esperances de s'enrichir, qui sont quelquefois fort incertaines: & par un juste jugement de Dieu estant confinez dans les prisons de l'Enfer, ils s'y trouveront reduits à une extreme necessité, sans pouvoir jamais recevoir aucun secours ny aucune assistance. Un Prophete dit qu'ils souffriront une faim canine & enragée: & le Fils de Dieu nous fait voir dans l'Evangile un malheureux riche au milieu des brasiers de l'Enfer, travaillé d'une soif ardente, & reduit à une telle misere, qu'il demande seulement une goutte d'eau sans la pouvoir obtenir.

Famem patientur ut canes. Psal 58.

Luc. 16.

Mais qui pourra concevoir qu'elle

Ibi ibit fletus & stridor dentium. Matt. 22.

sera la tristesse, & desolation qui serrera eternellement le cœur de ces miserables, pour punition des plaisirs criminels qu'ils ont recherché durant leur vie. Ils ne verront & n'entendront aucune chose qui puisse aleger leurs ennuis: tous les objects qui paroistront devant leurs yeux, ne feront qu'augmenter leurs douleurs & leurs peines. *Malheur à vous*, dit le Fils de Dieu, *qui ne cherchez qu'à rire & à vous reioüir dans les folles vanitez du monde, car vous pleurerez*: & cette courte joye que vous avez goutée dans le peché, sera suivie d'une tristesse inconsolable, qui vous accablera durant toute une eternité.

Væ vobis qui habetis consolationem vestram super terram. Væ vobis qui redetis quia plorabitis. Luc 6.

Comme ces peines ne touchent que l'esprit, il faut aussi que le corps qui a esté l'instrument de ses excez, & le complice de ses crimes, ait sa part en cette damnation. Representez-vous tout ce qu'il y a jamais eu de terrible & deffroyable dans les peines que les tirans ont fait endurer aux martirs, tout ce que les Juges les plus severes ont pû inventer de penible & de douloureux pour punir les crimes les plus enormes,

enormes, & tenez pour certain que tout cela n'eſt rien en comparaiſon des rigueurs que la Juſtice de Dieu exercera envers ceux qui auront mepriſé ſes graces, abuſé de ſa miſericorde, & provoqué ſon indignation.

Mais conſiderons un peu plus en particulier quelles ſont ces peines, allons voir ce qui ſe paſſe dans ces cachots ſouterrains, & ſuivant le conſeil d'un Prophete, deſcendons en Enfer avec la penſée pendant que nous ſommes vivants ſur la terre, afin que nous n'obligions point la juſtice divine de nous y réleguer apres noſtre mort.

Du lieu de l'Enfer.

VEnez-icy, ô amateurs du monde & de ſes pompes, qui cherchez avec tant de paſſion des logemens qui vous ſoient commodes, qui vous bâtiſſez avec tant de ſoin, & de dépence de belles & magnifiques maiſons; qui ne penſez qu'à vous divertir en des lieux agreables, & á contenter

vos yeux, & vos autres sens de tout ce qu'il y a de delicieux dans la nature, & qui pour cet effet employez vôtre argent à faire de nouvelles acquisitions pour joindre, comme dit le Prophete, maison à maison, & heritage à heritage, dans le dessein de vous bien establir sur la terre : Venez & entendez ce que l'Oracle de la verité vous apprendra touchant le lieu qui vous doit servir d'eternelle habitation, si vous continuez dans les desordres de vos vices.

Le saint Esprit parlant par la bouche d'un Saint Patriarche dit, *que l'Enfer est une terre obscure & tenebreuse, toute couverte des ombres de la mort, où il y a une Eternelle nuit, qui ne sera iamais éclairée d'aucun astre, ny d'aucun rayon de lumiere : une terre de misere, & de malheurs, où il n'y a aucun ordre ny aucune police, mais où l'horreur & la confusion habiteront eternellement.* Iob. 10,

Au reste ne vous imaginez pas que cette region de l'Enfer soit scituée en quelque endroit du monde, d'où l'on puisse decouvrir quelque partie du Ciel : cette prison de la divine justice Nobis in feri, non

a eſté placée dans le plus profond de la terre, où il y a des eſpaces d'une étenduë tres-vaſte, & tres-capable de contenir tous les criminels qui y ſeront renfermez. Car ſi ſelon la ſupputation la plus veritable des Coſmographes, il y a plus de dix-ſept cens lieuës depuis la ſuperficie de la terre, ſur laquelle nous habitons juſques à ſon centre: & ſi depuis qu'on a commencé de foüiller les mines, on n'a pas encore ſeulement creuſé une lieuë avant, dans cette profondeur: quand bien l'on donneroit cent lieuës pour la ſolidité de la terre, repreſentez-vous quelle eſt la prodigieuſe eſtenduë qui reſte, & que Dieu s'eſt reſervée pour y renfermer tous ceux qui ſeront rebelles à ſes volontez.

nuda cauoſitas, nec ſubdiualis aliqua mundi ſentina creduntur ſed in foſſa terræ, & in alta vaſtitas. & in ipſis viſceribus abſtruſa profunditas Tertull. l. de anima cap. 55.

Mais ne penſez-pas que dans les grands eſpaces de cet abiſme, il y ait une diverſité de lieux, ou chacun puiſſe aller & ſe retirer ſelon ſa fantaiſie: non, les criminels y ſeront precipitez, *pieds & mains liées*, comme nôtre Seigneur a dit dans l'Evangile: c'eſt à dire qu'ils ſeront attachez, & enchaiſnez chacun ſelon la qualité de

ſes demerites à l'endroit qui luy ſera deſtiné, ſans pouvoir jamais en ſortir, ou chercher le moindre ſoulagement.

O que cette maiſon de l'Eternité eſt triſte & obſcure ! que cette habitation ſera ennuyeuſe ! & qui pourra concevoir quelle horreur ſaiſira un malheureux pecheur, quand au ſortir de cette vie, il ſe verra precipité & enfermé dans ces cachots eternels, ſans aucune eſperance d'en pouvoir jamais ſortir.

Num. 16. Remettez-vous en eſprit ces miſerables Coré, Dathan & Abiron, dont il eſt parlé dans l'Ecriture, qui furent ſi rigoureuſement punis pour leur deſobeiſſance & rebellion : penſez quelle horreur & quel effroy les ſaiſit lors que tout d'un coup la terre s'ouvrant deſſous leurs pieds, ils tomberent vivants dans les enfers : Voila l'Image du pecheur mourant dans ſon peché.

Combien y en a-t-il, comme dit un ſaint Patriarche, qui paſſent agreablement le temps de leur vie dans toutes ſortes de plaiſirs, leſquels

souvent au milieu de leurs plus grands divertissemens sont surpris d'une mort soudaine & impreveuë, & tombent en un moment dans cet abisme infernal.

Ducunt in bonis dies suos, & in punctо ad infernа descendunt. Iob. 20.

Des personnes en la compagnie desquelles il faudra eternellement demeurer dans les prisons de l'Enfer.

C'Est l'un des plus doux contentemens de la vie, que de trouver une compagnie agreable : & dans les afflictions & tristesses, c'est un grand soulagement que de converser avec des personnes à qui on puisse communiquer ses souffrances, pour en recevoir quelque consolation. Mais il en va tout autrement dans les prisons de la divine Justice, parce que la compagnie qu'on y trouvera ne servira qu'à augmenter les peines, & à donner un surcroist de douleur & de deplaisir.

Philippe Roy de Macedoine fit bâtir autrefois une Ville sur les confins de ses Estats, pour servir d'habitation

à tous les Scelerats de son Royaume : de sorte qu'on ne rencontroit en ce lieu-là que des voleurs, des meurtriers, des assassins, & autres semblables gens adonnez á toutes sortes de crimes, qui menoient entre eux une vie telle qu'on peut s'imaginer. Mais d'une maniere bien plus formidable, la divine Justice a preparé dans le plus profond de la terre, un lieu pour servir de retraite à tous les pecheurs : lieu qui doit estre comme la Sentine de l'Univers, où descendra tout ce qu'il y a d'abominable & d'impur dans les creatures, & où demeureront à jamais tous ceux qui par leurs excez, & par leurs vices auront attiré sur eux la malediction de Dieu.

Il ne faut donc point s'attendre de rencontrer en cette funeste demeure aucune personne dont la presence ou l'entretien puisse donner la moindre satisfaction : on n'y verra que des miserables qui porteront sur leurs visages le caractere horrible de leur damnation, & qui ne prefereront que des paroles de rage & de desespoir. Les pecheurs y traisneront

avec eux les mauvaises habitudes qu'ils auront contractées par leurs pechez: Les Blasphemateurs feront incessamment retentir ces noirs cachots de leurs blasphémes; les superbes creveront d'orgueil dans cette abisme d'infamie & de confusion : les querelleux & vindicatifs ne respireront que haine & vangeance : on ne trouvera personne dans cette infortunée demeure qui se conduise par raison ou par justice : la misericorde, la compassion, la charité, l'amitié, en sont bannies pour jamais : tous ces miserables dans la rigueur de leurs peines nourriront dans leurs cœurs une envie & une haine implacable les uns contre les autres : & ceux qui auront eu une liaison plus estroite dans leurs pechez, auront l'un contre l'autre une plus cruelle aversion, & s'efforceront d'en produire des effets autant qu'il sera en leur pouvoir.

Mais outre la triste compagnie de tout les damnez, il y en a encore une autre qui sera plus horrible & plus insuportable, c'est celle des demons, dont la continuelle presence causera

un effroy & une horreur qui ne se peut expliquer.

Saint Bernard, Cassian, & quelques autres Saints personnages rapportent de certains Religieux & Anachorettes qui avoient esté tellement effrayez de la veuë d'un seul demon, qui par la permission de Dieu s'estoit montré à eux sous quelque figure visible, qu'on les avoit trouvez tombez par terre, & privez durant un long-temps de l'usage de la parole & de tous leurs sens. Que sera-ce donc? quand il faudra demeurer pour jamais en la compagnie de tous les demons de l'Enfer, & avoir toûjours devant les yeux ces spectres épouvantables, non sous quelque figure empruntée, mais en leur propre laideur & difformité; & nõ seulemẽt les avoir devant les yeux, mais estre leurs esclaves, dependre d'eux, & servir de joüet à leur cruauté, sans pouvoir jamais les appaiser, ny assouvir leur rage par aucun tourment.

O Seigneur Jesus délivrez-nous de tels monstres, ne permettez jamais que nous tombions dans une si malheureuse captivité: vous estes nôtre

pere, donnez-nous un cœur filial qui nous attache si fortement à vostre bonté, que nous ne nous en separions jamais.

Des peines & supplices de l'Enfer.

cap. 9.

REpresentez-vous cette ville infortunée de Sodome, dont il est parlé au livre de la Genese, qui par ses vices infames & abominables ayant attiré sur soy les foudres de la divine Justice, se trouve toute embrasée du feu du Ciel, lequel non seulement s'est allumé dans son enceinte, mais mesme s'est répandu au dehors, & l'environne de tous costez comme un rampart de flammes, qui empêche ces miserables citoyens d'en sortir, & les retient comme captifs dans cette prison de feu.

Imaginez-vous trente ou quarante mille personnes, & peut estre davantage qui habitoient cette grande ville, qui se trouvent enveloppez dans ces flammes, & qui brusleut tous vifs au milieu de ces brasiers. Mais que seroit-

ce, si en brusslant ils ne pouvoient mourir, & si ces flammes vangeresses estoient destinées seulement pour les tourmenter sans les pouvoir suffoquer ny reduire en cendre. Qui est-ce qui pourroit voir un tel spectacle, & entendre les cris effroyables de ces mal-heureux sans fremir d'horreur ? Mais qui est-ce qui pourroit seulement demeurer un jour dans le voisinage d'un lieu si horrible pour estre spectateur d'une si funeste execution ?

Introd. à la vie devote 2 partie 1. chap. 5. med. 7.

Voila un crayon, dont le saint Evéque de Geneve s'est autrefois servy pour representer l'estat où se trouveront les damnez durant toute l'eternité : mais ce crayon est bien leger & bien imparfait : car tout ce qu'on peut dire, & tout ce qu'on peut penser sur ce sujet, est incomparablement moins que ce qui est en verité.

Curtius. l. 6. c. 12.

Un Auteur prophane disoit que de tous les suplices, le plus douloureux, le plus aigu, & le plus insuportable, est celui du feu : C'est pour cela que les Tyrans qui ont persecuté l'Eglise l'ont souvent employé pour faire souffrir aux Martyrs une plus cruelle

mort, & pour les contraindre par la violence de ce tourment de renoncer à Jesus-Christ. Et cependant si nous croyons au grand saint Augustin, tous les feux de ce monde ne sont que des feux en peinture, en comparaison du feu de l'Enfer, *qui sera allumé*, comme parle un Prophete, *par le souffle de la colere de Dieu*, qui ne pourra jamais s'esteindre, & qui bruslera eternellement les damnez. *Tom. 10. serm. 09.*

O que si les hommes consideroient attentivement cette verité, s'ils faisoient une serieuse attention sur cet Arrest qui a esté déja prononcé par la bouche du Souverain Juge, par lequel il condamne les pecheurs au suplice d'un feu eternel : il faudroit qu'ils eussent perdu ou la foy ou le sens commun, si aprés cela ils osoient commettre de propos déliberé un seul peché mortel, & se mettre ainsi dans un peril eminent de tomber dans un si effroyable precipice.

Nous passons sous silence toutes les autres sortes de peines que souffriront ces miserables par un juste jugement de Dieu, pour punition des

diverſes ſortes d'offences, qu'ils auront commiſes contre ſa divine Majeſté. Mais il y en a une que nous ne devons pas obmettre, qui ſera ſans doute la plus douloureuſe & la plus affligeante de toutes : c'eſt celle que Jeſus-Chriſt nous repreſente dans l'Evangile, ſous la figure d'un horrible ver qui piquera, & qui tourmentera inceſſamment les damnez en la partie la plus ſenſible de leur ame : C'eſt ce furieux remords de conſcience qu'ils reſſentiront continuellement, ſe ſouvenant, & ayant toûjours en la penſée, d'un coſté les miſericordes de Dieu qui leur ont eſté offertes durant leur vie, & qu'ils ont mepriſées : les moyens ſi doux & ſi faciles pour ſe ſauver qu'ils ont negligez : les inſpiration de ſalut que le ſaint Eſprit leur a données qu'ils ont rejettées : les mouvemens de ſa grace par leſquels il leur a touché le cœur pour ſe convertir, auſquels ils ont reſiſté : le prix ineſtimable du Sang que le Fils de Dieu a verſé ſur la Croix pour leur Redemption, & pour leur ſalut qu'ils ont foullé aux pieds : enfin

Iſa. 66. Marc 9.

la grandeur inconcevable des joyes, & des biens que Dieu leur avoit preparez dans le Paradis, s'ils luy eussent esté fideles, qu'ils ont perdu par leur faute: & puis en mesme-temps, non seulement ils connoistront, mais ils ressentiront vivement qu'ils se sont engagez par leur propre malice dans ce mal-heureux estat de damnation duquel ils ne pourront jamais sortir: qu'il n'y a plus pour eux aucune esperance de pardon: que la voix de ce Sang precieux qui demandoit autrefois pour eux misericorde, crie maintenant contre eux, & demande vengeance à la divine Justice: qu'il n'y a plus de mediateur pour eux, ny d'intercesseur envers Dieu, mais que tout ce qu'il y a au Ciel, en la terre, & en toute l'estenduë de l'Univers est animé & armé contre eux pour vanger le mépris & les injures qu'ils ont faites à la Majesté de Dieu: Enfin qu'il faut à jamais demeurer, languir & souffrir, dans cet abisme de miseres, & brusler eternellement au milieu de ces brasiers.

Voila quelles sont les tristes pen-

sées que ces mal-heureux ont continuellement en l'esprit, & qu'ils auront durant toute l'eternité, sans pouvoir jamais s'en divertir ny distraire d'un seul moment, qui seront comme autant d'Aspics & de Viperes penduës à leurs mammelles, ou bien comme autant de bourreaux qui leur tenailleront incessamment le cœur, & leurs causeront de terribles remords de conscience, & de furieux desespoirs qui les affligeront, & tourmenteront d'une maniere qui ne se peut ny expliquer ny concevoir.

De l'Eternité des peines d'Enfer.

MAis le comble de tous les maux & de toutes les peines que souffriront les damnez, c'est l'Eternité de leur durée, Eternité qui ne sçauroit estre comprise par la pensée, & encore moins declarée par les paroles.

Tout ce qui dure un peu longtemps en cette vie est ennuyeux : les choses mesme les plus douces devien-

nent facheuſes, & quelquefois inſupportables par leur trop longue durée : le repos qu'on prendroit ſur un lit bien molet tiendroit lieu d'un ſuplice à celui qui en pleine ſanté ſeroit obligé de demeurer dix ans entiers couché de la ſorte ſans avoir la liberté de ſe lever. Que ſeroit-ce donc s'il falloit durant cette eſpace de dix ans ſouffrir les douleurs aiguës d'une collique nefretique ou d'une facheuſe gravelle ? quoy ? ſi on ſçavoit eſtre obligé de les endurer tout le temps de ſa vie ſans pouvoir eſtre guery ny recevoir aucun allegement? que ne feroit-on point pour ſe garentir ou pour ſe delivrer d'une telle miſere ? les medecines les plus ameres ſembleroient douces, ſi en les avallant on avoit quelque eſperance de gueriſon.

Mais qu'eſt-ce que tout cela ? en comparaiſon d'une Eternité de peines & de tourmens qui ne doivent jamais finir ?

Les Saints Peres ont propoſé pluſieurs penſées, & employé diverſes comparaiſons, pour faire aucunement

concevoir ce que c'eſt que cette Eternité ; ou plûtoſt pour faire connoiſtre que cette Eternité eſt infiniment au de-là de tout ce qu'on peut concevoir.

Saint Bonnavanture eſt auteur de celle qui ſuit. Si un damné jettoit ſeulement une larme aprés cent ans de ſouffrances, & que cent ans aprés il en jettât une ſeconde, & qu'ainſi de cent ans en cent ans il tomba une ſeule larme de ſes yeux, & que ces larmes eſtant conſervées & amaſſées enſemble, il euſt eſperance que lors qu'il s'en treuveroit une quantité ſuffiſante pour remplir & former un ocean, qui fut capable de couvrir & d'innonder toute la terre : Helas ! combien faudroit-il de millions de ſiecles pour produire un tel effet ? ſi neanmoins ce miſerable avoit eſperance qu'apres cela ſes peines prendroient fin, il ne s'eſtimeroit plus damné, & ſe conſoleroit dans cette attente. Mais tous ces millions de ſiecles eſtant écoulez, la durée de l'Eternité n'en recevra aucune diminution, & ne fera que commencer pour

pour ne jamais finir.

Un autre Saint Perſonnage ſe ſervoit ſur ce ſujet de la penſée ſuivante.

Les pechez qui ont eſté commis contre Dieu depuis le commencement du monde, & qui ſe commettront juqu'à ſa fin, ſont innombrables: Un ſeul pecheur penitent ayant examiné ſa conſcience, diſoit que ſes iniquitez s'eſtoient multipliées en plus grand nombre que n'eſtoient les cheveux de ſa teſte. Qui eſt-ce donc qui pourra conter toutes les penſées mauvaiſes & criminelles, toutes les paroles de blâſphemes, de mediſance, &c. & toutes les tranſgreſſions de la Loy divine qui ſe commettent en un ſeul jour, par les mauvais Chrétiens, par les Heretiques, par les Idolatres, & autres pecheurs qui ſont répendus ſur toute la ſurface de la terre ? Qui pourra dire combien il s'en commet, durant un an ? Combien durant cent ans ? Enfin qui pourra concevoir combien il s'en eſt commis depuis plus de ſix mille ans que Dieu a creé le monde, & combien il s'en commettra

jusques à sa fin.

Il est sans doute que ce nombre va presque à l'infiny. Si neanmoins les damnez pouvoient expier un seul de ces pechez, en souffrant l'espace de cent mille ans les peines de l'Enfer; combien de millions d'années & de siecles faudroit-il qu'ils demeurassent dans ces souffrances pour satisfaire à la divine justice, & luy offrir une telle expiation pour chacun de ces pechez? C'est ce qui ne se peut ny concevoir ny expliquer. Et toutefois si apres cette durée presque infinie de leurs peines, il y avoit lieu de trouver misericorde, ils pourroient esperer d'en voir quelque fin : mais l'eternité est sans fin, le suplice des damnez sera l'eternel, & le feu qui les brusle ne pourra jamais s'esteindre.

O que cette Eternité est longue ! qu'elle est formidable ! mais qu'elle est peu dans la pensée des mortels ! & cependant nous en approchons tous les jours : les semaines, les mois & les années s'ecoulent, la vie se consomme & s'acheue, & au moment de la mort, il faut passer du temps dans

l'Eternité. Combien y en a-t-il qui pour n'y avoir pas bien penſé durant leur vie, & pour s'eſtre trop attaché aux choſes preſentes, ſe trouvent enfin engagez par leur faute dans cette eternité funeſte & mal-heureuſe, où il n'y a plus aucun lieu de faire penitence ny aucun moyen de reparer le mal qu'ils ont commis?

Mais dira quelqu'un, ſi dans cette eternité il n'y a plus aucun lieu pour la miſericorde, au moins doit-il y en avoir pour la Juſtice: & comment ſe peut-il faire que pour un peché qui ſe commet preſque en un moment, & dans lequel on demeure quelquefois fort peu de temps, lors que la mort ſurprend en cet eſtat, le pecheur puiſſe eſtre condamné juſtement à une peine qui n'ait jamais de fin.

On répond à cela, que Dieu a plus d'égard à la diſpoſition de la volonté de celui qui peche, qu'à la durée de ſon peché: car il eſt certain que s'il eſtoit au pouvoir du pecheur, il voudroit toûjours vivre, pour joüir toûjours de la ſatisfactiõ, & du plaiſir qu'il penſe trouver dans ſon peché. C'eſt

Greger. hom. 30 in Evang. Aug. l. 21. de civit. c. 11 & seq.

pourquoy, comme dit fort bien un Saint Pere, afin que le chaſtiment ſoit proportioné au delit, il appartient à la juſtice du Souverain Juge d'ordonner que celui-là ne ſoit jamais ſans ſuplice ny ſans peine, qui a voulu n'eſtre jamais ſans peché.

A quoy il faut adjouter que le peché mortel eſtant une rebellion formelle contre Dieu, & par conſequant un crime de leze Majeſté divine, il contient en ſoy une malice, & une enormité infinie. Car il eſt évident qu'une offence eſt d'autant plus grande que la perſonne offencée eſt plus relevée en puiſſance, & en dignité. Un Juge, par exemple, qui n'obligeroit qu'à une ſimple reparation, & à quelque legere amande, celui qui auroit donné un ſoufflet à un Païſan, auroit juſte ſujet de condamner le meſme à des ſuplices tres-rigoureux, s'il avoit commis cet excez ſur la perſonne d'un gouverneur de Province, & encore plus incomparablement, s'il avoit fait un ſemblable attentat ſur celle du Roy : car bien que ce ne ſoit qu'une meſme offence, elle eſt neanmoins

moins estimée plus griefve, & plus punissable à proportion de la grandeur & dignité de la personne offencée : Dieu donc estant d'une grandeur & d'une majesté infinie, il n'y a point de doute que lors qu'une creature ville & abjette oze bien mepriser ses Loix, & se revolter contre les ordres de sa divine volonté, cette rebellion & offence, doit estre censée d'une malice proportionnée en quelque façon à la grandeur de celui qui est offencé, & par consequent qu'elle merite d'estre chastiée d'une peine infinie.

Enfin quand il n'y auroit aucune autre raison, sinon que Dieu a resolu de punir le peché d'un suplice eternel, comme il l'a luy-mesme declaré en plusieurs endroits de l'Ecriture, nous devons estre convaincus & persuadez que le peché merite justement une telle peine : puis que Dieu ne sçauroit rien vouloir ny faire qui ne soit accompagné d'une parfaite justice : Et par consequent, il n'est pas question icy de disputer contre cette Souveraine puissance, à laquelle il n'y

a aucun moyen de resister: mais nous devons nous soûmettre humblement à ses ordres, profiter des avertissemens qu'il nous donne, & faire un tel usage des graces qu'il nous offre, que non seulement nous evitions les rigueurs de sa Justice, mais plûtost que nous nous rendions dignes de participer aux effets de son eternelle bonté.

CONSIDERATION XV.

De l'Eternité bien-heureuse.

NOus nous sommes assez arrestez à considerer les mal-heurs des reprouvez, & les suplices de l'Enfer: Il faut maintenant lever nos yeux au Ciel, qui est le lieu que Dieu a destiné pour la demeure eternelle de ses Eleus. Et si les rigueurs de sa Justice sur les pecheurs nous ont causé de l'horreur & de l'effroy, ses bontez & liberalitez excessives envers ceux qui luy sont fideles jusques à la mort doivent relever nos esperances; & nous servir d'un puissant motif pour luy

donner toutes les affections de nos cœurs.

Il eſt bien vray, comme dit le ſaint Apôtre, que l'œil n'a point veu, que l'oreille n'a point ouy, & que le cœur humain ne ſçauroit comprendre durant cette vie la grandeur inèſtimable des biens que Dieu a preparés pour ceux qui l'aiment. Nous ne le pouvons connoiſtre qu'en enigme, comme dit le meſme Apôtre, ny le voir que parmy les obſcuritez de la foy: Ce peu neanmoins qui nous eſt permis d'en découvrir, eſt ſi raviſſant & ſi merveilleux, qu'eſtant conſideré avec attention, il eſt capable de produire de tres-bons effets dans une ame bien diſpoſée. 1. Cor. 2.

Il y a pluſieurs conſiderations qui peuvent nous aider ſur ce ſujet. Et premierement ſi nous faiſons attention ſur les proſperitez, dont les plus grands pecheurs joüiſſent ſouvent en cette vie, par la permiſſion de Dieu, & ſur les richeſſes, honneurs, plaiſirs & autres avantages temporels, que ſa providence a quelquefois donné à ſes plus grands ennemis, & aux plus

cruels perſecuteurs de ſon Egliſe, cela ſans doute nous fera connoiſtre que ſi ce Seigneur tres-liberal traitte de la ſorte ceux qui l'offencent plus outrageuſement, Il eſt indubitable que les biens, & les recompenſes qu'il a reſervées dans le Ciel, pour ceux qui l'aiment & qui luy ſont fideles, doivent eſtre incomparablement plus grandes, plus abondantes, & plus glorieuſes.

Nous liſons avec étonnement ce que les Hiſtoriens rapportent d'un Neron, d'un Diocletien, & de pluſieurs autres Empereurs Infideles, qui nonobſtant les crimes infames d'impieté, d'idolatrie, de magie, de rapine, d'impureté, & les autres abominations, dont leur vie eſtoit toute ſouillée, nonobſtant les cruautez inouyes qu'ils ont exercées ſur les Chreſtiens, dont le ſang injuſtement répandu cryoit vangence contre eux, n'ont pas laiſſé toutefois de paſſer leur vie dans une grande proſperité, de poſſeder les treſors d'un grand Empire, de jouyr de toutes ſortes de delices & de contentemens, & d'avoir

d'avoir en quelque façon toutes choses à souhait.

Si donc, comme parle Saint Augustin, Dieu s'est comporté de la sorte envers ses plus grands ennemis, quel traitement devons nous croire qu'il fera à ses enfans bien-aimez? s'il s'est montré si liberal envers les pecheurs qui l'ont mespriſé & offencé, quel sera-t-il envers ceux qui luy auront rendu un fidelle service? Si la prison des criminels de leze Majesté divine, s'est trouvée si magnifique & si agreable, quel sera le Palais où Dieu veut manifester la grandeur de sa gloire, & faire gouter les delices que sa bonté a preparée pour ses éleus, & pour ses favoris? In Psal. 85

Passons plus avant, & servons nous d'un raisonnement encore plus fort & plus convainquant, pour tâcher de connoître autant que nous pourons, qu'elle est la grandeur de la gloire & de la felicité du Paradis: Nous le tirerons de la grandeur du prix qui a esté employé pour nous la meriter: car ce prix n'est autre que le Sang du Fils de Dieu qui a esté

respondu, & sa vie qui a esté sacrifiée sur l'Autel de la Croix : & il est certain que ce divin Sauveur a employé le prix de son sang, & le merite de sa mort, non-seulement pour expier nos pechez, & pour nous racheter de l'enfer : mais aussi pour nous meriter la vie éternelle, & toutes les joyes & felicitez qui l'accompagnent.

Or qui est-ce qui pourra dire combien vaut le Sang du Fils de Dieu, & de quel prix est tout ce qu'il a fait & souffert durant sa vie ? Il n'y a point de doute que cette valeur est inestimable, & que ce prix est infiny : d'où il faut conclure que les biens qu'il nous a meritez, & qu'il a comme achetez & payez par un tel prix sont inestimables & infinis, puis que Dieu est trop bon & trop juste pour donner à son fils, moins que ne vaut ce qu'il luy a offert, & pour laisser ses merites sans une recompence qui leur soit égale.

Si donc la gloire & la felicité du Paradis est inestimable & infinie, nous devons inferer de là que toutes

les joyes, toutes les delices, tous les contentemens & tous les autres biens dont le cœur humain pour former le desir, sont infiniment au dessous de ce que Dieu a preparé pour ceux qui l'aimeront & qui luy seront fideles.

Mais il ne faut pas trouver estrange que nous disions que les joyes du Paradis sont infinies, puis que les bien-heureux doivent entrer en participation des joyes de Dieu mesme, comme nous l'apprenons du Saint Evangile, & qu'ils n'auront pas un moindre objet de leur felicité que celuy-là qui rend Dieu infiniment heureux. Les plaisirs des Princes & des Roys sont bien differents des passe-temps du simple peuple : il faut que leurs divertissemens pour estre convenables, soient proportionnez à leur estat : leurs esprits qui sont accoutumez aux grandes choses, ne se plaisent qu'à des sujets qui soient nobles & relevez. Or qui est-ce qui pourra concevoir qu'elles sont les plaisirs d'un Dieu ? Quel peut-estre le sujet de ses joyes & de sa felicité ?

Intra in gaudium domini tui. Matth. 5

Qui à t'il en tout l'Vnivers qui soit capable de contenter cét esprit divin, lequel estant d'une capacité infinie, demande un objet qui luy soit proportionné, & par consequent qui soit doüé d'une beauté, d'une bonté, d'une excellence, & d'une perfection infinie. Et neantmoins c'est ce mesme objet qui sera la felicité des Esleus : le Fils de Dieu nous en a donné les asseurances, lors qu'il a dit que le serviteur fidele entrera en la joye de son Seigneur : qu'il sera assis avec luy sur son thrône : & qu'il sera rassasié de sa gloire, & abbreuvé du torrent de ses divines voluptez.

O bonté admirable ! charité incomprehensible de ce pere des misericordes & de ce Dieu de toute consolation ! il ne fait aucune reserve : il ouvre tous les tresors de sa gloire & de sa felicité à ses Esleus : il leur donne tout ce qu'il a, & il se donne luy-méme à eux avec un amour incomprehensible, & apres cela seroit-il raisonnable que nous fussions chiches envers Dieu, & que nous fissions aucune reserve à son égard ? Mais si

nous avons quelque sentiment de reconnoissance & d'amour envers un Seigneur si liberal, & un pere si aimable, ne devons nous pas nous donner entierement à luy; & suivant le grand commandement qu'il nous a fait, l'aimer de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces.

CONSIDERATION XVI.

Sur le mesme Sujet.

MAis considerons encore de plus prés cette gloire & ce bonheur autant que nostre foiblesse le pourra permettre. Elevons nos yeux & nos esprits vers cette region celeste, & faisons une attention particuliere sur sa grandeur, sur sa beauté, & sur tous les autres biens qu'elle contient, & qui contribuent à la felicité de ses nobles habitans.

Premierement, le Paradis est scitué au delà de tout ce monde visible, au dessus du Firmament & de toutes

ces voutes Celestes qui roulent dessus nos testes, de sorte que sa hauteur est incroyable & inconcevable, puis qu'elle surpasse tout ce que l'industrie humaine a pû inventer pour mesurer la distance des lieux.

O que les pensées des hommes sont basses ! que leurs pretentions sont ravallées ! lors qu'elles se bornent dans cette estroite valée de misere où nous vivons.

Psal. 4 *O enfans des hommes*, s'escrie un Prophete, *iusques à quand aurez vous des cœurs appesantis, & des affections rampantes sur la terre* ? Ce n'est pas icy vostre patrie, où vous devez toûjours demeurer : c'est le lieu de vôtre pelerinage & de vostre exil, par lequel vous ne faites que passer. Si donc vous voulez vous rendre dignes de resusciter & de vivre un jour avec Iesus-Christ, comme parle un Saint Apôtre, il faut élever vos pensées & vos desirs vers le Ciel ; il faut aspirer & pretendre d'arriver en cette heureuse demeure, où ce Souverain Seigneur est en la gloire de son Pere.

Coloss. 3.

Que si le Paradis est considerable par sa hauteur, il ne l'est pas moins pour sa grandeur & pour son estenduë, qui est presque immense, & qui va au delà de ce que nos foibles pensées peuvent se representer.

On admire dans les histoires ce qui est rapporté de l'estenduë de l'Empire d'un Assuere qui commandoit à cent vingt-sept Provinces dont on eust pû faire autant de Royaumes. On est estonné de ce que les Geographes rapportent de la grandeur du Royaume de la Chine, qui comprend luy seul presque autant de pays qu'il y en a dans toute l'Europe. Mais qu'est-ce que tout cela en comparaison des Cieux ? puisqu'une seule Estoille du Firmament qui parroist si petite à nos yeux, surpasse de beaucoup en grandeur tout le Globe de la terre. Si donc un seul point de cette voute celeste, contient une estenduë plus vaste que n'a esté celle de tous les plus grands Empires du monde, qu'elle sera la grandeur & l'amplitude de toute la voute du Firmament,

lequel neantmoins n'eſt en aucune façon comparable au Ciel Empirée où Dieu a eſtably le ſejour de ſa gloire, & où il deploye les richeſſes & les magnificences de la Divinité.

O *Iſrael*, s'eſcrie un Prophete, *que ce lieu qui a eſté choiſi de Dieu eſt grand! que cette region bien-heureuſe eſt vaſte & eſtendue! elle n'a point de bornes ny en ſa hauteur, ny en ſa longueur, ny en toutes ſes autres dimenſions.* Baruc. 3.

Mais il ne faut pas s'imaginer que cet Empire Celeſte ſoit ſemblable aux Royaumes du monde, où l'on rencontre des terres incultes & des lieux deſerts & inhabitez : car bien que le Paradis ſoit d'une eſtenduë preſque infinie, il n'y a pourtant aucune de ces parties qui ne ſoit abondamment pourveuë de tout ce qui peut contribuer à la felicité de ces heureux habitans. On y trouve par tout une affluence de toutes ſortes de biens. Ces fontaines de vie dont parle Saint Iean, arrouſent eſgalement toutes ces celeſtes contrées, Apoc. 7.

les torrens des voluptez divines y debordent de tous costez. Et quoy que selon la parole de Iesus-Christ, il y ait diversité de demeures dans ce desirable sejour selon les differens merites des Esleus, tout ce qui se peut concevoir neantmoins d'agreable & de delicieux, tout ce qui est capable de contenter le cœur, de rassasier les desirs, & de mettre le dernier comble à la joye des bienheureux, s'y retrouve avec une exuberance indicible, en tous lieux, & en tout temps : & chacun des Esleus en joüit dans toute la plenitude dont ses merites l'ont rendu capable. Et ce qui est admirable, c'est que l'abondance de ces biens n'apporte aucun degoust; les fruits de ce jardin celeste ont une telle excellence, que plus on en goute, & plus on les trouve savoureux : on en est tout ensemble & rassasié & affamé : on en joüit pleinement, & on desire tousiours la continuation de cette ioüissance.

Mais que dirons nous de la beauté, de la noblesse & du nombre

presque inombrable des habitans de cette heureuse region, de ces millions d'Anges, d'Archanges, de Cherubins, de Seraphins & autres Princes de la Cour Celeste, avec le bel ordre & la Police admirable que Dieu a establie dans toutes les Hierarchies du Paradis.

Que si la Reine de Saba fust comme pasmée d'estonnement & d'admiration, lors qu'elle fust arrivée dans la Cour du Roy Salomon, considerant la magnificence & l'ordre merveilleux qui reluisoit en toutes ces parties: quelle sujet de ravissement sera-ce de voir dans le Ciel ces chefs-d'œuvres de la sageſſe, & de la toute-puissance de Dieu? Quel bon-heur & quelle consolation de vivre pour jamais dans vne compagnie si charmante & si agreable? d'avoir autant d'amis fidelles & veritables qu'il y aura de bien-heureux dans ce Palais de la gloire, qui ne s'estudieront qu'à se donner des satisfactions & contentemens indicibles les uns aux autres? Mais que sera-ce d'avoir l'honneur & le bon-heur de demeu-

rer éternellement avec la tres-Sainte Mere de Dieu.? joüir continuellement de ſa tres - ſainte & tres-douce preſence ? & ſur tout de contempler à découvert la gloire de ſon divin Fils le Roy des Rois, au iour éternel de ſon triomphe, dans l'éclat de ſes grandeurs, & dans la ſplendeur de ſa divinité.

O Chreſtien, c'eſt pour toy que Dieu a deſtiné de toutes ces grandes choſes, ſi tu ne t'en rends pas indigne c'eſt pour ton ſujet que dés la premiere conſtitution du monde il a preparé ce Royaume Celeſte avec tous ces avantages: il t'a fait naiſtre pour porter éternellement une couronne de gloire dans ſon Paradis. Quel ſentiment donc dois tu avoir d'un tel excez d'amour & de charité qu'il a eu pour toy ? ces joyes & ces delices éternelles dont la jouiſſance t'eſt offerte, ſont les fruits du Sang que Ieſus-Chriſt a reſpandu pour toy : quelle reconnoiſſance eſt-ce que tu deſire luy rendre pour un tel bien-fait ? as tu fait quelquefois attention aux obligations infinies que

tu as à la charité de ce divin Sauveur? Mais n'as tu jamais levé les yeux au Ciel, pour considerer que c'est là le lieu destiné pour ta demeure éternelle, si tu ne t'oppose point aux desseins de Dieu pour ton salut? O quel bon-heur d'avoir esté creé pour une fin si desirable! mais qu'elle sujet de confusion d'y penser si peu, & d'y aspirer si lachement?

CONSIDERATION XVII.

Sur l'obiet principal de la gloire & du bon-heur Eternel des Eleus.

SI un pauvre estranger qui n'auroit jamais rien veu des magnificences de la Cour d'un grand Roy estoit introduit dans son Palais, il seroit sans doute surpris d'estonnement, lors qu'il considereroit la structure magnifique des edifices, & encore plus si on luy donnoit entrée dans les divers appartemens de ce logis Royal, lors qu'il verroit les lambris dorez, les rares peintures, les riches tapisseries & tous les autres superbes emmeublemens. Mais si apres avoir

contenté ſes yeux de tous ces agreables objets, on luy permettoit de paſſer encore plus avant juſques dans le cabinet du Prince, & que là on luy découvrit ce qu'il y auroit de plus exquis & de plus precieux dans les treſors de ſa Majeſté, qu'on luy fiſt voir une quantité de diamants, de Saphirs, d'Emeraudes, de Rubis, d'Eſcarboucles & d'autres pierres de grand prix artiſtement enchaſſez, avec toutes les autres raretez qui ſont reſervées en ce lieu: il ſeroit ſans doute ravy d'admiration: & tout ce qu'il auroit veu dans les autres lieux luy ſembleroit peu de choſe en comparaiſon des richeſſes de ce cabinet.

Nous pouvons penſer avec raiſon qu'il en va aucunement de meſme, lors qu'une ame a le bon-heur d'eſtre introduite dans le Paradis, & qu'elle peut bien dire alors comme la Reine de Saba, que tout ce qu'on luy avoit autrefois raconté de cette demeure Celeſte n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'elle y trouve.

Or bien que tout ce qu'elle de-

couvre dans cette heureuse habitation soit tres-magnifique & tres-capable de la ravir d'admiration & de la combler de joye : il y a neantmoins un objet qui est incomparablement plus delicieux & plus charmant que tous les autres, dans la possession & joüissance, duquel elle goute un contentement & une douceur qui surpasse infiniment toute la joye & toute la satisfaction qu'elle peut recevoir de tout le reste du Paradis : & cét objet n'est autre que Dieu mesme qui se manifeste & qui se donne à chacun des bien-heureux d'une maniere ineffable : car il luy ouvre tous les tresors de sa sagesse, & de sa toute-puissance : il luy deploye toutes les excellences de sa Divinité : il l'admet dans la participation de sa gloire, il l'a fait entrer dans ses ioyes & la plonge dans le torrent de ses voluptez.

Tramin virtutis erit ipse qui virtutem dedit, quique seipsum quo melius & maius nihil potest esse promisit. August. l. 22. de civit. c. 30

O qui pourra expliquer quels sont les delices & les suavitez qu'une heureuse creature gouste dans la possession de son souverain bien ? quels sont ses ravissemens, lors qu'elle se

voit unie intimement & inseparablement à celuy qui est le centre de tout bon-heur & le principe de toute beauté & bonté ? elle experimente bien alors la verité de ce qu'a dit un grand Saint, *que Dieu nous a fait pour luy, & que c'est en luy seul que nostre cœur trouvera un parfait contentement.* Aug. l. 1. Confess. cap. 1.

Mais pour aider aucunement nostre esprit à concevoir cette verité, qui surpasse de beaucoup sa foible portée, il faut supposer qu'il y a trois choses requises pour exciter le contentement & le plaisir, c'est à sçavoir un objet excellent & delectable, une faculté capable de joüir de cét objet, & l'union de cette faculté avec l'objet : d'où il s'ensuit que le plaisir sera d'autant plus grand, que l'objet sera plus excellent, la faculté plus capable d'en jouir, & l'union des deux plus parfaite & plus intime.

Il faut encore supposer ce que la Theologie nous enseigne, c'est à sçavoir que la Divine essence contient & comprend en soy toutes les

perfections & toutes les excellences des creatures, où elles se trouvent reünies comme dans leur source & dans leur principe : de sorte que tout ce qu'il y a de beau, tout ce qu'il y a de bon, de precieux, de delectable en toutes les creatures, tout cela est en Dieu, par éminence, comme disent les Theologiens, c'est à dire d'une maniere toute divine, & infiniment plus noble & plus sublime qu'en aucune autre creature : d'où il faut conclure que s'il y a quelque bonté, ou quelque beauté, ou quelqu'autre excellence dans les creatures qui puisse exciter le plaisir, & attirer l'affection, cette bonté, cette beauté, & cette excellence se retrouve en Dieu d'une maniere infiniment plus parfaite, & parconsequent infiniment plus aimable, & plus capable de nous combler de joye & de contentement.

Il est vray, comme dit le Saint Apostre, que Dieu habite dans une lumiere inaccessible, & que nos esprits sont trop foibles & trop imbeciles pour supporter l'esclat des splendeurs

splendeurs de sa divinité : mais par une misericorde ineffable, il a trouvé un moyen de reparer ce deffaut, respandant en nos ames une qualité toute divine, que les Theologiens appellent, *lumiere de gloire*, qui supplée à nostre foiblesse, & qui éleve les puissances de nostre ame au dessus de leur capacité naturelle, & les fortifie en sorte que nous pouvons envisager ce Soleil éternel de la Divinité, contempler clairement toutes ses excellences, nous unir à luy par un parfait amour; & en le voyant & aimant de la sorte gouter un plaisir, & recevoir un contentement inexplicable, qui surpasse infiniment toutes les joyes & toutes les satisfactions qu'on peut recevoir des creatures.

C'est donc dans la possession de ce souverain bon-heur & des autres qui l'accompagnent, que ces heureuses creatures demeureront comblées de toutes sortes de contentement : C'est en ce desiderable estat qu'elles jouïront d'une vie vrayement heureuse, vie vivifiante, com-

me parle un Saint Pere, vie asseurée tranquille, exempte de mort, inaccessible à la douleur & à la tristesse, affranchie de toute peine & de toute inquietude : vie toute plaine de delices & de gloire, où il n'y a plus d'ennemis à combattre, ny de tentations à vaincre, ny d'embusches à éviter : vie enfin où il y a une paix éternelle une charité consommée & une intime union d'esprit & de cœur avec Dieu.

O quand sera-ce que nous serons affranchis de cette vie mourante, & comme dit le Saint Apostre, que nous serons délivrez de ce corps de mort pour prendre possession de cette vie éternelle ? quand sera-ce que nous sortirons de cette vallée de larmes, pour aller establir nostre demeure dans cette region où se trouve le souverain bon-heur ? Mais sommes nous dignes d'une telle faveur ? qu'avons nous fait pour meriter une gloire si admirable ? c'est aussi en quoy nous devons nous humilier si nous nous considerons nous mesmes, & si nous pesons nos œuvres au poids du Sanctuaire.

Cela toutefois ne doit en rien diminuer nos esperances, puis qu'elles ne sont pas fondées sur nos merites, mais uniquement sur la divine misericorde, & sur la valeur inestimable du sang que Iesus-Christ a versé pour nous acquerir cette gloire & cette felicité. Cette mesme consideration doit aussi toucher vivement nos cœurs, & les porter à aimer parfaitement cette divine bonté, qui est si aimable en elle mesme, & qui s'est renduë d'abondant si aimable pour les biens éternels qu'elle a preparé à tous ceux qui l'aimeront.

CONSIDERATION XVIII.

Sur le choix qu'il faut faire durant cette vie de l'une des deux éternitez, bien-heureuse ou mal-heureuse.

NOus avons veu dans les considerations precedentes l'estat auquel se trouvera le monde apres la consommation des siecles & durant

toute l'Eternité. La terre par les ordres de la volonté de Dieu ne sera plus hostesse d'aucune creature vivante : elle sera éternellement inhabitable: & apres que le dernier embrasement aura purifié tout ce grand Univers, il ne restera plus que deux lieux destinez pour l'habitation des Anges & des hommes, c'est à sçavoir le Paradis & l'Enfer, l'un au dessus de tous les cieux, l'autre au dessous de tous les élemens & dans les entrailles de la terre : le premier est pour ceux qui seront obeïssans & fideles à Dieu, le second pour les autres qui seront rebelles à ses loix & qui refuseront de se soûmettre à ses volontez, en l'un se trouvera la jouissance d'un bon-heur éternel, en l'autre le comble de toutes sortes de mal-heurs & de miseres. Il n'y aura point de milieu entre ces deux extremitez. Le dernier Arrest qui sera rendu sur les œuvres bonnes & mauvaises de toutes les creatures humaines & qui se trouve enregistré dans les Saints Euangiles, ne contient que deux chefs, la promesse d'un

royaume éternel pour les bons, & la menace d'un feu éternel pour les meschans. Il faut necessairement que tous ceux qui ont esté capables de faire bien ou mal, ayent part à l'un, ou à l'autre.

O Chrestien qui que tu sois qui lis cecy, c'est un article de foy que tu seras des uns ou des autres. Et que si pour tes pechez, tu es exclus une fois de l'entrée du Ciel, il n'y aura plus aucun lieu dans tout le monde où tu puisse trouver retraite; il faudra necessairement descendre dans cette triste demeure de l'enfer : & ainsi tu dois tenir pour indubitable que tu vivras éternellement en la desirable compagnie des Anges, & de tous les bien-heureux, ou en la detestable association des demons & des damnez.

As tu jamais bien pensé à cette verité ? as tu consideré avec quelque attention cette necessité inevitable en laquelle tu te trouve, d'estre éternellement, ou iouïssant des delices du Paradis, ou brûlant dans les feux de l'Enfer ? mais y-a-t'il aucune cho-

se qui merite davantage que tu y pense avec attention ? as tu aucune affaire qui te soit plus importante que celle qui regarde ton Eternité ? de quoy te serviront toutes les pretentions que tu as pour la terre, & pour la vie presente, si pour n'avoir pas mis un bon ordre aux affaires de ton salut, il faut que tu sois éternellement perdu & damné.

Bernard. l. de an. cap. 3.

Il est donc necessaire de deliberer & resoudre laquelle de ces deux éternitez nous voulons choisir : car Dieu les a laissées à nostre choix durant cette vie : il est en nostre pouvoir, avec sa grace, de parvenir à la bien-heureuse Eternité : il est aussi en nostre liberté d'y renoncer, & de choisir l'Eternité mal-heureuse pour nostre partage.

Mais y a-t-il lieu de deliberer sur un tel sujet ? qui est-ce qui seroit si depourveu de jugement, & si ennemy de soy-mesme, que de preferer la mort à la vie, l'Enfer au Paradis, & des tourmens sans fin à une éternité de contentemens & de delices.

Il n'y a perſonne qui ne veuille eſtre bien-heureux en cette vie, & à plus forte raiſon apres ſa mort : mais la pluſpart le veulent d'une maniere ſi imparfaite, qu'on pourroit en quelque façon dire qu'ils ne le veulent pas. La volonté qu'il ont de parvenir à leur bon-heur éternel n'eſt qu'une demy volonté, ou, comme parlent les Philoſophes, *une velleité*, Car eſt-ce vouloir aller en un lieu que d'en avoir bien quelque deſir, mais en effet quitter le chemin qui y conduit & en prendre un tout contraire ?

Quand nous diſons donc qu'il faut choiſir la bien-heureuſe Eternité, cela ſignifie qu'il faut auſſi choiſir & embraſſer les moyens propres pour parvenir à cette bien-heureuſe Eternité : & ce ſeroit ſe tromper ſoy-meſme que de s'arreſter à quelque ſimple deſir de joüir des biens éternels du Paradis, & negliger de faire, ce qui eſt neceſſaire pour s'en rendre digne, & pour ſe mettre en eſtat de les obtenir.

Le Fils de Dieu nous a propoſé

deux moyens asseurez pour avoir entrée dans le Ciel, & pour y vivre éternellement : le premier est la fidele obeïssance aux Loix divines : le second est la perseverance, jusqu'à la mort, en cette obeïssance & en cette fidelité. Si donc nous avons une vraye volonté de choisir la bien-heureuse Eternité pour nostre partage, il faut aussi avoir une vraye volonté de nous acquiter de ces deux devoirs : il faut en concevoir une ferme & constante resolution, qui soit telle qu'il n'y ait aucune amorce des plaisirs du monde, ny aucun respect humain, ny aucune consideration d'interest qui soit capable de nous en détourner. Et pour cela il faut implorer tous les jours le secours de la grace de Dieu, & avec cette grace il faut se faire quelque effort, pour surmonter ses mauvaises inclinations, pour resister aux tentations du diable, pour rejetter les sollicitations du monde, pour se premunir contre les occasions dangereuses, & pour preferer en toutes choses son salut éternel à

tout

tout autre bien temporel : car le Fils de Dieu a dit *que le Royaume des Cieux souffroit violence, & qu'il n'y avoit que les ames courageuses qui fussent dignes de le posseder.* Matt. 11.

Mais quelqu'un pourroit penser en luy-mesme qu'il seroit inutile de faire ce choix, puis que son effet ne depend point de nous, mais du bon plaisir de Dieu, lequel dans le secret de sa predestination éternelle, a choisi ceux qu'il vouloit rendre participans de sa gloire, & en a exclus tous les autres : & ainsi comme ses decrets éternels sont immuables ; tous nos desirs & tous nos efforts n'y peuvent apporter aucun changement ; & par consequent ce seroit inutilement que nous formerions en nous mesme des resolutions, & que nous nous ferions violence pour parvenir à cette bien-heureuse eternité : puis que si Dieu nous a predestinez, nous y arriverons infailliblement : & au contraire s'il nous a reprouvez, nous n'y parviendrons jamais, quelques efforts que nous puissions faire.

Voila une des plus dangereuſes tentations que le malin eſprit employe, meſme à l'eſgard des perſonnes vertueuſes, & l'un des plus pernicieux arrifices dont il ſe ſert quelquefois pour leur faire perdre courage dans leurs meilleures reſolutions. C'eſt pourquoy afin de nous fortifier contre un ſi dangereux ennemy, ſuivons le Conſeil du Saint Apoſtre, & prenons en main le bouclier de la Foy, & le glaive de l'eſprit, qui eſt la parole de Dieu: & fermant l'oreille à toutes ſes ſugeſtions diaboliques, eſcoutons le Saint Eſprit qui eſt l'eſprit de verité, & rendons nous attentifs à ce qu'il nous dit par les oracles des ſaintes eſcritures.

1. Timot. 2. Il nous declare premierement *que Dieu veut que tous les hommes*
Ioan. 3. *ſoient ſauvez, qu'il a tellement aimé le monde qu'il a donné ſon propre fils,*
1. Tim. 2. *afin que quiconque croira en luy ne periſſe point, mais qu'il ait la vie eternelle: que ce divin Fils s'eſt donné en redem-*
Ioan. 1. *ption pour tous les hommes: qu'il eſt la lumiere qui eſclaire tout homme venant*

en ce monde : qu'il s'eſt montré comme un ſoleil en ſon Orient, pour éclairer ceux qui eſtoient giſſans dans les tenebres & dans l'ombre de la mort, afin de les addreſſer & conduire dans le chemin de la paix & du ſalut : que ce chemin n'eſt autre que l'obeiſſance à ſes diuins commandemens, & qu'en les obſervant on obtiendra infailliblement l'entrée à la vie éternelle. Qu'au reſte ſes commandemens ne ſont point difficiles, que le ioug de ſa loy eſt doux, & que la charge qu'il nous impoſe eſt legere : qu'il ne permettra iamais que nous ſoyons tantez au deſſus de nos forces, mais que toutes les tentations tourneront à noſtre avantage ſi nous luy ſommes fideles : que lors que nous invoquerons ſon ſecours, il nous exaucera : que ce que nous demanderons en ſon nom nous ſera accordé : que ſi nous avons une ferme eſperance en luy, il nous délivrera de tous peril, il nous tiendra ſous ſa protection, & que iamais il ne nous delaiſſera ny abandonnera dans nos beſoins.

Luc. 1.
Matth 19
1. Ioan 5.
Matth. 11
1. Cor. 10.
Iſa. 50.
Ioan. 16.
Pſal. 90
Hebr. 13

Voila une partie des veritez que le Saint Eſprit nous a declarées dans les Saintes Eſcritures touchant les

moyens asseurés pour parvenir à la bien-heureuse éternité : voila quels sont les desseins de Dieu pour nostre salut eternel : & comme il ne peut estre contraire à luy-mesme, il s'ensuit que ce qu'il veut faire dans le temps, il l'a resolu & arresté de toute éternité : & par consequent nous devons croire que de toute éternité, il a conceu une vraye volonté de nous sauver, & de nous donner tous les moyens de salut que nous venons d'expliquer, & tous les autres dont il est fait mention dans les saintes Escritures. Il faut s'en tenir là, & croire simplement à sa parole, & nous confier entierement en sa bonté, sans permettre à nostre curiosité de penetrer plus avant en la recherche des secrets de son incomprehensible sagesse, dont la splendeur infinie, ébloüiroit nos foibles esprits, & les jetteroit dans la confusion.

Saint François de Sales au liv. 2. de l'amour de Dieu.

Nous adjousterons seulement ce qu'un grand & Saint Prelat de nôtre Siecle a dit sur ce mesme sujet, c'est à sçavoir *que les richesses de la bonté divine sont excessives, que son amour en-*

vers nous est une abisme incomprehensible : & que pour cela il nous a preparé une riche suffisance, ou plutosi une riche affluance de moyens pour nous sauver. Et pour nous les appliquer suavement il use d'üne sagesse souveraine: ayant par son infinie science preveu & connu tout ce qui estoit requis à cette fin. Et que pouvons nous craindre? mais que ne devons nous pas esperer estant enfant d'un pere si riche en bonté pour nous aimer, & pour nous vouloir sauver, si sçavant pour preparer les moyens convenables à cela si sage, pour les appliquer, si bon pour vouloir, si clair-voyant pour ordonner, & si prudent pour executer.

chapitre 8 au livre 4. ch. 8.

CONSIDERATION XIX.

Sur le moment duquel depend le choix de l'Eternité.

VN Illustre Prelat de ce dernier Siecle avoit pris une devise qui ne contenoit que deux paroles, mais ces deux paroles estoient d'une gran-

de signification. Il avoit fait graver sur un anneau ces deux mots, *à momento æternitas*, & il portoit ordinairemẽt cet anneau en l'un de ses doits pour avoir toûjours ces paroles presentes devant ses yeux, & encore plus en son esprit. Ces mesmes paroles se trouvent aussi en quelques escrits des Saints Peres, qui semblent les avoir tirées de ce que Saint Paul a dit en l'une de ses Epistres *que le moment des souffrances de cette vie opere en nous une eternité de gloire.*

Or comme il nous importe grandement de bien connoistre quel est ce moment duquel depend l'Eternité, nous en ferons icy la recherche, pour en tirer quelques fruits qui soient vtiles pour nostre salut.

Et premierement par ce moment nous pouvons entendre le temps de la vie presente, laquelle bien qu'elle s'estende à plusieurs années, estant neantmoins comparée à l'Eternité, on peut dire avec verité qu'elle ne dure qu'un moment: comme tout le globe de la terre, quoy qu'il contienne plusieurs milliers de lieuës en

sa circonferance, ne paroist toutefois que comme un poinct en comparaison de l'estenduë presque infinie de la voute des Cieux.

Les reprouvez, comme le Saint Esprit nous le tesmoigne, reconnoistront cette verité dans l'Enfer, lors que deplorant leur mal-heur, ils confesseront avec regrets & gemissemens que leur vie s'est écoulée comme vne ombre; qu'elle a passé viste comme une fleche qui touche le blanc contre lequel elle est tirée, presque en mesme temps qu'elle est decochée par la main de l'Archer. Ainsi (diront ces miserables) *nous avons cessé de vivre presque aussi-tost que nous sommes nais. Et dans ce peu de temps qui nous a esté donné, nous n'avons pas eu le courage de faire le bien ny de pratiquer la vertu, mais lâchant la bride a nos concupiscences, nostre vie s'est consommée dans nostre malice & perversité.*

C'est icy l'un des pieges que le Diable tend ordinairement aux personnes qui ont quelque attache au monde. Il se comporte comme les

peintres qui repreſentent dans une perſpective artificieuſe des lieux qui ſemblent fort éloignez, quoy qu'en effet ce ne ſoit qu'une plate peinture, qu'on peut toucher avec la main : de meſme cet eſprit, malin par ſes trompeuſes ſuggeſtions, fait voir le temps de cette vie, comme s'il devoit eſtre d'une longue durée, dont on pourroit employer la meilleure partie à prendre ſes divertiſſemens, à contenter ſon ambition, à s'eſtablir dans le monde, en reſervant ſeulement les dernieres années pour penſer á ſon ſalut.

Mais ces pauvres abuſez voyent bien à l'heure de la mort, que le temps de leur vie qu'ils s'eſtoient imaginez devoir eſtre bien long aura paſſé avec tant de viteſſe qu'il leur ſemblera n'avoir preſque duré qu'un moment. Et quand bien meſme on leur accorderoit que la vie preſente ſeroit de quelque eſtenduë dans les divers aages qui la compoſent, qui eſt-ce qui leur a donné aſſeurance de vivre autant de temps qu'ils ſe promettent ? Combien y en

a t'il auſquels, comme dit un Prophete, le Soleil ſe couche en plain midy, & à la plus belle heure du jour? combien en voit on qui meurent à la fleur de leur aage, & au milieu de leurs plus belles eſperances? combien, qui ont eſté ravis par une mort violente & inopinée, lors qu'ils commençoient de gouter avec plus de ſatisfaction les plaiſirs de ce monde? le meſme ne peut il pas arriver à ces amateurs de la vie preſente? ne ſe ſouviennent ils plus de l'advertiſſement que le Souverain Iuge à voulu luy-meſme leur donner, lors qu'il a dit, *veillez & mettez ordres aux affaires de voſtre ſalut eternel, car vous ne ſçavez ny le iour ny l'heure de voſtre mort, qui arrivera lors que vous y penſerez le moins* Matth. 2.

Diſons encore que le bon-heur ou mal-heur de noſtre eternité depend ſouvent d'un ſeul momẽt, c'eſt à dire de la fidelité ou infidelité de noſtre correſpondance aux graces de Dieu, dans le moment qu'il luy plaiſt nous les communiquer. Et pour mieux entendre cecy, il faut ſuppoſer ce que

la Foy nous enseigne, qui est que par nos seules forces nous ne pouvons rien faire qui soit vtile pour nostre eternité : que nous ne sommes pas mesme suffisants de concevoir une seule pensée de salut, & qu'il faut que Dieu nous esclaire, qu'il nous excite, qu'il nous soustienne, qu'il nous aide, & qu'il coopere avec nous par sa grace, dans tout le bien que nous faisons ; en sorte que pour ce qui regarde nostre salut eternel, nous sommes dans une entiere dependance de sa bonté, qui est neantmoins si grande & si admirable, qu'elle ne se lasse jamais de nous donner son assistance tant que nous sommes capables de la recevoir. Et comme il arrive tres-souvent que nous manquons à la grace, & que nostre volonté par negligence ou lacheté ny coopere pas comme elle devroit, ou mesme y resiste & la reiette par pure malice, Dieu qui est riche en misericorde, par un excez de charité ne nous abandonne pas pour cela, mais revient à nous, comme il dit luy-mesme, & daigne bien heurter à la

porte de nostre cœur, & employer de nouvelles graces pour nous obliger de luy ouvrir ce cœur, afin d'y recevoir ses lumieres, & de consentir à ses inspirations, & aux mouvemens de son Saint Esprit.

Or entre ces graces il y en a quelques-unes qui sont plus fortes que les autres, & qui touchent vivement le cœur, dont Dieu se sert quand il luy plaist pour faire un plus grand effort, principalement à l'esgard de ceux qui sont engagez dans le peché mortel, afin de les retirer de ce mauvais estat, & les porter aux sentimens d'une vraye penitence.

Mais ce qui doit estre bien remarqué, c'est que, comme dans l'ordre de la nature, Dieu dispose toutes choses avec nombre, poids & mesure, il fait aussi le mesme dans l'ordre de la grace: & par consequent il est indubitable qu'il a determiné & arresté le nombre & la mesure des lumieres, des bons mouvemens, & des autres graces qu'il veut faire à chacun; en sorte que comme ce nombre nous est inconnu; lors que nous recevons

quelque grace, nous ne sçavons pas si elle n'est point la derniere que Dieu a resolu de nous donner, ou bien si ce n'est point la plus forte, & celle qui aura plus de vertu pour toucher nostre cœur? & que si nous y resistons, ou si nous la negligeons, peut-estre que ce refus ou cette lascheté obligera la divine Iustice de faire couper cét arbre infructueux qui occupe inutilement la terre, c'est à dire d'arrester le cours de ses graces, & de trancher le fil de nostre vie: ou bien de ne nous en plus donner de si fortes ny de si particulieres. Comme au contraire si nous correspondons & cooperons à cette grace, Dieu pour recompense de cette cooperation nous en communiquera d'autres encore plus grandes & plus efficaces, qu'il continuera & augmentera, jusques à la derniere qui est celle de la perseverance finale par laquelle il couronnera nostre fidelité.

O qu'il est donc important que nous nous rendions attentifs à cette voix divine, & lors que ce pere de

misericorde nous la fera entendre interieurement: & que nous prenions bien garde, suivant l'advertissement du Prophete, de ne pas endurcir nos cœurs, & de ne pas faire la sourde oreille. Que sçavons nous si cette grace n'est point la derniere, & si ce moment auquel Dieu nous parle n'est point celuy duquel depend nostre eternité? Psal. 94.

Mais passons plus outre, & disons que ce moment si important duquel depend l'Eternité est celuy de la mort auquel il nous faut sortir de cette vie & finir nostre temps, pour commencer nostre eternité. Car à l'heure de la mort, il en va de mesme à l'égard de celuy qui meurt, comme si le monde finissoit, & si le dernier embrasement qui precedera la venuë du Souverain Iuge, détruisoit & consommoit tout ce qui est dessus la terre. Il n'y aura plus jamais de richesses ny de commoditez temporelles pour luy: il n'y aura plus de maisons, de jardins, ny de lieux de plaisance pour luy: tous les contentemens de cette vie s'évanouïront,

toutes les grandeurs s'en iront en fumée : il ne luy restera plus pour toute l'eternité que le bien ou le mal qu'il aura fait pendant sa vie, & particulierement le bon ou le mauvais estat auquel il se trouvera à l'heure de sa mort.

Or cette mort est inevitable, l'Arrest en a esté prononcé, & comme dit le Saint Apostre il a esté ordonné que tous les hommes mouront une fois. Et tout ainsi que Dieu a determiné de toute eternité le jour & l'heure en laquelle chacun des hommes doit entrer en ce monde, de mesme il a marqué & arresté le jour & l'heure en laquelle il faut absolument qu'il en sorte : de façon que tous les soins des Medecins, toute la puissance des Roys, & tout le secours des creatures ne sçauroient prolonger d'une seule minute le temps ny le moment que Dieu a determiné. Et bien que cette mort soit tres-certaine, il est pourtant fort incertain en quel temps & de quelle façon elle doit arriver : & autant qu'il est certain qu'il faut mourir, autant est-il incertain & in-

Heb. 9.

connu quand, & comment il faudra mourir : sera-ce aujourd'huy ou demain ? cette semaine, ce mois, cette année, ou la suivante ? sera-ce dans un lit ou dans une foreſt ? par maladie ou par quelqu'autre accident inopiné ? c'eſt ce que nous ne sçavons pas.

Cependant la mort n'arrive qu'une fois, comme porte expreſſement les termes de l'Arreſt. On joüit d'une vie continuelle dans le Paradis, on meurt inceſſamment dans l'Enfer : mais on ne meurt qu'une fois deſſus la terre, & de cette ſeule fois depend le bon-heur ou le mal-heur éternel de celuy qui meurt. D'où il arrive que le dommage de la mauvaiſe mort eſt irreparable & ſans remede : comme au contraire les avantages d'une bonne mort ſont aſſurez pour jamais : de ſorte que la mort eſt cette eſpouventable moment deciſif de l'eternité, d'où deſpend un bonheur ou un mal-heur qui n'aura jamais de fin.

Ainſi nous devons conclure que la mort eſt d'une conſequence infinie,

puis qu'elle a une telle suite, & que l'on doit apporter tous les soins imaginables afin de bien mourir, & que c'est en ce point, où l'on fait connoistre si l'on est vrayement sage.

Et cependant qu'elle stupidité de la plusparт des hommes, de vivre comme s'ils ne devoient jamais mourir, & de ne penser presque jamais à la plus importante de toutes leurs affaires qui est de se disposer à bien mourir? mais quelle insensibilité des pecheurs qui sçavent le peril extreme où ils sont, si la mort les surprenoit en ce mauvais estat, & qui se mettent si peu en peine d'en sortir?

Et pour ceux à qui Dieu a ouvert les yeux, & tendu la main pour s'en retirer: comment pourront-ils jamais assez reconnoistre les obligatiõs qu'ils ont à sa misericorde, de n'avoir pas permis que la mort les ait surpris lors qu'ils estoient engagez dans le peché. Car si elle fust arrivée alors, ils seroient perdus & damnez sans aucune resource, ny esperance de salut. Qui est-ce donc qui a retenu

nu le bras de la divine Justice ? mais quelles actions de graces doivent ils rendre à sa bonté? & avec quelle affection sont ils obligez d'éployer tout ce qui leur reste de vie pour s'acquitter envers Dieu de l'obeïssance, du service & de l'amour qu'ils luy doivent, ensorte que ce dernier moment les trouve en un tel estat, qu'ils puissent le glorifier & benir durant toute l'eternité.

CONSIDERATION XX.

Sur les fruits qu'il faut recueillir de toutes les considerations precedentes.

BIen qu'il semble que les considerations precedentes ne contiennent que des veritez speculatives qui esclairent l'entendement, & luy donnent diverses connoissances des mysteres de l'Eternité : neantmoins comme ces veritez sont tres-importantes pour le salut, il ne se peut que

la volonté n'en ſoit touchée & qu'elle n'en prenne ſujet de concevoir pluſieurs bons ſentimens de crainte, d'eſperance, de deſir & autres ſemblables affections pieuſes ſelon la qualité des objets qui luy ſont propoſez. Mais ce n'eſt pas aſſez d'avoir ces connoiſſances, ou de concevoir ces ſentimens, il en faut venir aux effets qui ſont les fruits que l'on doit retirer de la lecture de cét ouvrage, ſans leſquels elle ſeroit de fort petite vtilité.

C'eſt pour cela que nous adjoûterons cette conſideration aux precedentes, & que nous remarquerons quelques-uns de ces fruits que nous avons jugé les plus utiles & les plus neceſſaires, laiſſant à la pieté du lecteur d'en recueillir pluſieurs autres ſelon qu'il les trouvera propres & convenables à ſes diſpoſitions.

PREMIER FRVIT.

Vn moyen efficace pour se relever de l'estat du peché mortel lors qu'on y est tombé.

IL n'y a personne qui soit ennemy de son bon-heur, ny qui veuille de propos deliberé se rendre malheureux. On fuit autant qu'on peut la douleur & la peine : on cherche son contentement & son plaisir : & toutefois le pecheur par un estrange renversement d'esprit fait tout le contraire : il semble qu'il ait conspiré avec les ennemis de son salut pour avancer sa perte, & pour s'aller precipiter dans l'abisme d'une eternelle damnation. *Les Cieux même*, comme dit un Prophete, *sont dans l'épouvante & dans l'estonnement sur le suiet d'une si prodigieuse depravation du cœur humain, qui veut deliberement quitter la fontaine de la vie & la source de tous les biens, pour se rendre eternellement miserable, & pour* Ierem. 2.

s'aller engager à souffrir des tourmens effroyables qui n'auront iamais aucune fin.

Que si l'on demande d'où peut provenir un si grand mal ? c'est que le pecheur se met un bandeau devant les yeux, pour ne pas voir le precipice dans lequel il va tomber. Il a quitté la lumiere, & il luy a preferé les tenebres d'un aveuglement volontaire, pour avoir moins d'horreur des perils de l'enfer qui l'environnent, comme parle un Prophete & des douleurs d'une mort éternelle qui luy vont saisir le cœur.

O Chrestien qui que tu sois qui est engagé en ce mal-heureux estat, si tu n'as point encore perdu tout sentiment, & s'il te reste quelque vray amour pour toy-mesme, arrache ce funeste bandeau qui t'aveugle, ouvre les yeux de ton entendement, & considere cette espouventable eternité dans laquelle tu dois entrer au moment de ta mort, qui est plus proche que tu ne penses.

Ce ne sont point des discours inventez par les hommes, c'est Dieu

luy-meſme qui te menace d'une eternité de tourmens, ſi la mort te ſurprend dans ton peché. L'Arreſt de ta condamnation eſt deſia minuté, & ſi tu perſevere en ce mauvais eſtat, il ſera infailliblement executé contre toy? apres quoy il ne ſera plus temps de ſe convertir, ny de faire penitence: il n'y aura plus jamais aucune eſperance de pardon, ny de miſericorde: il faudra brûler eternellement dans les enfers en la compagnie des demons & des damnez. Que s'il y a jamais eu aucune affaire qui te fut importante, c'eſt celle-cy en laquelle il s'agit de ton eternité: elle merite bien que tu te donne la patiance de lire & de peſer attentivement ce qui a eſté cy-devant dit dans les conſiderations precedentes ſur l'Eternité bien-heureuſe & mal-heureuſe, & ſur le choix qu'il faut faire de l'une ou de l'autre. Applique toy donc un peu ſerieuſement à cette lecture, & prends garde en liſant ces veritez de ne pas imiter ceux dont parle un Saint Patriarche, qui ont eſté rebelles à la lumiere: ny les autres qui

entendant la voix du Seigneur ont endurcy leurs cœurs. Ton salut est maintenant entre tes mains. Tu es encore le maistre de ton bon-heur ou de ton mal-heur eternel. Mais apprehende si tu neglige la grace que Dieu te presente, que ce ne soit la derniere : & que si cet esclair que Dieu fait luire dans ton ame ne t'oblige d'ouvrir les yeux, il ne soit suivy du foudre que sa justice lancera sur toy pour punir ton obstination.

SECOND FRVIT.

Vn Souverain Antidote pour se preserver des rechutes dans le peché mortel.

VOila que tu es enfin relevé (ô Chrestien) de cette maladie mortelle du peché, la vertu du sang que Iesus-Christ a versé pour toy, a esté appliquée comme un baulme precieux, par le Sacrement de penitence sur les blessures de ton ame, &

le merite de sa mort t'a rendu la vie. Mais escoute & retiens l'advertissement que ce divin liberateur te donne dans l'Evangile: *prends bien garde*, te dit-il, *de ne plus iamais consentir au peché: de peur qu'il ne te arrive quelque chose de pire.* Ioan. 5.

O que si tu connoissois le dangereux estat ou tu as esté pendant que tu lachois la bride à tes passions & à tes desirs dereglez, si tu pouvois voir cet effroyable abysme sur le panchant duquel tu marchois les yeux fermez à la suitte d'un demon, qui n'attendoit que le signal de la divine justice pour te precipiter; la seule pensée d'un si grand peril te feroit fremir d'horreur, reconnoissant en quels hazards tu as esté de te perdre pour un iamais.

Mais qu'elle est la cause pour laquelle le Souverain Iuge n'a point laché la main à ces formidables executeurs de sa justice? qui est-ce qui a retenu son bras, & qui la empesché de lancer contre toy le foudre d'une éternelle condamnation? Helas c'est sa propre bonté qui la

invité d'uſer encore une fois de miſericorde en ton endroit. Mais en te faiſant cette faveur donc tu eſtois indigne, il t'avertiſt de prendre garde à toy, de veiller ſur ton cœur, & de ne jamais conſentir à aucun peché qui te ſepare de ſa grace & qui te faſſe encourir ſon indignation. Il te declare que ſi tu es ſi méconnoiſſant & ſi mal-heureux que de l'offencer de rechef, comme tu as fait, tu n'auras pas un ſeul moment de temps aſſuré, pour t'en repentir & pour en faire penitence.

Que ſçay tu ſi ce pardon que tu as receu de ſa clemence, n'eſt point le dernier qu'il a de toute éternité reſolu de t'octroyer ? & ſi le premier peché mortel que tu viendrois à commettre apres cela, ne ſeroit point celuy qui mettroit le comble à tous les autres que tu as deſia commis & qui attireroit deſſus toy la malediction de Dieu pour jamais.

Ouvre donc les yeux de ton ame, conſidere les voyes dans leſquelles tu marche, qui ſont toutes remplies de

de lacs & de pieges que les ennemis de ton salut tendent de tous costez pour te perdre : conçois une grande deffiance de toy-mesme, & une crainte salutaire des jugemens de Dieu : espere neantmoins en sa bonté : implore le secours de sa grace, & prends tous les jours une nouvelle resolution de reparer tes pechez passez par la pratique des vertus contraires, & de rendre à sa divine Majesté un fidele service qui luy soit autant & plus agreable que ton ingratitude & ta rebellion contre sa loy luy a depleu.

TROISIESME FRVIT.

Vn remede salutaire contre les affections dereglées des plaisirs, des honneurs, & des autres biens du monde.

C'Est avec beaucoup de raison qu'un Autheur ancien a dit, qu'une grande felicité ne pouvoit estre renfermée dans un petit espace de temps, & qu'un esprit qui a esté

crée pour jouir d'un bon-heur eternel ; ne sçauroit rien trouver en cette vie qui puisse contenter plainement ses desirs. Il faut qu'il y ait de la proportion entre la puissance & l'objet qui la doit remplir. Les animaux qui n'ont rien d'immortel, sont rassasiez & contans de la jouissance des choses corruptibles, mais l'homme que Dieu a formé à son image, & qu'il a rendu capable d'une éternité de gloire & de bon-heur ne peut estre satisfait & vrayement contant d'aucune chose caduque & temporelle. *O Seigneur*, disoit fort bien Saint Augustin, *vous nous avez fait pour estre à vous, & nostre cœur sera toûjours dans l'inquietude insques à ce qu'il se repose en vous.*

Confess. l. 1. cap. 1.

Eccl. 1. & 2

Le Roy Salomon a rendu un tesmoignage autentique de cette verité, lors qu'il a dit, que sa condition luy fournissant tous les moyens de se donner du contentement & du plaisir, il s'estoit edifié des Palais magnifiques, qu'il avoit fait planter, des Iardins delicieux, qu'il avoit choisi les plus excellens Musiciens

pour charmer ſes oreilles de leurs melodieux concers, & les plus habiles cuiſiniers pour contenter ſon gouſt des mets les plus exquis & les mieux appreſtez : enfin qu'il n'avoit rien refuſé à ſes ſens de tout ce qui luy pouvoit donner du plaiſir : & que pour entretenir toutes ces deſpenſes il avoit amaſſé de grands treſors & remply ſon eſpargne de ſommes immenſes d'or & d'argent. Et neantmoins apres avoir jouy à ſouhait de tous ces biens, ayant ſondé ſon cœur pour voir s'il eſtoit ſatisfait; il confeſſe ingenuëmẽt, qu'il n'a trouvé en toutes ces choſes aucun vray contentement: & bien qu'elles euſſent une belle apparence, qu'il n'y avoit pourtant en effet que vanité & affliction d'eſprit : Vanité, parce que tous ces biens ſenſibles & temporels n'avoient rien d'aſſeuré ny de ſolide : affliction d'eſprit, non-ſeulement pource que ces roſes eſtoient entremélées de beaucoup d'eſpines, mais auſſi parce qu'eſtant ſouvent la cauſe de pluſieurs pechez, ils excitoient de furieux remords de con-

ſcience qui donnoient plus d'affliction & de peine, que leur jouiſſance n'apportoit de plaiſir.

Apres une declaration ſi expreſſe du plus ſage de tous les hommes de ſon temps, qui avoit voulu ſe rendre ſçavant par ſa propre experience, qui eſt-ce qui ne ſera convaincu que c'eſt une choſe non-ſeulement inutile, mais auſſi fort pernicieuſe que d'attacher ſes affections aux plaiſirs & aux biens du monde, puis qu'outre leur vanité, leur inſtabilité, & leur inſuffiſance pour contenter le cœur humain, il arrive ſouvent que pour un mal-heureux plaiſir d'un moment, on s'engage dans le peché, & enſuite dans une éternité de deplaiſirs & de peines; d'où il faut tirer cette conſequence, que c'eſt eſtre bien depourveu de raiſon que de mettre au hazard ſon ſalut & ſon bon-heur eternel pour quelque bien periſſable; & de perdre un Royaume & une couronne, dont la poſſeſſion ne doit finir jamais, pour une fumée d'honneur, pour un plaiſir brutal, pour un intereſt de nulle conſidera-

tion, qu'il ne laissera à l'heure de la mort qu'un repentir trop tardif d'avoir preferé la terre au Ciel, & le temps à l'eternité.

QVATRIESME FRVIT.

Vn puissant esguillon pour nous exciter & encourager à la vertu.

SI la pretention de quelque avantage ou profit temporel est le motif plus ordinaire, qui porte les hommes à embrasser tant de travaux, & surmonter tant de difficultez : & si pour une recompense accompagnée de quelque honneur qu'on attend de la liberalité d'un Prince, ceux qui combattent sous ses enseignes prennent resolution de souffrir les fatigues d'une longue guerre, & mesme de s'exposer dans les combats, au danger de perdre la vie : combien à plus forte raison l'esperance d'une couronne & d'une gloire éternelle que Dieu a preparée pour ceux qui luy seront fideles, doit elle les exciter

& encourager à faire toutes les choſes, & á luy rendre tous les ſervices qu'ils ſçauront luy eſtre agreables.

La bonne volonté des grands de la terre eſt ſouvent ſterile, & ne produit pas touſiours les fruits qu'on s'en promet ; parce que le pouvoir leur manque ; & ceux qui leur rendent les plus fideles ſervices ne ſont pas touſiours les mieux recompenſez : ſoit parce que leur fidelité n'eſt pas aſſez connuë, ſoit auſſi parce que l'envie ou la faveur y mettent empeſchement. Mais Dieu connoiſt parfaitement les diſpoſitions & les actions de ceux qui le ſervent, il penetre juſqu'au plus ſecret de leur cœur, il ſçait avec quelle affection & ſincerité ils s'employent à tout ce qui luy eſt agreable, il n'oublie rien de ce qu'ils font, ou de ce qu'ils ſouffrent pour ſon honneur & pour ſon amour, il tient regiſtre des moindres ſervices qu'ils luy rendent, & c'eſt luy-meſme qui nous aſſeure qu'un verre d'eau froide donné en ſa conſideration ſera mis en ligne de

compte. Apres quoy il recompense en Dieu; c'est à dire avec une magnificence & liberalité proportionnée à sa grandeur & à sa puissance, puis qu'il promet le centuple de cette vie & la possession d'un Royaume eternel en l'autre.

Il n'y a aucun Marchand qui estant dans un bord estranger, prest de faire voile pour retourner en son pays, & trouvant quelques danrées sur lesquelles il pourroit legitimement gagner cent pour cent, voulut negliger une occasion si avantageuse, & s'en retourner son vaisseau vuide. Mais combien y a t'il de Chrestiens qui manquent en ce point, & ausquels on pourroit reprocher ce que Iesus-Christ a dit, que les enfans de ce Siecle sont plus prudents & mieux avisez pour leur negoce, que les enfans de lumiere.

C'est le mesme Seigneur qui se sert dans l'Evangile de la comparaison d'un autre Marchand, qui cherchant des perles & des pierres precieuses, & en ayant trouvé une de grand prix, donne tout ce qu'il a pour l'achepter

On peut trouver & amaſſer en cette vie de ces pierres precieuſes, & de ces perles evangeliques autant qu'on en veut : les Citoyens & amateurs du monde n'y font pas la preſſe, parce qu'ils n'en connoiſſent pas la valeur, mais elles ſont d'un grand prix dans noſtre vraye Patrie qui eſt le Ciel, le Roy de cette bien-heureuſe Region en fait un eſtat ſingulier, il paye avec excez ceux qui luy en apportent, il donne le centuple, & outre cela un Royaume éternel.

Quid iſtud miſeriæ eſt quid ad verbũ rantæ promiſſionis negligentia humana dormitat ? Cui Iudæo id negares, o homo, qui in vanum accepiſti nomen Domini noſtri Ieſu Chriſti. Cui ſacri-

Quelle miſere donc, s'eſcrie Saint Bernard, mais plutoſt qu'elle folie de la pluſpart des hommes, de negliger & en quelque façon mépriſer une recompenſe ſi magnifique & des offres ſi avantageuſes que Dieu meſme daigne leur faire ? Quoy donc (dit ce Saint Pere) ſi un Iuif, ſi un Sacrilege, offroit de payer le double ou le quadruple de la valeur de quelque choſe qu'il demanderoit en eſchange, on l'eſcouteroit volontiers & meſme on le rechercheroit : & Dieu promet le centuple, & on ne veut

veut point l'escouter ny faire aucun estat de ses promesses ? en sommes nous donc venus à cet excez d'impieté (continuë ce Saint Pere) que la main de Dieu nous soit en quelque sorte d'execration ? que nous ayons aversion de ses recompenses ? & que les offres du plus vil & du plus inconnu de tous les hommes nous soient en plus grande consideration que celles du Souverain Createur & Seigneur de l'Vnivers ?

lego dare quicquid habes pro centuplo cunctare-ris ; sed execrabilis t. bi est manus Domini, ut nullam commutationem accipere, nec in ratione dati & accepti communicare penitus acquiescat Bernard. in declamat super ecce nos reliquimus omnia, &c.

Il est vray que si les bien-heureux qui sont au Ciel estoient capables de ressentir quelque regret, ce seroit celuy de n'avoir pas fait tout le bien qu'ils pouvoient faire pendant leur vie, & d'avoir perdu plusieurs occasions de pratiquer la vertu, qu'ils pouvoient utilement employer : & cela non-seulement, parce qu'ils se fussent rendus dignes d'un plus haut degré de gloire, mais encore plus parce que ce surcroit de gloire les eut rendu capables de glorifier Dieu d'une maniere plus excellente durant toute l'eternité : car il est

certain que celuy qui aura fait plus de bonnes œuvres sur la terre, pourra rendre éternellement à Dieu plus d'honneur & de gloire dans le Ciel.

C'est pourquoy suivant le Conseil du Saint Apostre *pendant que nous avons le temps operons le bien*, & menageons soigneusement toutes les occasions qui se presentent d'exercer la vertu, & de pratiquer toutes sortes de bonnes œuvres, & comme le Fils de Dieu mesme nous avertit dans l'Evangile, amassons des tresors dans le Ciel que nous puissions trouver apres nostre mort pour en iouir durant toute l'eternité.

Galat. 6.

CINQVIESME FRVIT.

Un motif bien pressant d'aimer Dieu de tout nostre coeur.

Dieu est infiniment aimable en luy-même & par luy-mesme, puis qu'il possede en sa divinité tou-

tes les excellences, toutes les perfections, & toutes les beautez & bontez qui sont capables d'attirer nos cœurs & de nous donner de l'amour. Representez vous toutce qu'il y a, & tout ce qui peut y avoir de plus aimable dans les creatures les plus nobles & les plus accomplies, tous les attraits & toutes les qualitez les plus charmantes qui peuvent plus fortement gagner les affections, & reconnoissez que tout cela est en Dieu par éminence, comme disent les Theologiens, c'est à dire d'une maniere infiniment plus parfaite & plus excellente que dans les creatures.

O que s'il nous estoit permis parmy les espaisses tenebres de cette vie, vne fois seulement & pendant un seul moment, d'avoir la veuë de l'essence divine, & de cette incomparable bonté & beauté qui fait toute la joye du Paradis, quel seroit le raviſſement de nos cœurs? & avec quelle ardeur se porteroient-ils vers ce souverain bien, en comparaison du quel nous pourrions bien dire avec

l'Apostre, *que tout ce qu'il y a au monde ne nous parroist plus que comme de*
Philip. 8 *la fange & du fumier*, mais comme cette veuë est reservée apres nostre mort pour recompense de nostre fidelité, si nous ne pouvons envisager ce soleil éternel en sa propre splendeur, au moins considerons le en ses favorables influances dessus nous pour tascher de connoistre combien il est digne d'estre aimé.

Dieu donc estant si aimable en luy-mesme, s'est aussi rendu aimable en ses œuvres, & particulierement en la maniere qu'il s'est comporté envers nous. Premierement il nous a aimez: c'est Jesus-Christ qui nous
Iean. 3. le tesmoigne dans l'Evangile, & si ce divin Sauveur ne nous l'eust declaré luy-mesme, nous eussions eu peine de croire qu'un Dieu infiny en Majesté, en grandeur, en puissance, eust daigné penser à des creatures chetives & miserables telles que nous sommes : & non seulement penser á nous, mais aussi nous aimer & avoir de la bonne volonté pour nous. Helas Seigneur qu'est-ce que l'homme

vous

vous daignez non-seulement vous souvenir de luy, mais aussi l'honnorer de vostre bien-veillance ? que pouvez vous trouver en luy qui soit digne d'une telle faveur ? est-ce peu de chose que d'estre aimé d'un Dieu ?

Or non-seulement Dieu nous a aimez, comme dit un Saint Apôtre ; *il nous a aimez le premier*, c'est à dire, que son amour a prevenu tous nos services, & tout ce que nous pouvions faire pour meriter qu'il nous aimast : & nonseulement il n'y avoit rien en nous qui l'obligeast de nous aimer, & de nous vouloir du bien, mais il n'y voyoit que des sujets d'horreur & d'indignation, prevoyant nos ingratitudes & nos infidelitez, & toutes les offences que nous commetterions contre sa divine Majesté, nonobstant lesquelles il n'a pas laissé de nous aimer, & de nous vouloir du bien, sa bonté surmontant nostre malice.

Mais quand est-ce que Dieu a commencé de nous aimer ? c'est de toute eternité, comme il l'a declaré par son Prophete, en sorte qu'il a

voulu employer une eternité toute entiere à nous aimer, auparauant que nous fussions capable de luy rendre aucun service. Et comme si son cœur paternel n'estoit point encore satisfait de cet amour qui n'a jamais eu de commencement, il veut nous aimer sans fin, & continuer de nous aimer durant toute l'eternité future, pourveu que nous ne nous en rendions pas indignes.

Si donc il est ainsi, n'est il pas bien juste, comme dit le mesme Apostre, que nous aimions Dieu, puis qu'il a voulu nous prevenir de son amour? que nous aimions pendant le peu de temps que dure nostre vie celuy qui a employé une eternité toute entiere à nous aimer.

Mais quel sujet de confusion pour nous d'avoir si mal reconnu une telle bonté? & d'estre si peu touchez de cette affection plus que paternelle, que Dieu nous a tesmoignée en tant de manieres, puis que tout ce que nous sommes, tout ce que nous auons & tout ce que nous pouvons esperer en cette vie & en l'autre, sont des

effets de ce divin amour.

Dieu donc nous a aimez de toute eternité : & nous depuis quel temps avons nous commencé de l'aimer ? n'avons nous pas sujet de reconnoistre & de dire avec un grand Sainct, ô que j'ay commencé tard à vous aimer, bonté infiniment aimable !

Dieu veut nous aimer eternellement, l'amour qu'il a pour nous n'aura jamais de fin, il nous en fera ressentir les effets durant toute l'eternité si nous ne nous en rendons indignes. Et nous combien de temps voulons nous aimer Dieu ? combien dureront les resolutions que nous avons prises de nous efforcer de luy plaire, & de luy rendre un fidele service ! O que si nostre cœur estoit tel qu'il devroit estre, les iours, les mois, & les années que nous employerions pour Dieu nous dureroient bien peu & tout le temps de cette vie nous sembleroit bien court pour pouvoir dignement reconnoistre les obligations que nous avons à ce divin amour.

SIXIESME FRVIT.

Vn secours asseuré contre toutes sortes de tentations.

APrés que l'Apostre S. Paul nous a declaré que pendant cette vie nous avions à combattre non-seulement contre la chair & le sang, mais aussi contre les Princes & Puissances des tenebres, & contre toute la malice spirituelle des demons : il nous avertit ensuite, de prendre en main le bouclier de la Foy, par le moyen duquel nous puissions nous mettre à couvert de toutes leurs attaques.

L'experience fait assez connoistre combien cet avis est salutaire : car le demon estant un esprit de mensonge, nous ne sçaurions mieux faire que de luy opposer l'esprit de verité, qui est celuy qui anime nostre foy. Il tache de nous jetter les tenebres dans l'ame pour pouvoir plus facilement nous seduire & nous perdre, il faut donc nous servir de la lumiere de la foy,

pour dissiper ces tenebres, & pour nous esclairer dans toutes nos voyes, & particulierement pour nous aider à porter la veuë de nostre consideration, au delà de cette vie presente jusques dans l'eternité.

Lors donc que cet esprit malin nous suggerera quelque pensée criminelle, ou quelque mauvais desir pour nous engager dans le peché, il sera fort utile & salutaire de considerer & bien peser les choses suivantes.

Premierement qui est celuy qui nous tente, & qui nous sollicite de consentir au mal? si nous consultons la foy, elle nous fera connoistre que c'est un esprit damné, ennemy de Dieu & des hommes, mais ennemy irreconciliable, qui ayant conceu vne haine implacable contre Dieu, & ne pouvant rien contre sa divine Majesté, il s'attaque à l'homme qu'il a formé à son image, pour descharger contre luy sa rage & sa fureur.

O que si nous estions bien persuadez de cette verité, nous fremirions d'horreur lors que nous

ressentirions quelque mauvaises pensée, ou quelque mauvais desir s'élever en nostre esprit : car c'est le demon qui est l'auteur de cette tentation, & qui nous presente cette amorce pour nous seduire & pour nous perdre. C'est le bourreau qui tourmentera eternellement les damnez sans estre jamais touché d'aucune compassion des peines qu'il leur fera souffrir.

Mais quel profit & quel avantage est-ce qu'il luy revient de toutes ces tentations qu'il nous livre ? qu'est-ce qu'il pretend de toutes ces mauvaises sugestions qu'il nous met dans l'esprit ? il ne cherche pas nostre or ny nostre argent : il n'en veut pas seulement à nostre honneur ny à nostre liberté, ou à la vie de nôtre corps mais il a conceu le dessein de faire perir éternellement nos ames : il ne respire autre chose que de nous rendre eternellement mal-heureux avec luy, & d'exercer á jamais sur nous tout ce que la plus noire envie & la plus barbare cruauté luy pourra suggerer, & quoy qu'il sçache tres-bien

que nostre damnation ne luy apportera aucun soulagement, mais plûtost augmentera ses peines, sa rage neantmoins contre nous va iusques à un tel excez qu'il ne se soucie pas de souffrir d'avantage, pourveu qu'il puisse nous tourmenter, & nous faire ressentir les effets de sa haine. Et apres cela serions nous si aveuglez & si ennemis de nous mesme, que de prester l'oreille à ses suggestions, & de consentir au mal auquel il veut nous porter.

Mais quel est l'effet de ces tentations à nostre egard? si nous sommes si laches que de nous y laisser aller, lors qu'elles nous induisent à commettre quelque peché mortel, nous nous rendons complices de la rebellion de ce mal-heureux esprit, nous devenons comme luy, criminels de leze Majesté divine, nous perdons le droit que nous avions à l'heritage celeste, nous nous engageons pour une eternité dans la malediction de Dieu, nous meritons qu'il exerce sur nous les rigueurs de sa Iustice, qu'il ne nous fasse plus jamais aucune gra-

ce ny aucune miſericorde, & enfin nous nous expoſons dans un peril évident d'eſtre perdus & damnez pour toute l'eternité.

Au contraire ſi nous avons le courage de reſiſter à la tentation, nous faiſons une choſe qui eſt fort agreable à Dieu, nous rendons gloire à ſa divine Majeſté par noſtre fidelité, combatant ſes ennemis, & ſouſtenant les intereſts de ſon honneur contre toutes leurs attaques: & par ce moyen nous attirons ſur nous de nouvelles graces, & nous nous rendons dignes d'une nouvelle couronne & d'un ſurcroît de bon-heur de toute l'eternité.

Or ce qui doit nous encourager contre toutes ſortes de tentations, c'eſt qu'eſtant ſouſtenus de la grace de Dieu qui ne nous manque jamais, nous ſommes toûjours aſſeurez de vaincre, pourveu que nous ayons la reſolution de combattre. *Reſiſtez au Diable*, dit le Saint Apoſtre, *& il ſ'enfuira de vous*: de ſorte que la victoire eſt touſiours attachée à la reſiſtance, & on n'eſt iamais vaincu en

Iacob. 4.

cette

certe guerre, que par sa propre lacheté.

Adioutez à cela que Dieu permet ordinairement les tentations, afin qu'elles servent pour esprouver nôtre fidelité envers sa divine Majesté. L'on s'imagine quelquefois qu'on aime Dieu, parce qu'on ressentira de bons mouvemens d'affection & de ferveur pour son service, lors qu'on est dans le calme, & qu'on y trouve sa propre satisfaction: & neantmoins ces sentimens peuvent quelque fois provenir aussi bien de la nature comme de la grace. Mais la pierre de touche pour connoistre si cette affection & cette ferveur procede d'un vray amour de Dieu, c'est de voir si nous y perseverons au temps de la tentation, si nous refusons avec constance nostre consentement aux suggestions du demon, & si nous gardons une fidelité inviolable à Dieu parmy toutes les attaques de ce mauvais esprit: c'est la une marque assurée que nous aymons vrayement Dieu.

Helas que sçavons nous lors que nous sommes tentez & sollicitez de

consentir à quelque mal, si ce n'est point la derniere espreuve que Dieu veut faire de nostre fidelité, & si ce n'est point là ce moment duquel depend nostre eternité bien-heureuse ou mal-heureuse, & si nostre resistance ou nostre lacheté en cette occasion ne mettra point le dernier comble à nos merites ou à nos demerites.

FIN.